Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 3064

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 31 août 1927 — No. 25

Femmes héroïques

Les Soeurs Grises Canadiennes aux Glaces Polaires

Tel est le titre qu'a donné le R. P. Duchaussois, O.M.I., à l'édition de France du livre magnifique, qu'en se révélant, son beau talent d'écrivain offrait au public canadien en 1917, pour célébrer les cinquante ans de missions des Soeurs Grises dans l'Extrême-Nord. L'édition de France, considérablement accrue et abondamment illustrée, vient de paraître dans une artistique toilette typographique aux "Editions Spes", 17 rue Soufflot, Paris. A dix ans d'intervalle elle arrive à point pour couronner les noces de diamant de l'une des entreprises apostoliques les plus hardies et les plus glorieuses dont Dieu ait daigné illustrer les annales de son Eglise.

"Ce livre, écrit le Père Duchaussois, dans l'avant-propos de la nouvelle édition, n'avait point songé d'abord à franchir l'Atlantique". Mais, ajoute-t-il, "c'était oublier que la France s'éprend de toutes les grandes causes; c'était méconnaître l'affection conservée par la Mère-Patrie à sa Fille depuis l'adieu de 1763." Puis, poursuit-il en ces termes qui nous touchent et peut-être nous font un peu honte: "De même que les femmes de notre Nord et de nos Ardennes continuent d'aller, chaque dimanche, fleurir, parmi toutes, les tombes des soldats canadiens morts pour notre idéal, ainsi la France vénère-t-elle, depuis qu'elle la connait, l'histoire de ses "petites-filles" du Canada, soldats de Dieu à la Jeanne d'Arc, qui, par le chemin le plus âpre, ont porté la croix et la délivrance aux frontières glacées du monde".

UNE HISTOIRE IGNOREE

Oui, cette histoire incomparable de *petites filles* de chez nous, la vénérons-nous suffisamment? Et tout d'abord, la connaissons-nous, nous leurs frères, leurs parents, leurs amis? Elle a été écrite sous nos yeux, dans les plaines que nous foulons chaque jour de nos pieds, avec des larmes et du sang soeurs de nos larmes et frère de notre sang, les steppes du nord en sont depuis soixante ans les témoins émus, et cependant on dirait que le flot continu du dévouement, des sacrifices des souffrances, des travaux et des conquêtes de ces "Femmes Héroïques" a laissé sur nos âmes moins de traces que n'en laissent au printemps sur notre sol les neiges de nos hivers.

Nous avouons pour notre part que la lecture de ces pages prenantes où l'auteur a laissé parler le plus possible "le coeur de la vierge-apôtre", a été pour nous non seulement une source d'émotions très vives, une série d'enchantements pour le coeur et pour l'esprit, mais encore l'une des excursions à travers l'histoire de notre race d'où notre âme ait rapporté le plus de légitime fierté.

L'oeuvre des Soeurs Grises dans l'Extrême-Nord est vraiment l'une "des perles ignorées" dont, au témoignage du poète, est composée notre histoire. Aussi devons-nous beaucoup de reconnaissance au R. P. Duchaussois qui nous l'a révélée dans douze chapitres d'un extrême intérêt. Son livre est à lire et à faire lire. Il éclaire l'un des côtés les plus captivants de l'âme française: il en montre la merveilleuse faculté de se donner sans intérêt personnel et sans égoïsme, pour le seul amour de l'idéal aperçu; et à ce point de vue il se dresse, en face de la civilisation anglo-saxonne, comme un monument d'extraordinaire grandeur morale, d'une beauté et d'un fini rarement atteints par l'humanité dans son ascension vers les sommets. "Ah!, s'écriait le Père Coubé, une nation qui aime, c'est chose belle, c'est chose rare, si rare que j'ignore si cela s'est vu deux fois".

Nos pays nouveaux l'ont vue. Elle leur est apparue sous les traits de "Femmes Héroïques" de chez nous, et les faits consignés dans les 250 pages du présent volume lui mettent au front une couronne immortelle. Voilà pourquoi du coup ce livre a conquis la France; elle s'y est retrouvée dans ce qu'elle a de meilleur, de plus chevaleresque, de plus humain. Vraiment, s'est-elle dit, ces Soeurs Grises sont de la race des Jeanne d'Arc, des Jeanne Mance, des Marguerite Bourgeos et des Marie de l'Incarnation: d'héroïques chrétiennes et de grandes Françaises.

LA FLEUR DE NOS FOYERS

Qu'étaient-elles donc, ces femmes, pour braver ainsi la souffrance, l'exil, les privations les plus dures, l'incertitude la plus cruelle du lendemain, les voyages les plus pénibles, la compagnie d'Indiens grossiers, les années au poisson sec et les interminables hivers du nord? A la fin du volume que nous offre aujourd'hui le R. P. Duchaussois, se trouve la liste des Soeurs Grises qui furent missionnaires dans l'Extrême-Nord. Sur ce tableau d'honneur figurent tous des noms de chez nous. Ces femmes sont sorties de nos familles; elles sont la fleur de nos foyers canadiens. En elles revivent les vertus antiques de ces femmes valeureuses que furent nos grand'mères.

Certes, elles n'étaient pas insensibles à la douleur. Pour quitter leurs familles, leurs soeurs, leur province elles ont dû briser bien des fibres qui rattachaient leur coeur à tout ce qu'elles avaient aimé. Mais pardessus toutes les tentations légitimes du bien-être, des joies familiales, de la vie régulière, de l'apostolat auprès des leurs se faisaient entendre l'appel de Dieu et l'appel des âmes. Et pour obéir à cet appel elles ont tout sacrifié.

Qu'on nous permette de citer un trait qui montre admirablement jusqu'à quel point la volonté de suivre cet appel avait permis à nos religieuses de faire taire en elles toutes les craintes de la nature et toutes les révoltes de la sensibilité.

Vincent un "coureur des bois" descendait l'une des soeurs de l'Ile à la Crosse dans un canot d'écorce ainsi lesté: un sauvage à l'avant, la soeur avec une fillette au milieu, et lui Vincent, au gouvernail. —Oui, mon Père — racontait-il au R. P. A. Watelle, missionnaire à l'Ile à la Crosse —nous étions dans le rapide, et un terrible. Le canot dansait, je ne vous dis que ça. Mais, malheur, à chaque saut qu'il faisait dans les grosses vagues, la soeur se mettait raide, et elle voulait se lever comme pour sauter sur les roches. Plus je lui disais: ma Soeur, restez tranquille, autrement nous sommes perdus, plus elle devenait nerveuse, en s'accrochant à un bord, ou à l'autre. Les Soeurs Grises ça a pourtant coutume d'être vaillantes et de ne pas "s'exciter" dans les voyages! Et avec ça elle pleurait. Enfin, au moment le plus dangereux, comme on allait se faire "poigner" par le remous et verser, je me suis souvenu de quelque chose que j'avais entendu dire comme infaillible pour les soeurs quand j'étais à Sorel, dans le Québec, il y a quarante ans passés, et je criai: "Ma Soeur, *au nom de l'obéissance*, ne "grouillez" plus". Mon Père, le tonnerre l'aurait frappée, qu'elle n'aurait pas "écrasé" plus net; elle cala au fond du canot, à plat, et elle ne remua plus un doigt. C'est ainsi que nous ne sommes pas morts."

Franco-Canadiens, lisez ce livre en famille, faites-le lire à vos enfants. Il est beau, très beau, bien plus beau que ne saurait jamais le dire un pauvre rédacteur aux abois. C'est l'une des pages les plus glorieuses de notre histoire, et l'Eglise elle-même n'a pas à offrir en modèles beaucoup d'exemples d'un dévouement plus sublime.

Et toi, obéissance à l'appel de Dieu, à l'appel des âmes, obéissance aux inspirations les plus nobles de l'atavisme, aux traditions les plus glorieuses du passé, toi qui fais des miracles, renais au coeur de notre jeunesse pour épargner à nos paroisses et à notre peuple la honte de voir grossir dans nos rangs le nombre des garçonnes sans pudeur et des chrétiennes sans convictions.

U. Langlois, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mgr Mathieu faiblit toujours

Mgr Marois, V. G., de l'archidiocèse de Régina, nous téléphonait hier que S. G. Mgr Mathieu est dans un état de plus en plus faible. Tout espoir semble perdu du côté des hommes; il faut nous tourner avec plus d'insistance que jamais du côté de Dieu. Seules nos prières peuvent être assez puissantes pour arracher à la mort une vie qui nous est si chère; il y a tant d'âmes en prières dans l'Ouest et dans tout le Canada, que le Ciel finira peut-être par se laisser toucher.

Mgr Mathieu continue cependant à s'occuper de tout et de tous: son bon coeur est plus fort que la souffrance. Il mourra comme il a vécu, en pensant à faire le bonheur des autres.

Une parole qui fait honneur à M. Latta

Nous avons appris avec bonheur la belle réponse faite dernièrement par l'hon. M. Latta, ministre de l'éducation de la Saskatchewan à une délégation de K.K.K. qui lui demandait l'abolition des écoles séparées. M. Latta aurait répondu à ces fanatiques: "It would be the last man to touch them", je serais le dernier homme à les abolir.

Cette réponse fait honneur à l'hon. M. Latta, et montre jusqu'à quel point d'audace les ennemis de nos écoles peuvent aller. Tant que le gouvernement se montrera le ferme défenseur des droits de la minorité et de la justice, il peut être assuré de notre appui le plus loyal. Nous ne demandons pas de privilèges: nous réclamons ce qui nous est dû. Quand on nous l'accorde nous disons merci et nous savons reconnaitre à sa juste valeur la bonne volonté de nos gouvernants.

MM. Beaubien et Rhodes présideront la convention de Winnipeg

Ottawa. — La convention conservatrice de Winnipeg aura deux présidents et deux présidentes. M. C.-P. Beaubien, de Montréal, et M. Rhodes, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, seront les présidents.

Lady Drummond sera l'une des présidentes. Quant à l'autre qui n'est pas choisie ce sera une Canadienne-Française.

Elections générales en Irlande, le 15 septembre.

Dublin. — Les chefs de la politique de l'Etat libre d'Irlande, après discussion, ont fixé la date des élections au 15 septembre, inspirés par la conduite du gouvernement Cosgrave qui désire la dissolution immédiate du gouvernement de l'Etat Libre afin de connaitre par un vote général l'opinion du peuple.

Le président Cosgrave affirma que c'était un devoir d'en appeler au peuple afin qu'aucune déception ne soit infligée aux électeurs. Il fit ressortir les graves désordres qui s'ensuivraient si le gouvernement était défait au Dail.

De son côté De Valera traita de malhonnête cet appel précipité au peuple en plein temps des récoltes.

Congrès du travail à Edmonton

Edmonton. — La semaine dernière, se tenait à Edmonton le 43ème congrès de l'Association des métiers et du travail du Canada. Près de 250 délégués, venus d'un peu partout, assistaient aux séances. Le Québec était représenté par 25 à 30 délégués. Les deux langues furent sur le même pied. Il y eut deux discours en français.

Dès l'ouverture, M. Bury, maire de la ville, souhaita la bienvenue au congressistes. L'hon. Georges Hoadly, premier ministre, fit un bel éloge du rôle prépondérant joué par cette association dans l'industrie et la vie sociale du pays. L'assemblée fut présidée par M. Tom Moore.

Voici le résumé des 63 résolutions qui furent soumises aux membres de la convention.

La question de l'immigration, les pensions aux vieillards, les salaires minimums, le chômage, les conditions et les heures de travail, l'éducation et la législation ouvrière, la semaine de cinq jours ou 40 heures, les salaires des postiers, la révision des lois concernant les usines, la résolution de n'employer aucun argent des fonds publics pour faire venir des immigrants avant que les sans-travail du pays n'aient été embauchés, etc...

L'examen du travail accompli par cette institution dans les années passées décèle un réel progrès. L'union de tous ces représentants du pays si elle est vraie et loyale, ne peut que produire de bons et salutaires résultats dans la vie sociale du Canada.

Pour la fête de Ste-Thérèse

Le 13 juillet dernier, S. S. Pie XI, répondant à la supplique que lui présentait S. E. le Cardinal Vico, Préfet de la Sacré-Congrégation des Rites, a daigné étendre, par un privilège spécial, l'office et la messe de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus à l'Eglise Universelle. La supplique qui implorait cette faveur, portait les signatures de près de 400 Cardinaux, Archevêques, Evêques, Abbés ou Supérieurs d'ordres religieux. Les membres du clergé et les communautés religieuses doivent se procurer l'office et la messe immédiatement s'ils veulent célébrer avec nous la fête du 3 oct. Le sanctuaire de Wakaw qui jouit de tant de privilèges du Saint-Siège a reçu dès le 17 mai, 1925 la faculté de cet office et de cette messe.

Nous recevons chaque jour des piles de lettres en vue de la grande neuvaine. Ces lettres et intentions sont déposées devant la grande statue des pèlerins; elles y resteront pendant les fêtes et prières que nous commencerons le 21 septembre.

L'armée du Rhin réduite à 60,000 hommes

Londres. — L'armée d'occupation du Rhin sera réduite à 60,000 hommes.

Telle fut la nouvelle envoyée à Whitehall par la France en réponse au mémorandum anglais qui proposait une réduction de l'armée à 56,000 hommes.

Des millions pour les fermiers de l'Ouest

REDUCTION DES TAUX SUR LE TRANSPORT DU GRAIN

Le bureau de la Commission des chemins de fer, après de longs pourparlers a émis la décision que dorénavant l'exportation des grains sur tous les réseaux ferroviaires jouira des avantages jadis imposés au Canadien Pacifique par l'entente de la Passe du Nid du Corbeau.

Le grain et la farine expédiés vers l'Est via Fort William et Québec ou vers l'ouest via Vancouver auront le même tarif, c'est-à-dire 18.34 p. c. au lieu de 34 1-2 p.c. comme par le passé.

"Il n'y a aucun doute, dit M. A. J. M. Poole, président de l'Association des fermiers unis du Manitoba, que cette nouvelle initiative au sujet du rabais sur les frais de transport des grains sera la source de bénéfices très considérables pour tous les fermiers de l'Ouest..."

Toutes les provinces du Canada seront sur le même pied. De l'est à l'ouest et de l'ouest à l'est du pays, partout, même tarif: 18.34 p. c.

Ainsi, tous les points du Canada jouiront des mêmes avantages. Toutes les discussions, mésententes ou injustices seront éliminées. Partout il n'y aura qu'un poids, qu'une mesure, qu'un tarif.

Certes, tous les fermiers seront on ne peut plus heureux d'apprendre cette bonne nouvelle qui signifie des millions pour eux. Ils sauront gré à la Commission des chemins de fer d'avoir conçu et fait réaliser ce projet qui aura un retentissement profond dans la prospérité du pays.

Tous remercieront les promoteurs de ces changements, qui seront à n'en pas douter mis en vigueur par toutes les compagnies de chemin de fer désireuses de voir progresser cette industrie importante du Canada.

Les Activités de l'A.C.F.C.

QUELQUES DONNEES SUR LE CONCOURS

Nous avons enfin complété mercredi dernier l'expédition des diplômes et des prix destinés aux écoliers qui ont pris part à notre Concours de français le 11 juin dernier. Nos lecteurs seront sans doute curieux de savoir que les participants étaient au nombre de 1664 répartis dans les grades 4 à 12 inclusivement et comme suit: grade IV, 588; grade V, 428; grade VI, 271; grade VII, 160; grade VIII, 98; grade IX, 49; grade X, 27; grade XI, 14, et grade XII, 10.

Sur les 1664 élèves 1364 ont été promus à un grade supérieur et 1103 ont reçu le diplôme de l'A.C.F.C., soit 337 avec grande distinction, 378 avec distinction et 388 avec succès.

Grâce à la générosité de ses nombreux bienfaiteurs, l'Association a également pu offrir aux lauréats de chaque grade, aussi bien qu'aux élèves les plus méritants de 110 écoles, un total de 832 prix comprenant 12 médailles, 21 abonnements à des revues scolaires, 5 pièces en or d'une valeur de $35.00 et 794 livres ou brochures et quelques autres articles.

DISTRIBUTION DES DIPLOMES A MEYRONNE

Le 22 courant avait lieu à l'école Séparée de Mevronne, la distribution des diplômes et des prix de l'Association sous la présidence de M. le curé, du président du Cercle paroissial et du Secrétaire de l'arrondissement scolaire. Les enfants étaient tous très heureux de voir que l'Association s'intéresse à leurs travaux.

M. Charles Van Elslande a profité de l'occasion pour remercier publiquement Mlle Parent, pour le beau succès obtenu par ses élèves, qui, à l'exception d'un seul, ont reçu des diplômes, dont deux avec grande distinction.

DISTRIBUTION DES DIPLOMES A WHITE STAR

Les élèves de l'école de White Star reçurent une agréable surprise le lundi 8 courant, lorsque M. Georges L'Empereur, l'un des commissaires de l'arrondissement se présenta avec les prix et les diplômes de l'A.C.F.C. La classe était au grand complet sous la direction de Mlle Rita Saucier.

M. L'"Empereur félicita chaudement tous les enfants des beaux succès obtenus, et les encouragea à persévérer dans l'étude de la langue française. Il fit ressortir toute l'importance qu'il y avait pour les petits Franco-Canadiens à bien connaitre leur langue maternelle de façon qu'à leur sortie de classe ils soient en mesure de pouvoir s'exprimer, sinon avec une grande aisance, au moins facilement et correctement. Pour atteindre ce résultat dans le peu de temps mis à votre disposition, il est indispensable que vous profitiez bien de chaque minute consacrée à cet enseignement. Il fit aussi l'éloge de l'institutrice, Mlle Rita Saucier, et il exprima le chagrin que les parents et les élèves éprouvaient à l'occasion de son prochain départ de l'arrondissement.

Plusieurs élèves recurent des récompenses et des diplômes; au nombre de ceux-ci se sont particulièrement distingués les suivants: Mesdemoiselles Rose Clavier, Valentine Falhum, Annette LaHave, Alexandrine Delhommeau et Henri Delhommeau.

PROGRAMME DU CONCOURS POUR LES GRADES X, XI ET XII (LITTERATURE)

Suivant notre promesse et pour l'avantage des maitres et des élèves des grades X, XI et XII, nous publions ci-dessous les textes du concours de littérature de 1928. Le titre des oeuvres n'indique que les chefs-d'oeuvre particuliers d'où seront tirés les passages proposés à l'étude des élèves et sur lesquels porteront les questions de littérature au concours de l'été prochain.

Grade X

a) La Fontaine: Cinq (5) fables.
1—Le Corbeau et le Renard.
2—Le Coche et la Mouche.
3—La Poule aux oeufs d'or.
4—L'Ours et les deux compagnons.
5—Les deux Pigeons.

b) Molière: Le Bourgeois gentilhomme: Acte III, Scènes VIII, IX, X, XI et XII.

Grade XI

a) Molière: Les Femmes Savantes: Acte II, Scène VII.

b) Corneille: Polyeucte: Acte IV, Scènes III, IV et V.

c) Corneille: Le Cid: Acte II, Scène II.

Grade XII

a) Corneille: Cinna: Acte II, Scène I.

b) Racine Athalie: Acte I, Scène II.

c) Boileau: L'Art Poétique, Chant premier 1 à 98.

N.-B.—On peut se procurer tous les ouvrages précités au Secrétariat de l'A.C.F.C., Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

Une belle fête au Keewatin

Bénédiction de l'Ecole Guy à Sturgeon Landing, Sask., par Sa Grandeur Mgr Charlebois, O.M.I., au milieu d'un grand concours de personnages officiels et d'Indiens.

Un rêve d'il y a plus de trente ans

Tous ceux qui s'intéressent au progrès du catholicisme dans le Vicariat du Keewatin, se réjouiront des manifestations religieuses qui se sont déroulées à Sturgeon Landing, le 18 août dernier. Le besoin de fonder un grand pensionnat indien se faisait sentir depuis longtemps dans la partie centrale de l'immense territoire confié à Sa Grandeur Monseigneur Ovide Charlebois; il s'agit de sauver de la décroissance fatale une population nomade et insouciante de son sort. Seules, l'instruction et une éducation foncièrement chrétienne pourront enrayer le mal en faisant des hommes de ces grands enfants. Grâ à Dieu, cette pensée maitresse est comprise non seulement par les autorités religieuses et les Messieurs du Département Indien au Parlement d'Ottawa; mais aussi de nos jours les Indiens semblent en apprécier davantage l'importance.

Sturgeon Landing

Le voyageur qui va à Sturgeon Landing, passe par Le Pas, où il s'embarque à bord du "Nipawin", remonte la rivière Saskatchewan, la rivière Grosse-Roche jusqu'à la belle mission de Cumberland, célèbre déjà, parce quelle fût témoin des travaux du Rév. Père Bonald, O.M.I., et du Rév. Père Ovide Charlebois, O.M.I., aujourd'hui Vicaire Apostolique. Et le bateau continue sa course sur l'immense étendue d'eau grisâtre du lac Cumberland, jusqu'à la rencontre des eaux bleues du Lac Esturgeon. Il franchit cette barrière apparente, traverse le lac Esturgeon à l'extrémité duquel lui est réservée la surprise de voir l'école au détour d'une petite presqu'île. C'est un vaste édifice au style élégant, aux proportions imposantes, semblable à ces collèges nombreux, dispersés ça et là sur la vaste étendue de notre pays, comme autant de monuments de la civilisation. Au jour de calme, il se mire dans les eaux de la baie estuaire de la Rivière Maligne qui déroule ses flots rapides à côté de la maison. Une forêt de trembles et de bouleaux, en forme de cercle garantit la maison contre les vents du nord, de l'est et de l'ouest et donne au tableau un fini artistique.

Voilà en peu de mots la vue d'ensemble de ce paysage enchanteur. On ne peut trouver de site plus pittoresque dans tout le Keewatin. C'est l'oeuvre du Créateur manifestant sa gloire et sa bonté pour ses enfants des bois. Désormais, les enfants montagnais du lac Caribou, et les enfants Cris de Cumberland, de Pakittawagan, et du lac Pélican puiseront là l'éducation et la science qui les conduiront s'ils le veulent, à une vie moins pénible.

Une flotte de canots

La maison a revêtu ses ornements de fêtes pour la circonstance. Une allée centrale ornée de deux haies de verdure et de banderolles se déploie jusqu'au rivage, comme deux bras largement ouverts pour accueillir les voyageurs. Déjà, un grand nombre de visiteurs sont sur place, admirant avec satisfaction le paysage qui les entoure. Ils ne se doutent pas que le bon Dieu a tout prévenu pour faire dérouler devant leurs yeux une scène d'un autre genre, mais autrement plus belle: l'arrivée des Indiens. O spectacle émouvant et plein de consolations pour tous et surtout pour le Grand Chef de la Prière, Monseigneur Charlebois. Soudain comme une aimable surprise, sortant de la forêt qui cache les rapides de la rivière Maligne, un canot, deux canots, cinq, dix, dix-sept canots glissent silencieusement sur les flots bleus de la petite baie en face de la maison, aux cris de joyeuse bienvenue des heureux spectateurs. Au bout d'un instant tous ces canots s'approchent du rivage, le plus gros au centre, portant le missionnaire, accoste au quai. C'est une véritable explosion de manifestations amicales et joyeuses. Monseigneur serre la main à chacun, accompagnant son geste de paroles paternelles, et tout ce monde, indiens et étrangers, se comprennent et la fête prend une tournure tout à fait amicale. Ce groupe est du lac Pélican, à quatre jours de distance. Quelques minutes après, un autre groupe de trois canots arrive du lac Caribou après quatorze jours de voyage. Une nouvelle manifestation cordiale recommence et ainsi de suite à chaque nouvelle arrivée.

Nous pouvons donc contempler à loisir le bienfait de la religion. Car les Indiens catholiques sont bons, ce sont des amis et des frères. Ils s'attachent à leurs missionnaires, ils aiment la Croix de Jésus-Christ, ils savent chanter ses louanges, ils veulent que cet amour soit encore plus fort dans le coeur de leurs enfants. C'est pourquoi ils ne reculent pas devant les sacrifices des longs voyages et de la séparation toujours pénible pour amener leurs enfants à l'école.

Mais voilà que les Indiens élèvent leurs tentes au bout de la pointe qui ferme la baie à l'ouest, et bientôt nous voyons tout un village de pavillons blancs. Ce nombreux concours est très consolant et une preuve évidente de la nécessité de l'école, car chaque famille amène des enfants. Le même soir, les Soeurs de la Congrégation de S.-Joseph, en charge de la maison, s'occupent de faire la toilette des enfants et de leur faire goûter le confort de la civilisation. Des feux d'artifices ouvrent gaiement la fête pendant la soirée; puis tout devient silencieux, la paix du Seigneur repose sur son petit peuple.

La fête religieuse

Le lendemain matin, Sa Grandeur Monseigneur Ovide Charlebois bénit la maison accompagné processionnellement par plusieurs Pères visiteurs et religieuses. A neuf heures, Monseigneur chante une messe pontificale en plein air, le révérend Père Wilbrod Vézina, O. M.I., de Winnipeg, remplit les fonctions de Diacre tandis que le révérend Père Joseph Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg, remplit celles de sous-diacre. Les autres servants sont des petits Indiens de l'école et la chorale du lac Pélican exécute le chant avec entrain sous la direction du R. P. Martin Lajeunesse, O.M.I. Tout autour la foule pieuse des sauvages se presse en rangs serrés. Après l'Evangile, Monseigneur parle à ses enfants en langue crise. D'une voix très émue il les remercie d'avoir répondu avec tant d'empressements à son appel et d'être venus en si grand nombre à l'ouverture officielle de l'école. "Il y a plus de trente ans, dit-il, un soir que dans une de mes courses apostoliques je campais à l'endroit même où nous sommes réunis, je fus frappé de la beauté du site et laissant libre cours à mon imagination je voyais dans le lointain des ans s'élever une magnifique école qui donnerait l'instruction et l'hospitalité à nos chers enfants. Mon rêve s'est réalisé au-delà de mes espérances... et voilà ce qui remplit mon coeur de si douces consolations."

Le banquet

Après la messe des tables nombreuses sont placées devant la maison pour le banquet du midi et tout le monde est invité, tant visiteurs que sauvages. A la table d'honneur on remarque Sa Grandeur Monseigneur Ovide Charlebois; à sa droite M. J. Waddy, agent du Département Indien pour le District de Le Pas, avec charge de l'Ecole Guy et Mme Waddy. A gauche, le révérend Père Joseph Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg, et M. Webber, gérant de la Compagnie Ross Navigation de Le Pas. On remarque encore le R. P. Napoléon Dovon, O.M.I., Principal de l'Ecole Guy, le R. P. Martin Lajeunesse, O.M.I., de l'Evêché de Le Pas, le R. P. Wilbrod Vézina, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, le révérend Père D. La

(Suite à la page 5)

OCCASION POUR UN MEDECIN

Un officier d'un Cercle paroissial nous signale une excellente occasion pour un médecin de langue française qui voudrait s'établir dans un bon centre franco-canadien. Le Secrétariat se fera un plaisir de fournir des renseignements à ceux que la question intéresse et qui lui en feront la demande.

CONTRIBUTIONS RECUES

De M. l'abbé J.-A. Morrissette pour la région de Radville. Comprenant les Cercles paroissiaux de Radville, Souris Valley, Ste-Colette et Daleview 120.00
De M. Pierre Labrosse, Marcelin 1.00

Total $121.00

DISTRIBUTION DE PRIX PAR SA GRANDEUR

Les enfants de l'école séparée de Viscount ont pu constater une fois de plus combien grande est la bonté de Monseigneur en venant encore cette année faire la distribution des diplômes et des prix aux heureux concurrents du Concours de français du 11 juin dernier. Cette visite de Sa Grandeur nous a fortement encouragés. Nous lui prouverons notre reconnaissance par notre application durant l'année scolaire qui commence ces jours-ci.

La formation d'une élite rurale

"C'est le blé qui lève", me disait joyeusement l'un des témoins des nombreux groupes de cultivateurs venus, parfois de fort loin, visiter avec nous l'Institut Agricole d'Oka au cours du dernier mois de juillet; "les agronomes, depuis 14 ans, sèment le bon grain en prêchant le progrès agricole et la terre canadienne commence à rendre son fruit." — "Ce n'est qu'un début, m'affirmait un autre: ces manifestations deviendront de plus en plus nombreuses; car à force de s'entendre dire par leurs agronomes qu'il leur importe grandement d'améliorer leurs méthodes, les cultivateurs éprouvent le besoin de voir par eux-mêmes les Fermes de démonstration et les Ecoles d'agriculture où ils peuvent puiser les renseignements dont ils ont besoin".

Et cependant, —il y a 14 ans, 10 ans et moins encore, — que de critiques n'a-t-on pas entendues sur le compte des agronomes officiels que le département provincial d'agriculture établissait dans de rares comtés d'abord, puis dans tous les comtés de la province ou à peu près! Ils étaient jeunes, disait-on, sans expériences personnelles pour la plupart; n'était-ce pas à eux de se mettre à l'école des vieux cultivateurs plutôt que de se faire leurs guides vers le progrès? — Bien inspirés, les agronomes semblèrent prendre pour devise: "laisser dire et bien faire". Sans nullement délaisser les cultivateurs déjà âgés qui eussent difficilement abandonner les coutumes agricoles reçues de leurs pères, ils allèrent plutôt aux jeunes membres des cercles agricoles, des cercles des jeunes éleveurs dont la plupart furent organisés par eux, des cercles d'études déjà établis par les curés des paroisses de leur comté. Là, ils prêchèrent les théories de l'importance, voire de la nécessité de la science agricole pour rendre la ferme plus payante. Visites, conférences, concours, démonstrations, excursions aux fermes modèles, aux collèges d'agriculture de la région, aucun moyen ne fut négligé; voici qu'enfin "le blé commence à lever". Ces idées de progrès possible, réalisé grâce à la science technique agricole, se sont emparées de l'esprit des jeunes cultivateurs qui comprennent que, par delà la ferme paternelle à faire fructifier et à améliorer, un autre rôle plus beau, plus patriotique, les attend: l'action sociale que pourrait et devrait remplir autour de lui, dans sa paroisse d'abord, puis dans son comté, le jeune cultivateur instruit qui a fait un cours complet d'agriculture et non pas en vue d'obtenir une position officielle du gouvernement, mais pour améliorer le sort de ses compatriotes en leur montrant sur sa propre ferme, les bienfaits d'une solide et complète instruction agricole.

On pourrait s'imaginer, — et je connais des pères de famille qui sont dans ces sentiments, — que du fait qu'un jeune homme est destiné à cultiver la ferme, c'est d'un cours abrégé d'agriculture, — du cours moyen de deux ans, par exemple,— qu'il retirera le plus de bénéfice. Erreur. Sans vouloir aucunement déprécier ce cours moyen d'agriculture, que nos écoles d'agriculture canadiennes-françaises et anglaises ont établi à côté de leurs cours scientifiques, on peut affirmer, je crois qu'il n'est pas suffisant pour former, chez nous, cette élite agricole, cette sorte de noblesse rurale dont les autres pays, la France entre autres, sont si fiers. C'est le cours scientifique d'agriculture, en faisant d'eux des chefs, des cultivateurs avertis et modèles, sur les connaissances de qui leurs voisins sauront pouvoir compter lorsqu'une question agricole plus compliquée ou nouvelle surgira.

La formation d'une telle élite agricole instruite retournant à la terre, il faut aussi qu'elle naisse chez nous. Il importe pour cela que, dans nos paroisses, les jeunes gens qui ont fait un cours classique ou commercial comprennent qu'à côté des professions libérales ou commerciales, il en existe, pour eux, d'autres moins encombrées, en agriculture. Il y a, en effet, un beau rôle social à remplir, — et c'est par là qu'il faut entraîner la conviction de notre jeunesse, — en s'attachant au sol, après avoir consacré quelques années dans une école d'agriculture pour se préparer à cette mission de faire aimer la terre autour de soi. L'Ecole les aidera; elle formera leur coeur à ces idées de dévouement à la cause agricole; elle meublera leur intelligence de toutes les connaissances nécessaires ou utiles; elle développera en eux au plus haut degré possible, — car de là dépend en grande partie le succès de leur vie, — l'esprit d'initiative, par ses réunions de cercles agricoles où ils apprendront à exprimer au mieux leurs idées pour en convaincre un jour les cultivateurs leurs voisins. L'Ecole surtout formera leur esprit en leur inculquant fortement que le succès en agriculture dépend de l'étroite coopération qu'ils sauront garder avec les professeurs qui les ont formés et avec ceux qui, dans les sphères officielles, ont mission de guider l'agriculture chez nous.

Sans doute, cette formation de cultivateurs instruits, élite rurale canadienne, requiert plus de temps que celle des cultivateurs moyens. Il faudra quatre années d'étude pour doter l'élève du bagage scientifique nécessaire; et il n'en faudra sans doute pas moins pour que ce jeune homme, sorti de l'Ecole, puisse donner sur sa terre la mesure de ses capacités; davantage encore, avant qu'il ait créé autour de lui cette conviction sincère que la science supérieur agricole est bonne à quelque chose sur la ferme. Mais il faut accepter ces conditions inévitables et se dire que l'amélioration de notre agriculture ne se fera pas tant que nous n'aurons pas sur nos terres une élite instruite à fond en agriculture. Du moins est-ce ainsi que nous envisageons la question. Il viendra forcément un jour où cette élite, par son exemple, séduira la masse des cultivateurs et les amènera à accepter les méthodes plus modernes de culture fondées sur la science agricole.

Qui ne voit qu'il y a là un beau et vaste champ d'apostolat digne des ambitions de nos jeunes gens instruits de 18 à 20 ans? Ils montreront autour d'eux qu'on peut, après avoir fait un cours d'agriculture sérieux et complet, retourner à la terre sans honte et surtout y trouver le bonheur. Nos Ecoles d'agriculture ont l'ambition de leur préparer cet avenir honorable; et cela pour une modique somme par année, moins que n'en exige la moindre de nos commissions scolaires. Ces jeunes gens, il reste à les diriger vers ces Ecoles, et ici la tâche incombe aux dévoués pasteurs de nos paroisses rurales, aux directeurs des collèges classiques ou des académies commerciales, mieux placés que tout autre pour orienter les jeunes gens vers les sciences agricoles et leur inspirer le désir de faire partie un jour de cette élite rurale canadienne. Louis RIVARD.

(Le Devoir)

Lettre au "Patriote"

Ouvriers canadiens-français

St-Boniface Man.

Monsieur le rédacteur.

On apprend avec satisfaction que M. J.-L. Guay, entrepreneur de l'édifice des gardes-malades, à Saint-Boniface, vient d'obtenir le contrat pour le nouvel hôpital à Gravelbourg, Sask.

Un de nos bons vieux compatriotes faisait la remarque, l'autre jour, que quand on passait par ici, on n'entendait parler que le francais par les ouvriers. Au bureau de M. Guay, ces jours derniers, je voyais un groupe d'étrangers qui demandaient de l'ouvrage, mais je ne voyais aucun des nôtres, et pourtant on a besoin d'hommes de ce temps-ci. Plus tard on se plaindra de n'avoir pu obtenir du travail et on demandera de l'aide.

Pourquoi ne pas aller frapper là où on est les bienvenus? J.-A P.

Une bourrasque comme on n'en a jamais vue en Nouvelle-Ecosse

Une furieuse rafale d'un ouragan terrible a balayé la Nouvelle Ecosse, mardi et mercredi passé. Cette violente tempête a promené ses ravages dans la région située entre Cap Sable et Cap Nord.

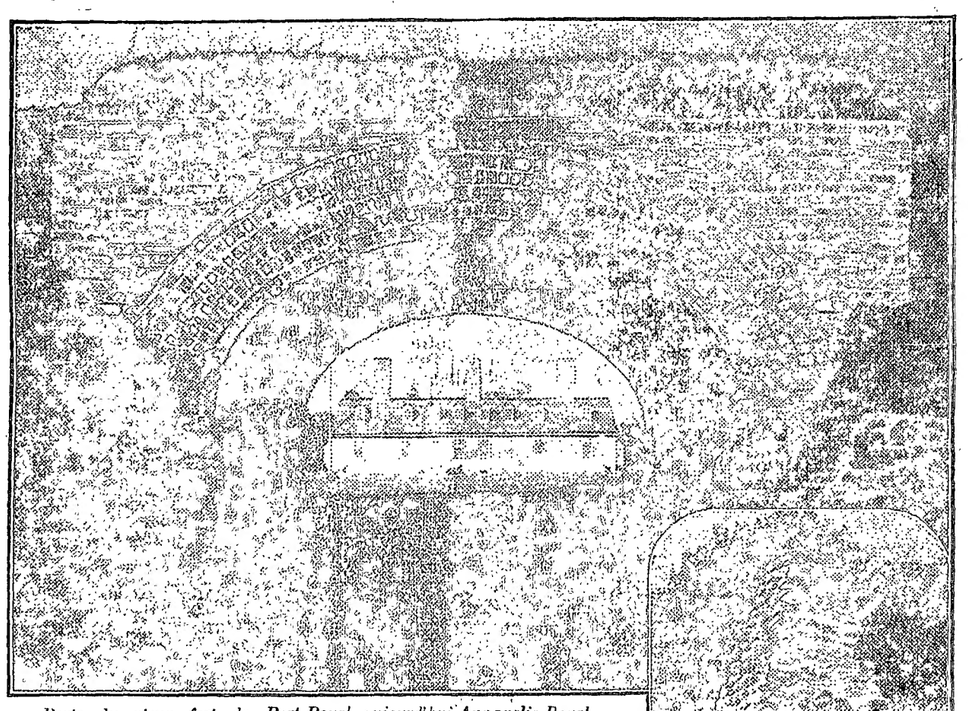
Voici une brève énumération des dégâts:

Huit personnes furent tuées, quatre autres probablement noyées: une douzaine de yachts de plaisance, pétrolières et petits bateaux de pêche réduits en miettes sur les rochers; à Sydney, un grand entrepôt a été arraché de ses fondations et jeté sur une autre construction distante de cinquante pieds: un gros navire a été coulé à Gabarus, Cap Breton; la récolte a perdu de 15 à 25 p.c. de son rendement probable; dans le comté de King, 25 ponts ont été emportés; les voies ferrées ont été balayées à 22 endroits; à Digby, toutes les embarcations ont été fracassées; à Halifax la goélette J. O. Weston, de Calais-Maine et la goélette "Clémentia" d'Halifax, ont été jetées sur les brisants de la côte et le quatre mâts "Veronica"... bref, plus de quinze petits navires ont été réduits en aiguillettes sur les récifs; quantité d'arbres, de vitres, de maisons ont été brisés... etc.... On estime les dégâts matériels à $1,000,000

Deux victoires pour M. Cosgrave

Dublin. — Deux élections complémentaires qui viennent d'avoir lieu en Irlande donnent deux sièges de plus au gouvernement Cosgrave dans la personne de Gerald O'Sullivan et du Dr Thomas Hennessey; celui-ci a été élu dans le comté que représentait la défunte comtesse Markeivicz.

Les débuts du théâtre en Amérique



Porte du vieux fort de Port-Royal, aujourd'hui Annapolis Royal.

RECEMMENT était dévoilée à Annapolis Royal, en Nouvelle-Ecosse, sur le site du vieux fort de Port-Royal établi par MM. de Monts et Champlain en 1605, une plaque commémorative rappelant cette date mémorable dans l'histoire du Canada, en même temps que la première représentation théâtrale dont il soit fait mention dans les annales de l'Amérique.

C'est à Port-Royal, en effet, qu'il y a 320 ans, fut écrite et jouée la première pièce canadienne, dont l'auteur était le célèbre Lescarbot, venu de France en Acadie avec Poutrincourt, en 1606. Elle avait pour titre: "Le théâtre de Neptune" et fut représentée sur une scène flottante, au retour de Poutrincourt d'un long voyage d'exploration. Celui-ci, dit-on, y assista du pont de son navire, avant même de mettre pied à terre. Ce qu'il ne tarda pas à faire cependant, à la conclusion du spectacle, pour prendre part à un grand banquet servi en son honneur dans l'habitation, sous les auspices d'une association fondée par Champlain, Lescarbot et autres, et qui portait le nom de l'"Ordre de la Bonne Chère". Comme on peut le voir, ces vaillants explorateurs savaient à l'occasion oublier momentanément les soucis de leur dure existence pour s'égayer quelque peu et faire revivre, dans les solitudes qu'ils venaient coloniser, les traditions de la vieille France.

Surmontée des armes de France et de Navarre, la plaque de bronze qui se dresse sur un cairn de pierres rustiques, porte l'inscription suivante:

"Site du premier fort ou habitation de Port-Royal. Construit par les Français sous de Monts et Champlain en 1605. Attaqué et partiellement détruit par une expédition britannique de Virginie en 1613. Restauré et occupé par des colons écossais en 1629. Démolis lors de leur départ du pays en 1632. Endroit où fut fondé l'"Ordre de la Bonne Chère" et où la littérature et le théâtre canadiens eurent leurs débuts."

"Cairn sur lequel a été apposée une plaque destinée à commémorer les débuts du théâtre en Amérique."

La cérémonie du dévoilement était présidée par le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse; y assistaient des représentants de la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada, des archivistes et historiens de toutes les parties du pays, en même temps que des représentants du Dominion Atlantic Railway, sur le réseau duquel se trouve Annapolis Royal.

L'ANÉMIE

L'anémie est un état morbide consistant en une insuffisance de la qualité ou de la quantité du sang. Ses causes sont très nombreuses. Cette maladie peut être due à une alimentation insuffisante, à une mauvaise hygiène, à la vie dans un air confiné et vicié, au surmenage, à la grossesse, à l'alimentation, etc.

Pour combattre l'anémie, il faut reconstituer le sang. Les

PILULES ROUGES

sont pour cela la première préparation à recommander et celle qui y réussit le mieux chez la femme à toutes les phases de sa vie.

Mme Louise Cartier

"J'avais dépensé mes forces à un travail dur que je faisais depuis quelque temps dans une manufacture, et je me trouvai un jour très faible, souffrant de maux de tête, de troubles d'estomac, de palpitations de cœur. Mon teint très pâle faisait bien voir aussi l'état d'épuisement dans lequel je me trouvais. Les remèdes que j'avais d'abord employés pour essayer de me soutenir n'y ayant aucunement réussi, j'ai pris les Pilules Rouges, qu'une voisine m'avait conseillées, et j'ai bien observé tout ce que la circulaire indique. De cette façon les forces me sont revenues rapidement et ma santé fut assurée."

Mme Louise Cartier, Bromptonville, P. Q.

L'anémie se caractérise par un teint pâle, blafard. Les gencives, les lèvres, les conjonctives, sont décolorées. Les muqueuses peuvent l'être aussi. Les malades se plaignent de malaises tels que

Palpitations
Eblouissements
Migraine
Irrégularités
Troubles nerveux
Vertiges
Troubles digestifs
Insomnie
Douleurs périodiques
Maux de reins

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, Ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

Le deuxième congrès minier de l'Empire se tient actuellement au Canada

Montréal. — Le deuxième congrès minier de l'Empire, congrès triennal, s'est ouvert la semaine dernière à l'hôtel Windsor. Le président honoraire, sir Robert-S. Horne, d'Angleterre, et le président, M. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur à Ottawa, ont prononcé les discours de circonstance.

Le congrès va pour ainsi dire durer jusqu'au 28 septembre. Les séances d'étude des deux premiers jours ont lieu à l'hôtel Windsor, où le congrès a établi ses quartiers-généraux. Ca sera ensuite un congrès ambulant car les quatre cent cinquante délégués, dont quatre cents sont venus des quatre coins de l'Empire, représentant des associations des Iles britanniques, d'Afrique du Sud, d'Australie et des Indes, vont entreprendre de visiter tout le Canada au point de vue minier et métallurgique.

Le congrès se compose de dix institutions constituantes et, cette année, c'est l'Institut minier et métallurgique canadien qui reçoit.

Après les séances d'ouverture, on a organisé deux excursions principales, l'une jusqu'à Victoria, en Colombie-britannique et l'autre dans les provinces maritimes. Les délégués pourront ainsi visiter les principaux centres miniers du pays. Pour l'ouest, le Pacifique Canadien a organisé deux convois spéciaux, le *Rouge* et le *Bleu*. Un autre convoi spécial, le *Vert*, accompagnera les deux premier jusqu'à Cochrane et puis reviendra vers Montréal pour conduire un certain nombre de congressistes dans les provinces maritimes. L'excursion se prolongera même jusqu'à Saint-Jean, Terre-Neuve.

Au cours de ces deux voyages, des assemblées et des séances d'étude seront tenues aux endroits suivants: Toronto, 25 et 26 août; Winnipeg, 3 et 4 septembre; Québec, 5 et 6 septembre; Sydney, 9 et 10 septembre; Saint-Jean, Terre-Neuve, du 12 au 14 septembre; Vancouver, 15 et 16 septembre, Edmonton, 20 septembre.

CARTES PROFESSIONNELLES
ET CARTES D'AFFAIRES

Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement François pendant la guerre.
2031—12e Avenue
Téléphones:
REGINA - - SASK.
Bureau—2702 Résidence—2783

Fondée en 1801
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret,
GRAVELBOURG, - - - SASK

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Impressions
Annonces
Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.
Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

BOIS DE CHARPENTE
Matériaux pour Constructeurs
Bois---Charbon
PRIX RAISONNABLES.
LIVRAISON RAPIDE
de la
North Star Lumber Co., Limited
Prince-Albert, Sask.
D'où vient la bonne qualité.
Téléphone 2275
J. P. HEPBURN, Gérant.

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Contracteur du Couvent Ste-Thérèse, Tisdale et du Couvent de Leipsig, Sask.
10747—93ème rue,
EDMONTON - - SASK.

The Prince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 1275 Nuit, 2110

Les îles Lemieux

On vient de donner le nom de l'hon. Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre, à une chaine d'îles qui se trouvent à l'entrée du détroit de Cumberland, dans l'île de Baffin, Territoire du Nord-Ouest.

Les Nouvelles en quelques lignes

LES TROIS-RIVIERES. — M. Zéphirin Lambert, ingénieur de la cité, a été nommé gérant de la ville des Trois-Rivières pour un terme de quatre ans avec un traitement de $4,000. par année.

TORONTO. — Le commandant Richard E. Byrd, qui a survolé le pôle nord, et M. Maurice Bokanowski, ministre de l'aviation et du commerce dans le cabinet français, ont fait une envolée de New-York à Toronto, dans un aéroplane à douze passagers. Ils étaient accompagnés de M. H. Wilshire, chef de la division des aéroplanes de la Ford Motor Car Company du Canada, et de M. William Stout, son inventeur, pilote et mécanicien. M. Bokanowski a été l'hôte du premier ministre Ferguson à un dîner en l'honneur de Lord Hewart, juge en chef de l'Angleterre. La machine est la plus considérable jamais vue en Ontario. Elle peut transporter neuf mille deux cent livres et faire cent dix milles à l'heure. Elle a été fabriquée par la Ford Motor Car.

PITTSBURGH. — Deux mécaniciens du train rapide Chicago-New-York, sur la ligne du Pennsylvania, ont été tués quand la première locomotive du train a déraillé au moment où elle était engagée sur un terrassement de 200 pieds de hauteur.

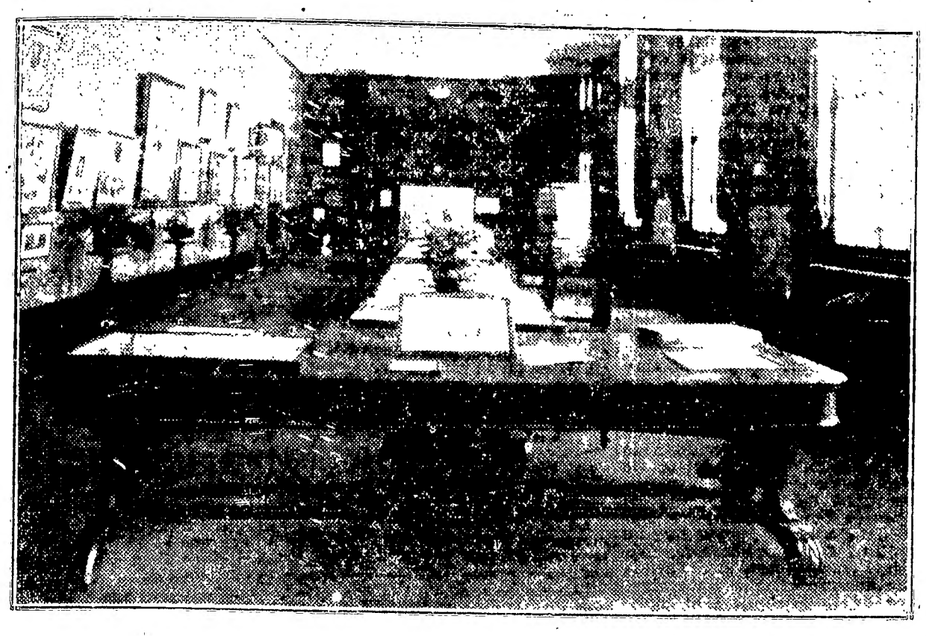
LONDRES. — Vient de mourir à 43 ans, Arthur Joseph Noël, quatrième comte de Gainsborough, chambelan secret de cape et d'épée des papes Benoit XV et Pie XI, et ancien attaché à l'ambassade britannique à Washington.

PARIS. — Parlant à l'ouverture du 25ème congrès de l'Union interparlementaire, le sénateur Raoul Dandurand, délégué du Canada, a exprimé l'espoir que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France conduiront toutes les autres nations vers la paix.

Le président Poincaré a déclaré que le travail de l'union est parfaitement compatible avec celui de la S.D.N. et il a assuré les délégués que la France en tout temps est prête à coopérer à la cause de la paix.

M. Paul Doumer, de France, a été élu président du congrès.

RENARDS ARGENTES
INSPECTES ET ENREGISTRES PAR LE GOUVERNEMENT CANADIEN
Renards Argentés de Gravelbourg, Limited
GRAVELBOURG, SASK.
Demandez-nous nos brochures explicatives en Français.



La table de la confédératon

EVANGILE

La mort de Jésus est définitivement arrêtée.

(S. J., XI, 45-53.)

Beaucoup de ces Juifs qui étaient venus visiter Marthe et Marie, et qui avaient été les témoins du miracle de Jésus, crurent en lui. Quelques autres, au contraire, se rendirent près des Pharisiens et leur dénoncèrent ce qu'il avait fait.

Les Pontifes et les Pharisiens assemblèrent le conseil:

"Qu'allons-nous faire? se demandaient-ils. Cet homme accomplit une multitude de miracles (1). Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui. Et les Romains viendront et ruineront notre ville et notre nation."

L'un d'entre eux, nommé Caïphe, qui était le Grand-Prêtre pour cette année, prit la parole:

"Vous n'y entendez rien! dit-il, et il ne vous vient pas à la pensée qu'il faut qu'un homme meure pour le peuple, afin que toute la nation soit sauvée."

Ce n'est pas de lui-même qu'il parla ainsi. Mais, comme il était le Grand-Prêtre de cette année, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu qui étaient dispersés (2).

Donc, à partir de ce jour, ils ne pensèrent plus qu'à faire mourir Jésus.

NOTES

(1) La conclusion logique était: Donc, il faut y croire. Mais alors tout leur prestige tombait. Et ils aimèrent mieux résister à Dieu que de renoncer à leur domination.

(2) Caïphe se dévoila dans ce conseil, où s'étalaient son orgueil, son mépris de la justice, sa cruauté sans scrupule. Mais il fut aussi sans le savoir, l'organe de Dieu, car le don de prophétie était en quelque sorte attaché au Pontificat, et Dieu mettait ce jour-là son oracle sur les lèvres du descendant d'Aaron.

Le radio reliera le Canada l'Australie, l'Angleterre, l'Afrique et le Indes.

Londres. — La *British Marconi Company* a annoncé hier que le poste à ondes dirigées qui doit établir les communications entre l'Angleterre et les Etats-Unis, sera inauguré dans trois semaines.

L'Angleterre se trouvera ainsi reliée au Canada, à l'Australie, à l'Afrique-Sud et des Indes.

Le sénateur Marconi a déclaré qu'il était à mettre au point une invention pour transmettre des facsimilés, tableaux, etc., ce qui aurait pour effet de rendre les communications infiniment plus rapides et plus intéressantes.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le sacre de S. G. Mgr. Plante

Québec. — Le sacre de Mgr Plante, auxiliaire de Québec, aura lieu mardi le 27 septembre. Ce jour-là n'était pas un jour de fête d'apôtre il faut un indult spécial de Rome pour faire la consécration d'un évêque. L'archevêque consécrateur sera S. G. Mgr Rouleau lui-même. La cérémonie aura lieu à la basilique de Québec.

Mort d'une religieuse missionaire.

Victoria, C.-B. — La mort de Sr Marie de la Passion termine une longue et fructueuse carrière consacrée aux pauvres Indiens de l'Alaska et du Yukon.

Marie-Louise Laurin, entra à la maison-mère des Soeurs de Ste-Anne à Lachine, Qué., il y a 40 ans. Après son noviciat, elle alla aux Etats-Unis. C'est de là qu'elle s'est donnée aux missions indiennes du Yukon, où jusqu'à sa mort elle n'a cessé de se dévouer sans compter pour faire un peu de bien à ces âmes déshéritées.

Il confesse avoir brûlé 17 églises catholiques

Columbus, Ohio. — La déclaration assermentée d'avoir brûlé 17 églises catholiques au Canada, y compris le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré et la cathédrale de la ville de Québec, a été signée par M. Roy Marsden, un forcat du pénitencier de l'Ohio.

L'incendie de ces églises est l'oeuvre d'une bande inconnue avec laquelle M. Marsden travaillait de connivence, d'après la confession de ce dernier. Les autorités ont entrepris des recherches afin d'arrêter les membres de ce clan destructeur.

Le catalogue de la bibliothèque du Vatican

Rome. — Mgr Giovanni Mercati, préfet de la bibliothèque vaticane, annonce dans l'"Osservatore Romano" que SS. Pie XI a accepté l'offre de la Peace Carnegie Foundation d'aider à refaire le catalogue de la bibliothèque, travail qui doit commencer prochainement. Des représentants du Saint-Siège et de la Fondation Carnegie sont à conférer, tant aux Etats-Unis qu'à Rome, touchant les détails de cette oeuvre immense. Celle-ci doit commencer prochainement et durer plusieurs années. On va moderniser complètement la méthode de répertoire en usage, et, par là rendre possible aux hommes d'étude de fructueuses recherches parmi les documents médiévaux.

Le répertoire actuel, oeuvre de plusieurs siècles, comprend 658 gros volumes. Il est si obscur et si compliqué que les historiens croient qu'il a dissimulé plutôt que révélé une partie de la documentation relative à l'action des papes dans l'histoire.

Le Pape bénit la semaine sociale

Québec. — Le secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Pie XI, S. E. le cardinal Gasparri, vient d'adresser au nom du Souverain Pontife, la lettre suivante au président des Semaines Sociales du Canada, à l'occasion de la semaine qui a lieu présentement à Québec du 29 août au 3 septembre.

Dal Vaticane, le 21 juillet 1927.

Au Rév. P. Archambault, s.j., président de la Commission générale des Semaines Sociales du Canada, Québec.

Mon Révérend Père,

Le Saint Père a pour très agréable la constance avec laquelle la Commission générale des Semaines Sociales du Canada poursuit en votre pays le développement méthodique de cette très utile institution.

C'est pratiquer, en effet, une forme excellente d'apostolat que d'approfondir ainsi et d'exposer, sur des points cardinaux — tel l'*Autorité*, sujet que traitera, cette année, en votre septième session, un corps professoral d'élite — la doctrine sociale de l'Eglise. Les catholiques de votre Canada fidèle discerneront ainsi, plus nettement encore, les principes qui sont au coeur de leurs nobles traditions; leurs convictions religieuses en seront plus inébranlablement enracinées ; ils en deviendront, de toutes façons, d'autant plus aptes à servir le bien public. Et quand à ceux de vos concitoyens qui sont nés en dehors du catholicisme, ce qu'ils apprendront de vos Semaines sociales accroîtra sûrement leur estime pour une Eglise qui, si ferme à maintenir inaltéré le dépôt de la foi confié au successeur de Pierre, reçoit à chaque époque de ce Pasteur suprême les directives opportunes pour tirer du trésor évangélique "des choses anciennes et des choses nouvelles": c'est-à-dire, ici, les règles immuables de la morale sur lesquelles repose la société et les solutions des problèmes nouveaux que les contingences historiques soulèvent devant la conscience des peuples.

Sous le patronage si éclairé du docte et apostolique archevêché de Québec, votre septième session ne pourra que produire avec abondance des fruits précieux. Pour augmenter d'ailleurs la surnaturelle fécondité de vos travaux, le Saint-Père accorde de grand coeur aux directeurs, professeurs et auditeurs de la Semaine sociale canadienne sa plus paternelle bénédiction.

En vous transmettant ce bienveillant message de Sa Sainteté, j'aime à vous exprimer, mon Révérend Père, mes sentiment cordialement dévoués. P. Card. GASPARRI.

Vicaire apostolique à la Jamaïque

Worcester. — Le R. P. Joseph Dinaud, S. J., supérieur du Collège Holy Cross, vient d'être nommé vicaire apostolique de la Jamaïque.

Le Rév. P. Dinaud a été pendant deux termes supérieur du collège Holy Cross. La première fois en 1911, et la deuxième en 1924. Il naquit le 3 décembre 1869, à Boston, et passa ses premières années dans les écoles publiques de cette ville. En 1884, il entra au Boston College, et dans la Société de Jésus, le 12 août 1887. Il passa jusqu'à 1892 au noviciat à Frederick, Maryland, et de 1892 à 1895, à Wodstock, Maryland. C'est en 1905 qu'il a été envoyé comme missionnaire à la Jamaïque. De là il revint à Pough-Keepsie. En 1911 il venait au collège Holy Cross pour la première fois.

Le cardinal primat d'Espagne est décédé.

Tolède, Espagne. — Son Eminence le cardinal Henri Reig y Casanova, archevêque de Tolède et Primat d'Espagne est décédé après une longue maladie. Le défunt était âgé de 68 ans et 7 mois.

Le cardinal Reig y Casavona naquit à Valencia le 20 janvier 1859. Il fit ses études au séminaire diocésain et entra au Barrio, obtenant son titre de docteur en droit civil. Il se maria et pratiqua sa profession dans sa ville natale. Devenu veuf, il entra au Grand Séminaire et fut ordonné prêtre en 1886. Docteur en droit canon, il fut professeur au Séminaire d'Almeira, occupa différentes charges ecclésiastiques, jusqu'à ce qu'il fut élu évêque de Barcelone en 1914, puis archevêque de Valence et enfin transféré au siège primatif de Tolède, succédant au cardinal Almaraz, décédé. Il fut intronisé le 6 juillet 1923.

Il fut créé cardinal-prêtre le 11 décembre 1922; il recut la barette des mains d'Alphonse XIII le 25 décembre suivant; il recut le chapeau le 25 mai 1923 avec le titre de St Pierre in Montorio dont il a pris possession le 30 mai suivant.

Il faisait partie des Congrégations des Sacrements, du Concile et de la Fabrique de Saint-Pierre; en 1926 il assistait au Congrès de Chicago.

Trois éducateurs du peuple

LE JOURNAL, LE CINEMA, LE MAGASINE

Je suppose qu'en ouvrant votre journal un matin, vous trouviez le décret suivant émanant de Washington:

"Considérant que le rôle de l'Etat ne consiste pas seulement à assurer à chacun la plus large aisance, mais aussi à garantir la survivance de ses vertus sans lesquelles il n'y a pas de peuples forts, heureux et vraiment prospères, le Congrès a décidé de confier l'éducation du peuple aux trois professeurs suivants: M. Journal, M. Cinéma et M. Magazine. Voici en quels termes il a tracé à chacun sa mission:

"Vous M. Journal, vous êtes chargé de faire connaitre ce qui se fait aux Etats-Unis, pour fournir à notre peuple des exemples et un stimulant. Il se fait aux Etats-Unis de demain, grandes et belles choses, au point de vue intellectuel, religieux et social. N'en parlez pas ou très peu, et de facon à ne pas attirer l'attention là-dessus. Ce qu'il faut mettre en vedette, ce sont les crimes qui se commettent dans les bas-fonds de la société, ce sont les procès scandaleux dont les détails soulèvent de dégoût tout honnête homme. Allez-y sans crainte; fouillez la vie privée; remuez toute cette boue: elle finira bien par éclabousser quelques âmes.

"A côté de la race célèbre des criminel et des divorcés, dressez devant l'imagination des jeunes gens la race non moins célèbres des rois du sport et des reines de l'écran. Faites en sorte que le monde nous prenne pour un peuple de pitres et de bateleurs. Faites en sorte que nos universités et nos collèges ne se classent pas selon leurs succès intellectuels, mais bien selon leurs succès sportifs... Vous enseignerez, M. Journal, une ou deux fois par jour et vous aurez pour élèves tout le peuple des Etats-Unis.

"Vous, M. Cinéma, vous aurez pour élèves les enfants, les jeunes gens et les jeunes filles. Vous serez chargé de donner à cette jeunesse, l'espoir de notre pays, un idéal de vie. Il y a de grands et nobles idéaux que l'humanité civilisée tient sans cesse sous ses yeux pour ne pas retourner à la barbarie et à l'animalité vers lesquelle elle se sent continuellement attirée. Mettez les de côté. Vous apprendrez plutôt à cette jeunesse que le seul but de la vie c'est de faire de l'argent et cela à n'importe quel prix. Vous leur apprendrez à mépriser l'amour chrétien qui embellit la vie et fait les foyers heureux; vous les pousserez plutôt vers l'amour qui ravage la vie et brise les foyers.

"De plus vous graverez dans leur imagination toutes sortes de scènes lascives de façon à ce qu'elles hantent leurs veilles et qu'ils les retrouvent à l'heure de la tentation.... Vous enseignerez, dans une demi-obscurité favorable aux tâches de

Pèlerinage à Verwood.

Triomphe de l'amour marial

A l'ombre de Notre-Dame de Lourdes.—Messes et communions. — Le Credo de la foi vivante. — Bénédiction d'une statue. — Le magnificat de la reconnaissance.

Notre pèlerinage à N.-D. de Lourdes a été d'un succès inespéré. Malgré la température maussade et menaçante de la matinée, des centaines de pèlerins des paroisses environnantes se sont fait une douce obligation de venir rendre un hommage public et solennel de leur dévotion à la Blanche Dame de la grotte. On peut dire que ce sont de véritables pèlerins ceux-là qui ne craignent pas de franchir 20, 30 et 50 milles à travers la boue et par une température inclémente pour glorifier de leur présence, de leurs prières et de leurs chants notre tendre et commune Mère du Ciel. Aussi avec quelle effusion de grâces et de tendresse n'a-t-elle pas dû recevoir ses enfants fidèles et dévoués. Dès la veille au soir, on vovait déjà de nombreux pèlerins des environs s'acheminer vers l'église pour y prier leur bonne Mère et se préparer par une bonne confession à la communion du lendemain.

Communions

Grand aussi fut le nombre des pèlerins qui prirent part au banquet eucharistique ce jour-là. Depuis très tôt le matin jusqu'à l'heure de la grand'messe, les communions se succédèrent presque sans interruption. Comme notre ineffable reine du ciel a dû se trouver honorée et glorifiée en voyant un si grand nombre de ses enfants recevoir son divin Fils dans leur coeur!

La grand'messe solennelle en raison de la température menaçante ne put avoir lieu en plein air à la grotte. Elle fut chantée dans l'église tout illuminée et artistiquement décorée d'une profusion de fleurs naturelles, de drapeaux et de guirlandes.

Sermon

Après l'Evangile, le célébrant, M. l'abbé Rochon, arrivé tout récemment de l'"Est, nous fit passer par toute la gamme des sentiments pieux envers Marie en nous adressant des paroles chaudes et convaincantes sur la beauté, la bonté et la puissance de la Très Sainte Vierge. S'attardant surtout à développer le glorieux privilège de son Immaculée-Conception, privilège qu'Elle a daigné venir Elle-même proclamer à la terre dans la personne d'une pauvre bergère de Lourdes, Bernadette Soubirous. Au sortir de la messe, comme si Notre-Dame voulait montrer un nouvel effet de sa bonté et de sa satisfaction de ce qu'on avait fait jusqu'ici pour Elle, un soleil radieux se mit à poindre soudainement à travers les nuages et bientôt ce fut un ciel sans nuage si bien que de nombreux pèlerins qui avaient été empêchés de venir par la température menaçante du matin se firent un agréable devoir de se rendre pour les offices de l'après-midi et du soir. D'abord à 4 hres ont eu lieu les exercices du Chemin de la Croix présidés par M. le curé Labrecque d'Assiniboia et suivis d'une vibrante et substantielle instruction en français sur les gloires de Celle dont nous célébrons la fête. Ces paroles ravivèrent de nouveau des sentiments tendres et dévoués à Marie dans l'âme de tous ceux et celles qui eurent le bonheur de les entendre.

Cérémonie du soir

Enfin la cérémonie du soir fut de toutes la plus belle et la plus touchante comme aussi celle où l'assistance fut la plus nombreuse. Déjà dès l'heure du souper une bonne centaine d'autos encerclaient notre coquette et pieuse petite église d'une couronne de Rosaire se grossissant de plus en plus à mesure qu'approchait le moment de la procession. A l'heure fixée la foule recueillie, cierge en mains, et prière sur les lèvres, commença lentement le parcours de l'église à la grotte tandis que M. l'abbé Ménard, ancien curé de Verwood, assisté de MM. les abbés Rochon et Levesque, portant solennement le Très Saint Sacrement aux accents des hymnes à l'Eucharistie et à la Vierge de Lourdes.

Le défilé

Rien de plus impressionnant ce long défilé de pèlerins, illu de la lueur symbolique du ci se déroulant au crépuscule du à travers les arbres magnifique décorés et éclairés d'une profu de lanternes aux couleurs va et multicolores, puis ces muru harmonieux des chapelets qui grènnent, ces pieux cantiques foule à la Vierge! On sent l'âm brer d'un saint enthousiasme d'une piété touchante. Arrivé grotte magnifiquement située versant d'une colline bordée d'l'offriant, ayant déposé le St-Sa ment sur l'autel pratiqué au-des de la statue de N.-D. de Lourd procéda à l'inauguration de la te et à la bénédiction de la gr statue de six pieds, don généreu la famille J. Mailloux.

Avant de se disperser.

Après quoi M. l'abbé Rochon lut bien accepter de faire une nière exhortation à la foule pr tout autour et l'inviter à venir vent, autant que ce serait poss prier aux pieds de cette statue grotte où Marie plane sur le vi et la contrée environnante afi veiller sur nous et d'intercéder près de son Fils pour nous tous nez le prier souvent mais avec coeur pur et confiant, nous d Ce que Marie obtient à Lourde le peut l'obtenir à Verwood, po que nous allions à elle avec la me confiance et la même puret conscience. Si nos prières so peu souvent exaucées, c'est nous ne savons pas prier, c'est notre foi et notre confiance puissance et la bonté de Marie trop faibles et chancelantes.

On revint à la grotte aux acc du "Magnificat" avec un nou baume de confiance et d'amour vers N.-D. de la Grotte.

Bénédiction des malades

Au retour de la procession, vés à l'église au moment de la nédiction des malades, une vin ne se présentèrent pour recevo bénédiction du St-Sacrement d dire avec la foule de ceux qu vaient pu se trouver une place l'église, les invocations usuell l'adresse de Marie et de son d Fils. Le tout se termina pa chant du Credo suivi de la bén tion solennelle du Très Saint S ment. Les pèlerins heureux et tents se dispersèrent bientôt av cents du "Magnificat", empo dans leur coeur le parfum du venir d'une si sainte journée.

Prêtres présents au pèleri MM. les curés Magnan, St-Vicl nard, de Lisieux; Labrecque, d niboia; Rochon, de Willow-Bu Daly, de l'Ontario; Lévesque, v re à Lisieux.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 280
PRINCE ALBERT, SASK.

Avocat et Notaire
GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG - - SASK

Avocat
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Médecin-Chirurgien
Licencié pour le Dominion, Etats Unis et Angleterre.
W. A. PLOURDE, M.D.,
M.C.P. & S., Lic. G.M.C'U.K. (Cum Laude)
De la Clinique des Mayo.
Membre à vie du Club Médical Mayo, Rochester, Min.
Spécialité; Diagnostic. LEBRET, SASK

Dentiste
Téléphone 2722
DR. CHAS C. CLERMONT
DENTISTE
Coin de la Scarth et 12ème Ave.
Au-dessus du Théâtre Capitol REGINA

Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau—201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Artiste-Peintre
GASTON LATTER
LAFLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wildon Lodge
REGINA, SASK.
John P O'Leary, Surintendant des Constructions

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Avocat et Notaire
J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK

Arpenteur--Géomètre
J. E. MORRIER
ARPENTEUR—GEOMETRE
531, 20ème Rue Ouest
Téléphone 2225
PRINCE-ALBERT - - SASK.

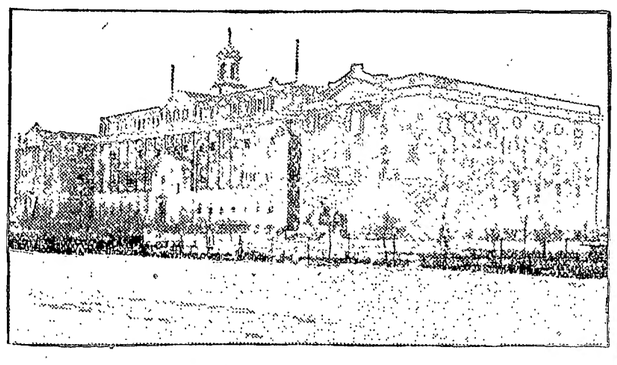
Avocats et Procureurs
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.: Harbour 4118-4119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Criminelle.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York
Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECINET CHIRURGIEN
Spécialité: Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X EDMONTON, ALTA.

A LOUER

Médecin
DR. ANT. GREGOIRE,
Ex-Interne des Hôpitaux de New York
Maladies des Poumons et du Coeur.
212, Edifice McCallum Hill, REGINA, SAS

Aux jeunes filles Canadiennes-françaises



(Entrepreneur: J. L. Guay, Gravelbourg, Sask.)

COUVENT JÉSUS MARIE
GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg enrichi de deux annexes est muni de toutes les améliorations modernes. Les parents avides de donner à leurs enfants, non seulement le cours complet dans les deux langues, des leçons de musique et de peinture, mais aussi une éducation solide, peuvent avec confiance diriger leurs enfants vers cette institution Canadienne-Française.

S'adresser à la Supérieure de l'établissement.

Cloches d'Églises et de Communautés
de la Célèbre Fonderie Paccard, de la Haute-Savoie, France
Machine à carillonner au moyen d'un clavier électrique.
Machine à sonner automatiquement les Cloches à la volée
AGENTS-GENERAUX POUR L'AMERIQUE DU NORD
C. EMILE MORISSETTE LIMITÉE
236 RUE LATOURELLE QUEBEC

urcats du concours

Héroisme de Dollard

par Mlle Irène Verrette, école de Gravelbourg, No. 2244

Premier prix du grade X "A"

e cinq sujets au choix proposés aux élèves du grade X, Mlle I. Verette a développé le cinquième: "Héroïsme de Dollard", et Mlle Berthe Chicoine le quatrième: "Vous avez vu deux petits maraudeurs dérober des pommes dans votre verger. Racontez le fait à votre père. Faites le potrait de deux voleurs.".

C'était en 1660. Montréal alors tait qu'une pauvre petite colonie, ile, abandonnée sur les rives du Laurent. Les Iroquois savaient n que la colonie était très faible ils avaient juré de la piller, de la truire, de manière qu'il ne restât un seul habitant Canadien r rapporter à la France, la nouvelle du désastre. Ils se disaient: ette colonie renferme à peine iques centaines d'habitants qui sont ni préparés ni accoutumés nos guerres et à nos carnages; ils pourront rien contre nous. Le cès est facile, en avant!" Oui, succès est facile, mais souviens-, Iroquois, qu'une seule âme cadique a déjà prouvé qu'elle est, rfois, plus puissante que dix des mes.

Le danger qui menaçait la colonie it grave. Que faire en un moment si périlleux? La défaite était esque certaine et déjà le découragement commençait à envahir bien coeurs. On ne voyait aucun yen de salut. Comment en effet, ister à ces immenses hordes de vages qui semaient partout la dévation et la destruction. Cependant une voix semblait dire: "Courage, Montréal, n'oublie pas que la ite population renferme des urs vaillants et généreux. Le ut est près".

En effet le salut était proche. Dixht Français, voyant la situation espérante de la colonie prirent ferme résolution de la sauver ou mourir avec elle. Vous demanez peut-être mais ces vaillants erriers qui sont-ils, et celui qui u assez d'audace pour guider une édition si hasardeuse, quel est nom? Eh bien! ces braves ce nt des Franco-Canadiens et leur ef s'appelle Dollard. Après avoir u les sacrements et avoir assisté ne dernière messe, ces dix-sept ives, âmes jeunes mais vaillantes, rageuses et généreuses, jurèrent vant l'autel de combattre jusqu'à mort, et malgré la fatigue et la m de se battre quand même usau bout.

L'heure était venue, il fallait se ttre en route. Pas un ne revenait, tous le savaient, mais qu'importe; pour Jésus-Christ et la Patrie étaient prêts à tout. L'ennemi vait passer au Long Sault, ils l'aient, et c'était là qu'ils vouent aller le rencontrer. Le coeur in d'espoir, ils avançaient tours. Ils étaient tristes, mais fers et résolus. Enfin ils arrivèrent x pieds du Sault. Près du rapide e vieille forteresse que l'âge avait esque démolie, était encore dent. Nos braves voyant déjà hir l'ennemi, c'est là qu'ils vont tendre.

Les Iroquois avaient vu le chemin l'avaient pris les Français, et ils llèrent vitement. Bientôt la pe forteresse était entourée par centaines de ces êtres sauvaet enragés. Le combat commence. C'est une lutte acharnée, is la faible garnison tient bon vant le choc de l'ennemi. Les Iroois voyant que les Français rélaient à tous leurs efforts, et que s de la moitié de leur propre arte était tombée, redoublèrent de ge et au bout de quelques jours voyèrent chercher des bandes uvelles de guerriers. Les neuf ançais (car ils n'étaient plus que uf) bien qu'à bout de forces, éisés par les fatigues, tenaillés par faim, combattaient quand même. Après dix jours d'une lutte arnée, Dollard voulant faire un rnier et suprême effort, saisit un ril de poudre y mit le feu et le nça à l'ennemi. Mais, malheureument une branche, que le vail t soldat n'avait pas vue, retint le ril et au lieu d'aller porter la rt chez l'ennemi, il retomba sur forteresse. Ce fut le coup fatal. Les quois maintenant pouvaient en r dans le fort. Dollard, le seul ançais debout, le crâne à moitié du se promenait une hache à la main pour achever ses compagnons, qui gisaient blessés, à ses pieds afin qu'ils échappassent aux tortures que leur réservaient les cruels Iroquois, et, ensuite, lui-même à bout de forces, épuisés, plutôt mort que vif, alla tomber aux pieds de ses assaillants.

Certes, Dollard n'avait pas remporté la victoire sur ses ennemis, mais il avait quand même sauvé la colonie. Les Iroquois, surpris, déconcertés en voyant cette poignée d'hommes qui avaient su leur résister dix jours, se dirent: "Comment pourrions-nous prendre une colonie défendue par une centaine d'hommes, aussi braves que ceux-ci, si nous n'avons pu vaincre plus tôt ces dix-sept braves, protégés seulement par ces quelques vieilles murailles."

Et aujourd'hui, nous pouvons bien dire: "O Montréal, si tu es notre métropole, si tu es une des grandes villes du monde, c'est à ces dix-sept braves, à Dollard, que tu dois ton existence".

LA LEGENDE DOREE

Voulez-vous connaitre l'épopée mystique écrite par les Oblats dans le monde entier ; voulez-vous voir refleurir "la légende dorée", dont parle F. Veuillot, dans toutes les parties du monde où elle éclot en parterres que ne peuvent brûler les souffles embrasés de l'Equateur, ni geler les glaces du Pôle? Alors, lisez:

Cent ans d'Apostolat dans les deux Hémisphères. Les Oblats de Marie Immaculée, par le R. P. Ortolan, O.M.I., D.D. 2 volumes brochés, 600 pages chacun. Le vol. $1.25.

Mgr Grandin, O.M.I., par le R. P. Jonquet, O.M.I., 1 volume relié 531 pages. $1.25.

Souvenirs de mes Soixante ans d'Apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie. Mgr Grouard, O.M.I., 1 volume broché 440 pages, $1.00.

Apôtres Inconnus par le R. P. Duchaussois, O.M.I., 1 volume broché 250 pages, $0.75.

EN VENTE au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask.

Deux petits maraudeurs

par Mlle Berthe Chicoine, école St-Thomas No. 865, Storthoaks, Sask.

Premier prix du grade X "B"

Oh! papa, venez voir: toutes les belles pommes que nous devions cueillir aujourd hui nous ont été volées cette nuit.

Hier soir, comme tout était calme dans la maison, et que le ciel était beau, je m'accoudai à la fenêtre de ma chambre pour le contempler. Or tout-à-coup je vis passer deux ombres le long de la maison, qui devinrent deux petits garcons à la lumière de la lune. Ils se dirigèrent du côté de notre verger, et je les entendis dire: "Oh! les belles pommes! Quelle chance pour nous, tous les gens ici sont couchés; dépêchons-nous et sauvons-nous avec les fruits.

Celui qui avait l'air d'être le chef était un mince garcon d'une douzaine d'années. L'air hardi, il marchait toujours premier et décidait tout. Il avait la tenue négligée et les cheveux défaits, et était habillé d'un pantalon sale et déchirée, au dos. L'autre était un gros garcon à l'air plus timide. Etant plus jeune, il avait dû être entrainé à cette mauvaise action par son méchant camarade. Ses habits semblaient propres et il n'avait pas l'air d'un maraudeurs du tout.

Ces petits maraudeurs se sont emparés de nos pommes pour les vendre, sans doute, car aussitôt que Fido aboya ils se sauvèrent à toutes jambes du côtés du village, se retournant à tous les instants pour voir s'ils étaient poursuivis.

Les voleurs sont bien à plaindre n'est-ce pas, papa, car ils se croient toujours poursuivis et cherchent à se cacher de plus en plus. Des maraudeurs à douze ans font des voleurs de grands chemins une fois devenus hommes. S ils ne sont pas corrigés ils feront le malheur de leurs parents et de tous les gens qui s'atachent à eux.

M. Baldwin fait l'éloge des aventuriers de l'Ouest

Au début de son discours à Winnipeg, M. Baldwin avait parlé des premiers temps de l'Ouest. "L'histoire de l'Empire, dit-il en substance, n'a pas de page plus intéressante que celle qu'ont écrite les "Aventuriers qui faisaient du commerce dans la baie d''Hudson.

"Chercher le passage de l''Ouest tout en réalisant des profits par la traite des pelleteries; obtenir une charte de souveraineté sur le territoire arrosé par toutes les eaux qui coulent dans la baie d''Hudson, tout en laissant ce territoire inexploré pendant de nombreuses années : c'est typiquement britannique. Se mettre à la recherche des équivalents occidentaux des plumes de paons, des singes et de l'ivoire, et trouver un empire sous-produit, créer une bonne tradition de discipline et d'endurance autour d'un idéal commercial, traiter les Indiens comme des sources de profit et, en même temps, les traiter justement et avec bonté, avoir un oeil sur les dividendes et l'autre sur l'exploration, quelle autre race aurait pu être aussi opportuniste et en même temps aussi prévoyante, aussi inconséquente et aussi heureuse?"

C'est l'histoire de l'"Hudson's Bay Co." Ses membres ont trouvé les chemins et tracé les voies. Leurs noms et les noms des membres de la compagnie rivale, la Compagnie du Nord-Ouest, qu'elle finit d'ailleurs par absorber, se sont inscrits pour toujours sur la carte du Canada: Les Mackenzie, les Fraser, les Thomson, les Stewart. Cette compagnie a encore manifesté son esprit par l'établissement de la loi et de l'ordre, des éléments de gouvernement, par le développement des moyens de transport dans un pays grand comme la moitié de l'Europe.

M. Baldwin fait l'éloge des constructeurs de chemin de fer. Le chemin de fer a amené le colon qui a produit le blé et c'est le blé qui a fait Winnipeg.

Pendant la guerre on s'est rendu compte que le blé était la munition la plus importante, la munition essentielle pour les races du monde. Winnipeg, construit sur les alluvions de la rivière Rouge, n'en repose pas moins sur le roc de la demande mondiale.

ELLES NE SOUFFRENT PLUS

Deux femmes doivent leur santé au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

St-Adolphe, Man.—"J'étais très faible et, à mes périodes, les douleurs étaient si fortes que je ne pouvais balayer. Les douleurs étaient dans le côté droit et traversaient à gauche, puis en descendant. Il me semblait que le corps était lourd et renversé. J'ai pris le Composé Végétal pour ces maux. J'avais vu une réclame dans le journal et une femme m'engagea à le prendre. Il m'a soulagée de toutes manières, les douleurs sont moins fortes, et j'ai plus d'appétit. Il me fait plaisir de recommander le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux autres femmes."—Mme J. L. Courchaine, St-Adolphe, Man.

Elle y trouve beaucoup de soulagement

Toronto, Ont.—"Je suis sur le retour de l'âge, avec chaleurs, étourdissements, faiblesse et nervosité. J'ai vu une réclame dans les journaux sur le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en ai pris huit bouteilles, et j'y trouve beaucoup de soulagement."—Mme R. J. Salmon, 112 Lawlor Ave., Toronto, Ont.

Chronique d'Education

La Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

Travail présenté à la Convention de Gravelbourg par Mme M.-E. Houde, présidente de la L.I.C.O.

(Suite)

L'apparition du Bulletin fut saluée avec bonheur. De nombreuses lettres de félicitations, nous venant des Membres les plus éminents du clergé, de religieux, de religieuses, d'instituteurs et d'institutrices distingués, de personnes cultivées et soucieuses de l'avenir de notre pays, nous prouvèrent, ainsi que le disait un prêtre de mérite, M. l'abbé Jolys, de regrettée mémoire, que la Ligue et son Bulletin venaient à leur heure, et qu'on pouvait les regarder comme le moyen le plus efficace, après le clergé, pour garder la foi et la langue dans nos belles campagnes.

Monseigneur l'Archevêque de St-Boniface avait donné la plus cordiale et la plus belle adhésion à l'oeuvre, dont il daigna accepter, avec Sa Grandeur Mgr Sinnott le bienveillant patronage. L'Association d'Education, le dévoué Visiteur des Ecoles, alors M. l'abbé Sabourin, dont le zèle et la compétence en matière d'éducation sont depuis longtemps connus, encouragèrent l'oeuvre naissante et daignèrent lui donner leur appui.

IV.—*1ère fête de la Ligue*

C'est sous ces heureuses et toutes premières influences, que la première fête de la Ligue fut préparée pour être solennisée le 25 octobre. Ce qui se fait pour la première fois a toujours un cachet de particulière grandeur et laisse dans l'âme, lorsqu'il s'agit de choses graves et profonds souvenirs. C'est ce qui arriva pour cette première réunion des institutrices aux pieds de Marie. Quarante étaient là et avaient répondu à l'appel qui leur avait été adressé! Quarante venaient recevoir le Pain des Forts et, ensemble, se consacrer à la Ste-Vierge. Le chant de la Ligue retentit pour la première fois, et, nous dit le rapport de ce jour par Mlle M.-A. Lamarre, il fut emporté comme un hymne triomphal par une jeunesse délirante d'enthousiasme. Mgr Cherrier, le Rév. Père Bourque, le Père Vézina laissèrent parler leur coeur. Le Père Bourque crut pouvoir comparer cette première réunion de la Ligue à la première messe célébrée à Ville-Marie et, ces paroles du Père Vimont aux fervents fidèles: "Vous êtes le grain de sénevé, mais ce grain croîtra et deviendra un grand arbre", il daigna les appliquer à la Ligue. On était ému et... des larmes coulèrent silencieusement de bien des paupières. Quelque chose du ciel était vraiment descendu sur cette petite réunion d'institutrices. Si je m'attarde, peut-être un peu trop longuement à le dire, c'est pour vous faire goûter si possible, chères amies de la Saskatchewan, un peu du bonheur de cette journée et vous laisser l'impression que nous avions nous-mêmes, en ce 25 octobre 1924, que notre oeuvre vient de Dieu!

Des élections, régulièrement conduites, donnèrent à la Ligue une Présidente, une Vice-Présidente, une Secrétaire, quatre Conseillères. Le Père Bourque expliqua longuement l'esprit de l'oeuvre, et ce qu'il nous dit alors est, pratiquement renfermé dans une petite brochure dont je suis heureuse d'offrir quelques exemplaires à ceux et celles surtout qui ne connaissent pas suffisamment notre Ligue.

V.—*Oeuvre de la Ligue*

Une neuvaine dont l'intention est donnée et expliquée par le Père Directeur, pour chaque mois, fut adoptée dès le début. Les prières et les sacrifices soigneusement recueillis et envoyés au Secrétariat constituent le Trésor Spirituel de l'oeuvre. Il est particulièrement consolant de penser que nos enfants élèvent vers le ciel leurs mains pures pour nous, et nous obtiennent les grâces que, seules, nous n'aurions pu espérer.

Le Bulletin, cette première année, ne devait être que trimestriel. Il eut toutefois cinq numéros. Une autre belle fête réunit un grand nombre de membres de la Ligue le 23 mai, et cette fois, des Prêtres, des Religieuses, des représentants de diverses sociétés tinrent à honneur de témoigner, par leur présence, leur amour pour notre chère oeuvre

Toutes les semaines, à un jour fixé, le Rév. Père Bourque allait donner un Cours religieux aux chères Normaliennes. Ce Cours fidèlement suivi par la plupart des jeunes filles canadiennes qui font l'Ecole Normale, est une des plus belles créations de la Ligue. On ne peut trop en redire les avantages. Plongées dans une ambiance protestante, ces jeunes filles, élevées généralement dans nos Couvents, sont bien exposées à perdre très vite ce lustre de modestie et de réserve que des Maîtresses dévouées leur ont inculqué avec tant de peine! Le Cours religieux leur met sous les yeux les grands motifs de la foi et de la religion, tandis que l'autorité des enseignements de la Ste Eglise fait un contre-poids, souvent nécessaire, aux doctrines vides de Dieu enseignées à l'Ecole Normale. L'honneur de la fondation des Cours religieux aux Normaliennes de Winnipeg revient au Révérend Père Bourque, et il m'est très agréable de dire que les Rév. Pères Jésuites ont cette oeuvre tout à fait à coeur. Le Cours ne manque pas chaque semaine. Il est si intéressant qu'il n'est pas rare de voir des Religieuses, même assez éloignées, venir se joindre aux Normaliennes pour profiter des mêmes enseignements.

La Bibliothèque est aussi une oeuvre de la Ligue. Les Institutrices et les Normaliennes peuvent, quand elles le désirent, avoir des livres qui restent la propriété du Secrétariat, et qu'elles retournent quand elles les ont lus. Pour résumer, en juin 1925, la Ligue des Institutrices Catholiques du Manitoba, avait grâce à Dieu, parcouru un long chemin pendant les dix mois de son existence.

VI.—*La Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest*

Mais le Seigneur allait la faire grandir encore, car le mois de septembre 1925, commencement de la deuxième année de son existence, la voit devenir "Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest" pour s'étendre, non seulement au Manitoba, mais à la Saskatchewan et à l'Alberta.

Le Rév. Père Bourque annonce cette bonne nouvelle dans le Bulletin de septembre 1925. Un autre précieux encouragement nous vient de Monseigneur Mathieu qui nous adresse une lettre très paternelle écho de son grand coeur. En ce même temps, le Bulletin devient mensuel. Chaque mois il allait donc porter aux institutrices un peu plus de flammes divine et le soutien de l'amitié d'un plus grand nombre d'institutrices. La Liberté, le Patriote de l'Ouest, le Droit d'Ottawa et d'autres journaux se firent un devoir de saluer ce progrès comme on peut le voir dans le Bulletin de décembre 1925. Nous eûmes le bonheur de recevoir aussi plusieurs bénédictions de nos Seigneurs les Evêques de l'Ouest et de l'Est: Mgr Charlebois, Vicaire Apostolique du Keewatin, Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, Mgr Forbes, évêque de Joliette; Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi; Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier; Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal; Mgr Rheaume, évêque de Hailybury; Mgr Léonard, évêque de Rimouski; Mgr Rouleau de Valleyfield qui occupe actuellement le siège de Québec.

Les groupes de Willow-Bunch, de Ponteix, de Gravelbourg furent fondés, grâce au dévouement de Messieurs les Curés, des bonnes Religieuses... du zélé Visiteur des Ecoles Canadiennes-Françaises de la Saskatchewan. Je suis heureuse de saluer ces trois groupes de la Saskatchewan, de les féliciter, de les remercier mais, d'une manière particulière celui de Gravelbourg qui daigne nous accueillir avec tant de cordialité et tant de bienveillance.

Le Manitoba avait formé le groupement de Notre-Dame de Lourdes qui devait être suivi de celui de Ste-Rose du Lac. Nous osons espérer beaucoup de fruits de ces groupes. Le coeur de la Ligue, étant trop éloigné des extrémités de chaque province, risque de ne pouvoir envoyer à tous les membres la sève fortifiante dont ils ont besoin. Les groupes y suppléent. Ils sont comme des foyers de ferveur, ou, si vous le voulez, comme des accumulateurs d'énergie et d'esprit de l'oeuvre pour le répandre abondamment.

L'année 1926 se terminait par une bénédiction puissante et précieuse entre toutes: la bénédiction du Souverain Pontife accordée pour nous à notre Mère Directrice. Sa Sainteté Pie XI daignait recevoir dans ses augustes mains les Numéros parus de notre Bulletin, reliés en un beau volume, et, avec une visible satisfaction, bénissait et le Bulletin et notre oeuvre.

VII.—*3e Année de notre Oeuvre*

La 3e année de notre Ligue vient de s'achever; 1926-1927 nous a rapporté bien des encouragements et des gages d'espérance: le Bulletin augmenté de quatre pages, des collaborateurs d'un mérite particulier qui ont bien voulu se dépenser à rendre notre revue intéressante, la Ligue appelée dans plusieurs circonstances à être représentée dans des démonstrations diverses... attestant, par là, l'estime qu'elle avait acquise... les Cours religieux de Winnipeg largement encouragés par l'Association d'Education... la bannière de la Ste-Vierge que nous avons fait confectionner en France et qui est une véritable oeuvre d'art, digne de notre Mère, digne de nos coeurs d'enfants, le concours littéraire qui a éveillé l'intérêt des Jeunes pour la page qui leur est réservée dans le Bulletin. A ce concours, la Saskatchewan a eu la première place! Au nom de la Ligue, je félicite le Couvent de Prud'homme et celui de Gravelbourg. Je suis fière d'avoir été chargée de remettre à Fleurette des Prairies la médaille qu'elle a si justement conquise!

Autre faveur, bien grande, et dont la Ligue remercie le ciel: celle de vous parler, en ce jour, celle d'unir nos coeurs et nos pensées pour accomplir un plus grand bien.

Je viens de vous retracer l'histoire de la Ligue, avec trop de détails peut-être; mais, il me semble qu'il n'y en a jamais assez quand il s'agit de ce qu'on aime.

(à suivre).

Canada et Etats-Unis

UNE PETITE COMPARAISON DU NEW-YORK WORLD

Le "New-York World" faisait dernièrement dans sa page éditoriale la comparaison suivante entre le Canada et les Etats-Unis.

"Le Canada, disait-il, est bien plus un pays de frontière que ne le sont les Etats-Unis; sa population est à peu près la même — 55 pour cent; et ce pays est aussi jeune et il se développe aussi rapidement que nous. Alors que nous sommes déréglés, les Canadiens ont, pour l'observance de la loi, un record qui approche celui de l'Angleterre et des Etats Scandinaves. Alors que nous avons de la corruption publique grave et presque constante, le Canada en a peu. Alors que notre intolérance religieuse et de race prend une tournure violente, elle n'est au Canada que modérément ressentie.

"Le Canada a le crime, mais ce n'est pas le crime des Etats-Unis. Le taux de l'homicide pour ce pays entre 1911 et 1921 fut de 7.2 par 100,000 de population; celui de l'Ontario et du Québec pour la même période fut de 0.5. Les tribunaux canadiens sont aussi efficaces que ceux de l'Angleterre, et le meurtre est rapidemen puni; cependant, les sentences de mort pour tout le Dominion ne sont en moyenne que de vingt-cinq par année.

Le Canada a ses scandales politiques. Mais des épidémies de corruption fédérale comme les Etats-Unis en ont subi deux fois depuis soixante ans, dans les administrations Grant et Harding, sont inconnues dans l'histoire canadienne.

On trouve de la négligence municipale de l'autre côté de la frontière, mais il n'y a pas de saletés. Bien que la tolérance de race et de religion au Canada laisse un peu à désirer, comme le démontre le renouvellement des controverses bilingues, elle existe manifestement plus que chez nous.

Le Canada n'a pas hésité à confier son gouvernement au catholique sir Wilfrid Laurier pendant quinze ans, le plus long terme continu pendant lequel ait servi un premier ministre. Une organisation comme le Ku Klux Klan ne peut prendre pied sur le sol canadien; des institutions américaines telles que les émeutes de races et la loi de Lynch ne peuvent exister dans l'atmosphère canadienne."

"A travers l'Abitibi"

Nous accusons réception du magnifique numéro "Supplément" publié par la Gazette du Nord et intitulé "A travers l'Abitibi". Nous sommes heureux en parcourant ces pages artistement illustrées de n'y rencontrer que de vraies figures canadiennes françaises, à la tête de toutes les industries très prospères et dont l'existence ne date que d'hier.

De chaque scène se dégagent l'énergie, l'initiative, la persévérance, le courage et la foi d'une race qui veut vivre et se développer dans le sens du passé.

Nos voeux et nos félicitations accompagnent ces coeurs de vrais fils des ancêtres et de dignes catholiques.

Amende honorable au soldat inconnu.

Paris. — Afin de faire amende honorable à la tombe du soldat inconnu profanée par le brigandage des communistes, tous les membres du cabinet sont allés au cimetière national où M. Poincaré a recouronné de fleurs tressées avec le ruban tricolore, les restes glorieux des défenseurs de la France.

Rhume et fièvre

M. Joe J. Kocian de Bloomington, Texas, écrit "Mes enfants étaient au lit, souffrant du rhume et de la fièvre. Après leur avoir donné pendant quelque temps du Novoro du Dr. Pierre, ils furent si vite remis sur pieds que j'en étais moi-même surpris." Voici une autre raison pour laquelle cette vieille préparation herbeuse est devenue si populaire comme médecine de famille. Elle est fameuse contre les rhumes et les enfants aiment à la prendre. Elle n'est pas vendue par les droguistes mais fournie par des agents locaux qui la reçoivent directement du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

COMMERCE D'EPICERIE ET BOUCHERIE A VENDRE

Comme je dois retourner dans l'Est en décembre pour assumer la direction des affaires de mon père, je suis dans l'obligation de vendre mon commerce d'épicerie et de boucherie situé à Wakaw. Mon compte à la succursale de la Banque Montréal à Wakaw indique que le chiffre de mes affaires en 1926 s'est élevé à $44,000.00. Le montant peut également être vérifié en consultant mes fournisseurs suivants: Epiceries: The Codville Co. Ltd.; viandes: P. Burns, Co., Ltd. et Swift; fruits: National Fruit Co., Ltd., tous de Prince-Albert.

J'expédie aussi régulièrement chaque semaine depuis cinq ans, des cochons et des bêtes à cornes sur les marchés de Prince-Albert et de Winnipeg

Je disposerai de mon commerce à un prix qui couvrira à peine la valeur de la bâtisse et de l'ameublement et j'accepterai un petit montant en cash et de bonnes sécurités pour la balance. L'achat d'un cottage de six piéces en excellentes conditions est facultatif.

S'adresser à J.—A. Vinet, Téléphone 49 et 76, Boîte 120, Wakaw Sask. 24—25—c.

SERVICES MARITIMES DU

PACIFIQUE CANADIEN

ENTRE

LE CANADA et L'EUROPE

MONTREAL, QUEBEC, SAINT-JEAN

ET

CHERBOURG, SOUTHAMPTON, ANVERS.

HAMBOURG, BELFAST, GLASGOW, LIVERPOOL.

Montclare, Montrose, Minnedosa, Melita, Metagama, Marburn, Marloch

PAR LES VAPEURS

Empress of Scotland, Empress of Australia, Empress of France, Montroyal, Montairn, Montcalm

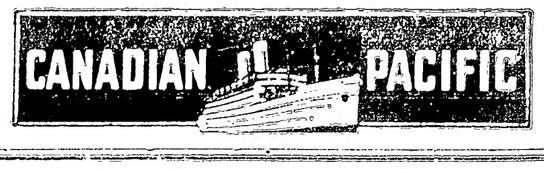
CROISIERES D'HIVER

AUTOUR DU MONDE — LA MEDITERRANEE

LES ANTILLES — AMERIQUE DU SUD ET AFRIQUE

Renseignements concernant dates de départs, tarifs de passage, voyages organisés, etc., gracieusement fournis sur demande à W. C. CASEY,

Edifice du Pacifique Canadien, Angle Portage et Main, Winnipeg.



IMPRESSIONS

Pour vos travaux d'impression de tous genres, consultez-nous. Nous vous ferons profiter des fruits de notre expérience et nous vous aiderons à obtenir de vos imprimés les résultats les plus pratiques.

IMPRESSIONS COMMERCIALES—IMPRESSIONS DE LUXE

En-têtes de lettres

En-têtes de comptes — Etats de comptes

Catalogues

Circulaires — Dépliants

Buvards

Cartes d'affaires — Cartes de visites

LIVRETS DE COMPTOIR

Correction soignée des épreuves et revision de votre copie.

"La Bonne Presse Limitée"

PRINCE-ALBERT, SASKATCHEWAN

Une fête au Keewatin

(Suite de la page 1)

ferrière, O.M.I., de la mission de Cumberland, le R. P. Francois Ancel, O.M.I., ancien missionnaire au Lac Caribou, le R. P. Georges Etienne Trudeau, O.M.I., Principal de l'Ecole Indienne de Cross Lake, M. A.-F. de Trémaudan, marchand à Le Pas, le R. P. Irénée Gauthier, O.M.I., en route pour le lac Caribou. On voit encore M. Haves de Sturgeon Landing et plusieurs autres visiteurs de marque. Deux cent cinquante Indiens hommes, femmes et enfants, sans compter ceux de l'Ecole, prennent part au Banquet.

Mgr Charlebois

A la fin du repas, Monseigneur remercie ses chers missionnaires qui n'ont pas craint le sacrifice pour organiser la fête et amener les Indiens. D'une voix paternelle qui ne pouvait dissimuler son émotion, Monseigneur dit son contentement et ses remerciements au sujet de la bienveillance et de la générosité de M. Scott, de M. Stuart, de M. Ferrier et des autres MM. du département indien, puis s'adressant à M. Waddy, représentant de M. Scott, il dit: "Nous remercions Dieu d'une faveur si grande. Mon cher monsieur, vous avez fait beaucoup pour hâter cette consolation d'aujourd'hui en poussant activement les travaux de construction et en voyant avec tant de soin et de dévouement au succès de cette entreprise.

Aussi nous vous remercions bien sincèrement au nom de tous nos missionnaires et au nom des Indiens ici présents." Il rappelle également sa longue correspondance échangée avec les divers Bureaux du Département Indien. Les résultats attendus étaient si lents à venir qu'il était sur le point de se décourager. Mais le bon Dieu voulut bien placer sur sa route le R. P. Joseph Guy, O.M.I., qui sut seconder ses efforts avec tant de vigueur et de diplomatie que toutes ses demandes reçurent l'approbation officielle. Dès lors, dit-il, le Département Indien manifesta la plus grande bienveillance et la plus grande générosité.

M. Waddy

Ensuite Monseigneur invite M. Waddy à parler. Celui-ci se fait interpréter dans la langue crise par le R. P. Nicolas Guilloux, O.M.I., missionnaire au lac Pélican. Voici un résumé de ses bonnes paroles: "Monseigneur, RR. Pères, mes amis: Les coeurs sont à la joie et le bon Dieu veut bien compléter notre bonheur puisqu'il nous donne un si beau jour. Monseigneur a remercié le Département pour ce qui a été fait ici et moi je dis: ce n'est pas M. Scott ni le Département qui doivent recevoir les remerciements pour l'érection de cette école; mais Monseigneur Ovide Charlebois. J'ai vu dans les archives du Département, soit à Le Pas, soit à Régina, soit à Ottawa, toutes les lettres qu'a écrites Sa Grandeur depuis trente ans au sujet de cette école. Monseigneur a donc raison de se réjouir d'un projet qui lui fut si cher." Puis s'adressant aux Indiens il les appelle ses amis et tâche de leur faire comprendre l'intérêt que le Gouvernement prend à leur cause. "Si à l'avenir vous entendez quelques mauvaises langues parler contre l'école, vous n'aurez qu'à écrire au Principal ou à moi et vous serez certains d'avoir la vérité. Si vos enfants sont malades, ils auront les soins des révérendes Soeurs qui les traiteront comme leurs propres enfants. Si la maladie devient grave nous enverrons des médecins pour les soigner. Si leur bouche requiert les soins d'un dentiste, nous ne reculerons pas devant les dépenses. Enfin, nous verrons à ce que rien ne leur manque. Je me propose de venir ici au moins tous les trois mois afin de pourvoir, de concert avec le Principal, au besoin de l'école et au bien-être de vos enfants. Vous savez que la chasse et la pêche diminuent de plus en plus, il peut se faire que vos enfants ne puissent trouver leur subsistance dans la forêt ou les lacs, nous voulons leur donner ici l'instruction nécessaire pour qu'ils puissent gagner leur vie à la manière des blancs. Je vous demande de bien vouloir ramener vos enfants ici tous les ans, avec la même bonne volonté que vous l'avez fait aujourd'hui et j'espère venir assister à chaque nouvelle entrée. Je suis content de vous rencontrer si nombreux. Ne me considérez pas comme un chef qui vous regarde de haut, mais comme un ami qui s'intéresse à vous et qui se penche sur vos misères... Merci, mes chers amis, je vous souhaite un heureux retour." Après ces chaudes paroles, M. Waddy offre ses souhaits de succès au R. P. Napoléon Doyon, O.M.I, Principal de la maison, à son assistant, aux Frères et aux bonnes Soeurs de la Congrégation de S.-Joseph qui se dépensent avec tant de zèle à l'éducation des enfants sauvages.

Le R. P. Guy

Sur l'invitation de Monseigneur, le R. P. Joseph Guy, O.M.I., prend la parole et se dit heureux de manifester sa joie en contemplant les fruits de ses démarches. Il veut appeler l'Ecole du nom de "Charlebois", mais la chose est impossible, son nom doit rester attaché à cette maison puisque le Département en a jugé ainsi. Il raconte éloquemment les liens qui l'attachent à Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, sa carrière d'avocat auprès du Département Indien pour toutes les missions de l'Ouest et en particulier pour l'Ecole de Sturgeon Landing. Il remercie longuement les bons Messieurs du Département qui n'ont jamais refusé aucune de ses demandes dans l'intérêt des Indiens; et en particulier de M. Stuart, M. Scott, et M. Ferrier. Puis demandant au révérend Père Guilloux de l'interpréter en langue Crise, il s'adresse ainsi aux Indiens: "Apprenez, mes chers amis, que les Messieurs qui s'occupent de vous au Département d'Ottawa, sont des hommes au cœur généreux et de première valeur intellectuelle. Je les ai vus enfermés tous les jours dans leurs bureaux et même quelquefois une partie de leurs nuits, cherchant les meilleurs moyens de soulager vos misères et d'améliorer votre conditions. Déjà vous avez connu les bienfaits de leurs dons, aujourd'hui ils en font un encore bien plus grand dans l'intérêt de vos enfants".

Chacun des principaux visiteurs adresse ensuite de bonnes paroles à l'assemblée. En dernier lieu une surprise est réservée; c'est un petit cri du lac Pélican qui lit une adresse à Monseigneur.

Le retour

Le révérend Père Trudeau, O.M.I. se charge d'amuser les Indiens dans l'après-midi par des courses en canot, une fusillade et cent autres jeux divers qui captivent l'attention des enfants de la forêt et leur fait passer agréablement le reste de la journée. A six heures, le bateau repart pour Le Pas, et une bonne partie des visiteurs durent prendre le chemin du retour à regret, emportant le meilleur souvenir de la fête et de la généreuse hospitalité reçue à Sturgeon Landing.

UN TEMOIN

MEYRONNE, Sask.

—Il y a une huitaine de jours que notre nouveau curé M. l'abbé Charest nous est arrivé et nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue parmi nous.

—Notre école s'est ouverte cette semaine sous la direction de Mlle Rose Parent de Durca, Man., soeur de Mlle Odile Parent qui est attendue ici dans quelques jours.

Il y a une quarantaine d'élèves inscrits à l'heure actuelle et si le nombre d'enfants augmente encore, il se pourrait que la commission scolaire soit obligée de dédoubler la classe.

—Les cultivateurs sont en plein dans leurs moissons, et déjà quelques-uns ont commencé à charroyer du blé. Les échantillons varient beaucoup, à cause de la gelée, mais le blé No. 1 n'est pas rare, et nous en avons déjà vu qui pèse 64 lbs cette année, ce qui n'est pas mal, vu les circonstance défavorables.

—M. Antonio Hamel s'est rendu à Ponteix dernièrement pour assister à l'enterrement de M. Carignan décédé la semaine dernière.

—M. Dubuc d'Asiniboia était de passage à Meyronne dernièrement, au cours d'une tournée d'inspection qu'il faisait, en vue de s'acheter du terrain pour ses fils, et il voudrait s'établir dans un centre catholique. Voilà certainement un exemple à suivre car si tous les catholiques en faisaient autant, nous aurions bientôt plusieurs blocs solides qui pourraient faire face, sans crainte, à l'ennemi de notre race, et nous pourrions faire valoir notre force au moment des élections, ou en d'autres circonstances.

—Léopold Girardin, de Laflèche, était de passage à Meyronne dimanche dernier chez son frère Charles.

—Charles Girardin a acheté un lot sur la rue principale du village et s'attend de bâtir un magasin de ferblanterie à côté du garage et juste en face de la poste. Cet emplacement sera un des plus avantageux du village.

—L'ouverture de l'école lundi dernier a été l'occasion de distribuer les prix donnés par l'A.C.F.C. aux lauréats du concours de Français du 11 juin dernier, et nous fûmes heureux de pouvoir donner des diplômes à tous les concurrents, et des prix à presque tous. Monsieur le curé a bien voulu nous honorer de sa présence et en a profité pour adresser quelques conseils aux enfants. Le Docteur Aubin, comme président local de l'A.C.F.C., ainsi que M. Van Elslande, secrétaire de la commission scolaire, étaient présents à l'ouverture des classes et ont aussi adressé quelques mots aux enfants.

La courtoisie japonaise

Le peuple japonais est le peuple de la courtoisie et de l'étiquette. Dès le débarquement nous sommes surpris d'une façon charmante. Pour nous fournir un renseignement, pour répondre à une question toute simple, pour nous offrir un prospectus, pour nous indiquer un prix, pour tout, partout et toujours, un sourire, une révérence. Et si nous passons aux dialogues, nous comptons un mot galant pour chaque phrase et une inclination de tête à chaque mot. Cette langue qui ne contient ni insultes, ni grossièretés, est pleine par contre, de paroles flatteuses; et ce peuple qui cultive l'orgueil comme une religion connait les plus humbles facons de se prosterner. Et ce que le voyageur artiste note de prime abord dans la rue, celui qui essaie de pénétrer l'âme nationale, le retrouve agrandi, sous mille formes d'articles au fond de toute la vie japonaise. La courtoisie est l'alpha et l'oméga. — Aussitôt arrivé à l'hôtel, nous apprenons à dire "Monsieur le garçon" et "Monsieur le cocher" — Puis, dans les circonstances, plus difficiles, quand les nerfs se crispent, nous trouvons à chaque pas la leçon du sourire, la leçon de la galanterie, la leçon de la douceur.

Les formules pour demander un service sont extraordinaires. A chaque instant dans les lettres anciennes on relève des phrases dans le goût de celle-ci: "J'ai l'honneur de vous prier humblement et respectueusement de daigner avoir la bonté imméritée de venir souper ce soir avec moi!" Mais ce qui peut le mieux donner une idée de la courtoisie épistolaire, c'est le texte que, dans son mémoire sur les Lettres Japonaises, le professeur Rosny a traduit ainsi:

"Daignez m'obtenir l'inappréciable privilège de vous abaisser assez bas pour m'accorder avec votre haute bienveillance l'insigne honneur de gratifier votre stupide servant de la gracieuse et excellente permission de m'obtenir de votre haute bonté la faveur de me rendre digne d'élever humblement jusqu'à vous le modeste hommage de mon profond et ineffacable respect en me courbant timidement dans la poussière du sol que foulent les nobles pieds de votre auguste personne".

Le même écrivain dit dans un de ses livres sur le Japon, en ce qui concerne le vocabulaire du style de la correspondance, qu'il présente une foule de mots dont on en saurait faire usage dans la conversation. On emploiera par exemple, pour l'impératif "venez" que les exigences de la politesse ont transformé en "surgissez impérialement" dans la langue parlée, l'expression "accomplissez votre impériale venue en voiture" parce qu'il serait grossier, quand on écrit à quelqu'un de lui demander de se rendre à pied comme un misérable valet.

Les paysans, eux-mêmes sont courtois et fleuris autant que les Précieuses de Molières. La courtoisie est une religion nationale que tous les Japonais, depuis le Mikado jusqu'au dernier coolie, observent de scrupuleuse façon. Les simples travailleurs s'adressent la parole en termes courtois et en employant les diminutifs que leur vocabulaire comporte. On dit au Japon d'un homme poli "qu'il sait la courtoisie", ce qui prouve que l'urbanité est une science. On apprend à être cavalier ou chimiste. Le Japonais sourit toujours même aux moments graves. Le personnage de Lefcadlo Hearn qui disait en souriant "Ma mère est morte hier; mais j'ai cru ne pas devoir l'annoncer pour ne pas attirer votre attention sur mes misérables affaires de famille". Et ne croyez pas que cela indique un manque de tendresse. En souriant ils obéissent à une règle stricte qui ordonne de ne jamais parler de choses pénibles sans un sourire aux lèvres. Quand un homme du peuple est surpris à pleurer, il sèche immédiatement ses yeux et dit: "Pardonnez mon manque de courtoisie!" En plus de cette raison morale, il y a une raison esthétique basée sur le même principe qui dans l'art grec, tempérait toujours les gestes de douleurs. Et cette règle est si scrupuleusement observée que même dans les tableaux de karakiri le protagoniste sourit toujours. Ni les tortures ni l'agonie ne peuvent crisper les lèvres du chevalier. Dans le récit du suicide solennel de Zengaburo, Mitford fait remarquer que, tandis que tous les assistants étaient graves, la victime souriait. "Lentement, ajoute-t-il très lentement, Zengaburo s'avance en souriant; il salue par de profondes révérences les divers groupes d'assistants; puis il s'incline au pied de l'autel, et s'assied enfin sur le tapis rouge où il doit s'ouvrir le ventre!"

Alors un ami lui remet le sabre traditionnel, court et coupant comme un rasoir. "Je suis le seul coupable!" s'exclama-t-il. Et la tragique expiation commence. "Il prend l'arme, dit Mitford, la considère un moment avec intérêt, puis s'ouvre le ventre de gauche à droite, sans hâte, et à la fin il fait une profonde inclination de la tête".

En aucune circonstance l'homme de Yamato ne change de manière. Comme il salue, il tue; comme il tue, il meurt.

Dès qu'il a raison, il s'exerce à toujours être maître de soi. Sa doctrine préférée est celle du Damikasuta: "Du général victorieux en cent combats, et de l'homme qui remporte une victoire sur lui-même, ce dernier est le plus grand triomphateur". Et je vous assure qu'il n'a pas le ferme désir d'être dans ce sens, un grand triomphateur.

Statistiques démographiques

Paris. — La situation de la France demeure mauvaise. Sur ses 538,000 kilomètres carrés, ne vivent au large que 41 millions d'habitants (1926), chiffre égal à celui de l'Italie, un peu inférieur à celui de l'Angleterre, et très au-dessous de celui de l'Allemagne. La natalité, à peu près stabilisé reste très basse, 19.8 pour 1,000, quoique supérieure à celles de l'Angleterre, 18.6, du Danemark, 2.11, de l'Autriche, 21.6, de l'Irlande, 20.2, de l'Allemagne même, et surtout la mortalité est infiniment supérieure, 18.1 pour 1,000. Elle n'est, semble-t-il, dépassée que par l'Espagne, 19.7, et la Roumanie 23.3, qui ont, par ailleurs les natalités de 29.4 et de 36.7 pour 1,000.

Or, la situation démographique de l'Europe est caractérisée par le fait que l'année 1925 a vu surgir : 546,000 Allemands de plus, 470,000 Italiens, 276,000 Anglais, 217,000 Espagnols, 220,000 Roumains 140,000 Tchéco-Slovaques 106,000 Hollandais et 60,000 Francais seulement.

Les Nouvelles en quelques lignes

MONTREAL. — M. l'abbé Clodomir Coursol organise dans sa paroisse de Ste-Julie de Verchères un triduum eucharistique qui s'ouvrira le 2 septembre prochain pour se continuer le 3 et se terminer le 4.

Trois-Rivieres. — M. Anselme Dubé, président d'Anselme Dubé, Ltée, et l'un des entrepreneurs les plus connus dans la région trifluvienne, est décédé à l'hôpital Saint-Joseph où il était sous traitement depuis plusieurs semaines. Une syncope l'a emporté.

M. Anselme Dubé naquit le 1er mars 1879 à Saint-Narcisse de Champlain.

SWIFT CURRENT, Sask. — Le juge Buckles, durant une séance condamna M. F. Arnison, âgé de 22 ans et M. W. Robertson âgé de 18 ans, le premier à trois ans de réclusion au pénitencier de Prince-Albert, le second à deux ans et demi à la même institution, pour avoir volé dans le garage de Kirkaldie un "Star Sedan". Ce n'est qu'après une longue poursuite à travers l'Alberta, le Manitoba et la Saskatchewan qu'ils furent attrapés à Saskatoon. Il commence à être temps d'imposer aux voleurs d'autos des sentences tellement graves — le pénitencier et le fouet qu'ils n'aient plus l'envie de recommencer.

PARIS.—20 personnes sont tuées, 30 autres blessées, à la suite d'un déraillement qui précipita un wagon contenant 50 passagers dans l'un des profonds ravins des glaciers de Chamonix.

Ottawa. — Deux citoyens de Toronto sont les gagnants du concours pour dessins pour pièces de monnaie organisé par le comité du Soixantenaire de la Confédération.

M. J. E. H. Macdonald a obtenu le premier prix pour les pièces de 5 et de 25 cents, recevant $1,000 et M. Gustave Hahn, pour la pièce d'un sou, recevant $500.

TOKYO, Japon. — On rapporte qu'40 personnes ont été tuées par un tremblement de terre qui a violemment secoué l'île Formos, au sud du Japon. Autant de mortalités ont été annoncées de Ensuigai, près du port de Tinan.

Un tremblement de terre, à Tsinan, dans la province chinoise de Shantung, a tué dix personnes, gravement blessé une centaine et démoli près de 200 maisons.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

4 Une boîte haute (avec égale partie d'eau) donne 4 tasses de lait pur, crémeux. Indispensable pour bien cuisiner. *Demandez à la cie Borden Limitée, Montréal, son Livre de Recettes, Gratis.*

3027

COLLEGE COMMERCIAL de Rosthern

Ouverture le lundi 19 septembre à 9 heures du matin

EDIFICE DE L'HOTEL NATIONAL

COURS { DE CLERICATURE / DE STENOGRAPHIE / D'AFFAIRES

avec leçons particulières

CLASSES DU SOIR:— LUNDI ET JEUDI

de 7 heures à 10 heures

Renseignements complets de

MONSIEUR C. -M. HOLZ,

Rosthern, Sask.

ou au Collège

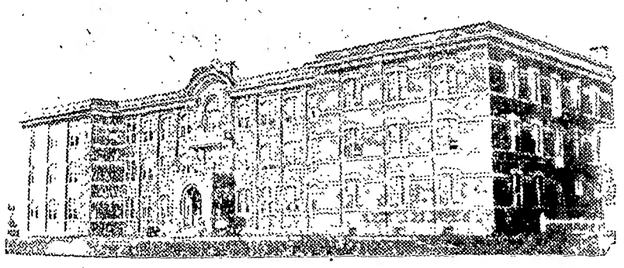
INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les

PERES JESUITES

et agrégé à l'Université Laval



COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL, bilingue, tenue des livres, dactylographie, sténographie, etc. Collation de diplômes d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE, français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR,

Collège des Jésuites

EDMONTON, ALTA.

MONUMENTS

Le moment arrive de donner votre commande, si vous avez l'intention de faire poser un monument cet automne pour vos parents défunts.

N'oubliez pas N. PIROTTON pour ce travail. Cette maison est bien connue dans presque tous les centres de langue française de l'Ouest.

Adressez-vous à mes agents locaux ou directement à moi si vous n'avez pas d'agent dans votre village.

N. PIROTTON

365-391 Rue Dubuc St-Boniface, Manitoba.

Téléphone Résidence S1778 Téléphone Bureau S2073

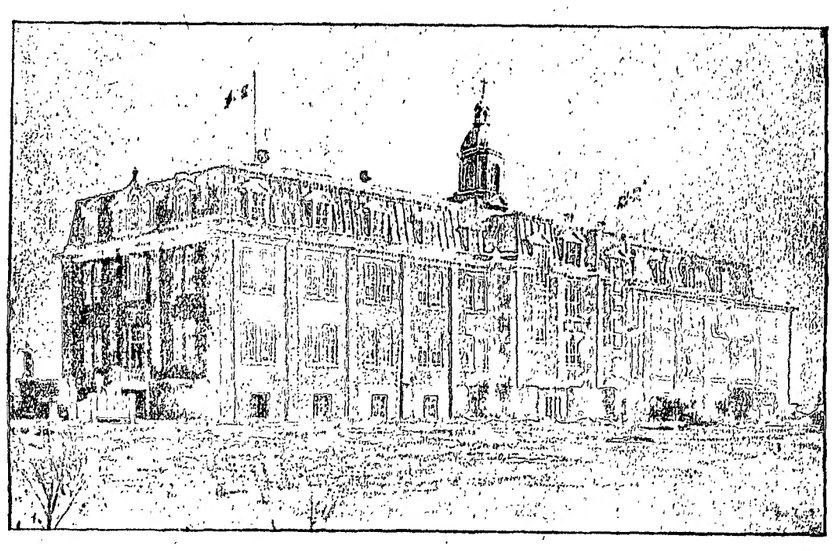
COLLÈGE MATHIEU

Gravelbourg, Saskatchewan.

Collège français de la Saskatchewan

Agrégé à l'Université d'Ottawa

DIRIGE PAR LES RR. PP. OBLATS DE MARIE IMMACULEE



Ce collège est l'oeuvre de ma vie. Je mourrai content, si, avant de disparaître, je le vois établi sur des bases inébranlables."

S. G. Mgr. O.—E. Mathieu.

"Ce collège des Franco-Canadiens de la Saskatchewan contribuera largement à l'oeuvre grandiose de la survivance française et de l'expansion catholique des nôtres dans cette province."

S. G. Mgr. Prud'homme.

COURS ENSEIGNES

Intermédiaire, Commercial, Classique (Immatriculation junior, senior,) Philosophie.

Musique (Piano, Fanfare, Violon) Dactylographie.

Personnel qualifié; construction spacieuse et sanitaire; salles de récréations et de débat; terrains de tennis, champs de ballon et de balle-au-camp; laboratoire de physique et de chimie; régime alimentaire sain et abondant, (eau douce filtrée); agréable camaraderie; discipline de discernement.

COURS CLASSIQUE et COMMERCIAL bilingues à base française, donnant une formation complète dans les deux langues.

LE COURS CLASSIQUE conduit aux degrés de Bacheliers-ès-Arts de l'Université d'Ottawa, et prépare les jeunes gens à toutes les carrières, au sacerdoce, au droit, à la médecine , etc.

LE COURS COMMERCIAL, 2 ans, forme les élèves pour le commerce et l'industrie. Le Collège Mathieu a de par sa charte, le pouvoir d'émettre des diplômes de cours commercial et académique.

LE COURS INTERMEDIAIRE conduit soit au cours classique, soit au cours commercial les plus jeunes élèves qui ne seraient pas assez avancés.

Pour plus amples renseignements s'adresser au:

REVEREND PERE RECTEUR,

Collège Mathieu,

GRAVELBOURG, Sask.

Le 8 septembre, la veille de la rentrée un wagon-lit réservé, se rendant directement à Gravelbourg, quittera la gare du C.N.R., Saskatoon, à 11.55 hres. Les élèves n'auront qu'à payer leur passage, les autorités du collège se chargent des frais du wagon-lit.

LISIEUX, Sask.

M. l'abbé Adam, curé de Billimum, a son retour d'une retraite prêchée à Quanstock a bien voulu dire la messe dans la crypte du sanctuaire de Ste-Thérèse. Nous avons eu le plaisir d'entendre ce cher curé nous parler de Ste-Thérèse, mardi soir.

M. l'abbé Rochon, vicaire à Willow-Bunch est venu prier au sanctuaire de la Petite Fleur cette semaine. Chaque semaine des pèlerins nous viennent des différentes paroisses du sud et se font un devoir d'aller prier la "chère semeuse de roses" dans son sanctuaire...

—Bienvenue: M. l'abbé Lévesque, ci-devant vicaire à Willow-Bunch, vient d'être nommé à Lisieux pour aider à notre curé. C'est avec plaisir que nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre nouveau vicaire. Puisse-t-il passer des jours heureux chez nous.

—Divers: On a commencé la construction du presbytère. Toute une pléiade de volontaires sont venus faire les travaux d'excavation et de ciment. Dans un mois la résidence de notre curé sera terminée.

—M. Douville, menuisier, travaille à Lisieux, de ce temps-ci.

—Nos enfants recommenceront l'école cette semaine. A la rentrée des classes, la commission scolaire utilisera le nouveau soubassement jusqu'à ce que l'école soit construite;

—M. Léon Isabelle fait construire sa résidence en face de la rue principale. C'est bon signe!

—M. et Mme J. D. Lalonde, de St-Victor, étaient en promenade dimanche dernier;

—M. De Laforest, M. et Mme Couture, de Fyfe Lake, visitaient chez M. Ph. Letourneau, ces jours-ci.

—Au Sanctuaire: MM. les abbés E. Fortier, curé de Val Mariet et M. St-Cyr, de Verwood sont venus prier notre petite sainte et ont dit la messe dans la crypte de la nouvelle église. Plusieurs pèlerins de Saskatoon ont passé deux jours à Lisieux venant déposer leurs hommages aux pieds de Ste-Thérèse.

—Neuvaine: Du 21 au 30 septembre neuvaine préparatoire à la fête de Ste-Thérèse. A 9 hres, tous les jours de la neuvaine la sainte messe sera dite aux intentions de nos bienfaiteurs et bienfaitrices. A 7.30 p. m., Vénération de la relique et bénédiction du T. S.S. Sacrement.

Du 1er au 3 octobre, Triduum prêché par un Père Jésuite du collège de St-Boniface.

Dons pour le sanctuaire:

M. Dillon, $5; A. Parries, $1; W. Riverberly, $3; H. H. Dorsett, $1; O. Freical, $0.50; O. Préfontaine, $0.50; T. Belmen, $2; J. Fedoka, $1; D. H. Thompson, $1; J. E. Serle, $1; J. F. Gendron, $1; D. Plosmis, $1; L. Whiteford, $0.10; M. Hellet, $0.50; Un ami, $1; Rosa Latour, $1; A. Gauthier, $7; J. Joamis, $5; Ph. Fortier, $7; V. Gagné, $25; A. Robillard, $30.

Choses Agricoles

L'hivernage des reines de surplus et son utilité

Il y a dans la plupart des ruches en automne quelques colonies que l'on juge être trop faibles pour pouvoir résister à l'hiver. On les réunit généralement ensemble pour avoir une colonie vigoureuse, au lieu de deux ou de trois colonies faibles. Cette opération présente cependant un gros inconvénient; c'est que l'on perd ainsi plusieurs bonnes reines qui pourraient être utiles le printemps suivant. En ces cinq ou six dernières années le Service de l'apiculture aux fermes expérimentales fédérales a obtenu de bons résultats en pratiquant la méthode suivante: Vers la fin de septembre ou au commencement d octobre on enlève la moitié des rayons de chaque colonie faible. Au centre de la moitié de ces colonies, on place une cloison bien ajustée, d'un côté de laquelle se trouvent les rayons et les abeilles des autres colonies, et l'on a ainsi deux colonies faibles dans une même ruche, mais complètement séparées l'une de l'autre. On insère dans l'entrée de la ruche un bloc de bois offrant deux petites entrées, une à chaque coin du devant. On enfonce le bloc jusqu'à ce qu'il touche le bord de la planche de séparation. On peut réunir de cette façon les essaims tardifs, les colonies naissantes et les abeilles venant des caisses d'accouplement et tous hiverneront sûrement dans la cave ou dans les caisses d'hivernage.

Au printemps ces reines supplémentaires seront très utiles pour remplacer les reines bourdonneuses ou stériles, ou pour mettre à la tête des colonies qui ont perdu leur reine. Il est souvent difficile de se procurer des reines aux premiers jours du printemps et l'on perd ainsi un temps précieux dans l'élevage du couvain. L'apiculteur qui a à disposition à cette époque quelques reines de surplus dans son rucher pourra obtenir du miel des colonies qui n'auraient rien rapporté sans cette précaution.

C. B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

Le rôle du tapis de poussière dans la conservation de l'humidité.

L'eau que les pluies apportent au sol ne se conserve pas mieux dans les sols recouverts d'un tapis de poussière, c'est-à-dire, dont la surface est finement ameublie après une pluie, que dans ceux où la surface n'est pas touchée.

Dans les provinces des prairies où il est fort important de retenir autant que possible toute l'humidité du sol, on entend encore souvent dire que le "tapis de poussière" est indispensable pour cela. Cette idée s'appuie sur la théorie de la capillarité. On sait que l'eau remonte par capillarité jusqu'à la surface, et qu'elle ne peut s'évaporer si elle rencontre à la surface un tapis de poussière. On oublie cependant que le mouvement ascensionnel de l'eau ou "mouvement capillaire" ne peut se produire que s'il y a de l'eau libre à une profondeur restreinte dans le sol. Lorsque cette eau est à plus de deux ou trois pieds de profondeur le mouvement ascensionnel est très faible. Il est presque nul lorsque l'eau se trouve à une profondeur de 8 à 10 pieds. Or ils sont bien rares les districts des Prairies où l'eau du sol est à moins de deux ou trois pieds de la surface, et généralement elle est beaucoup plus profonde que cela. Le tapis de poussière ne peut donc enrayer un mouvement qui n'existe pas.

Hâtons-nous de dire cependant que dans certaines conditions un tapis de poussière peut beaucoup aider à conserver l'humidité du sol. Voici comment: il a été démontré que les changements qui se produisent dans les réserves d'eau du sol peuvent être causés par le mouvement d'eau, sous forme de vapeur, et que ce mouvement est affecté par les écarts de température. Pendant une journée chaude et sèche, des quantités considérables d'eau passent à travers le sol sous forme de vapeur et se dissipent. Or une couverture de certains matériaux, paille, feuilles ou de bois, qui s'opposent au passage de la chaleur, abaisse la température du sol et réduit ainsi la perte par évaporation. On ne saurait songer, bien entendu, à couvrir une étendue considérable de terre avec des matériaux mauvais conducteurs de la chaleur. L'eau qui se trouve dans le sol, près de la surface, dans une terre en jachère, se perd par évaporation suivant le regré de température et la sécheresse de l'air, quel que soit le traitement dont la surface du sol peut avoir été l'objet. Dès que l'on atteint une profondeur où les fluctuations de température sont faibles, la perte sous forme de vapeur devient insignifiante.

Lorsque la terre ne porte pas de mauvaises herbes, les binages de surface, effectués après une pluie, n'aideront pas beaucoup à conserver l'eau qui est emmagasinée près de la surface. Les binages sont nécessaires sur un sol qui se fendille beaucoup en se desséchant; ils empêchent la dessication excessive que causerait la circulation de l'air. C'est la pousse des mauvaises herbes qui enlève le plus d'eau au sol, et les binages ou sarclages sont absolument nécessaires pour enrayer cette pousse et prévenir cette perte d'eau.

S. BARNES,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sain. Ne contient pas de drogues nuisibles. Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valuables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
Délivré libre de tous droits au Canada.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le cartel du blé de la Sask. possède 720 élevateurs.

Le Cartel du blé de la Saskatchewan se prépare à recevoir le blé nouveau des membres du cartel. Il possède plus de 720 élévateurs en différentes régions, capables de contenir 21,600,000 boisseaux. De plus, à la tête des grands lacs, sans compter le gigantesque élévateur susceptible de contenir à lui seul, 200,000,000 de boisseaux, le Buffalo Transfert Elevator, le Cartel a des récipients d'une capacité de 16,075,000 boisseaux.

Etat des récoltes

Les récoltes mûrissent rapidement. Les chaleurs récentes ont hâté la maturité si bien que les coupages vont bon train un peu partout. Le vent a couché de grandes étendues de grain, en Alberta surtout; dans la Saskatchewan plusieurs districts parlent de gelée et de rouille. La moisson est générale dans la province de Québec, mais il faudrait un peu moins de pluie pour hâter les travaux. A part du foin et du grain on croit que la récolte en Ontario sera au-dessous de la moyenne. La rouille s'est attaquée aux patates dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick; mais on compte quand même sur une bonne récolte; les pâturages sont excellents. L'Ile du Prince-Edouard et la Colombie jouissent d'une température très favorable; il y aura une bonne récolte.

Alberta: L'Ouest de la province est en plein coupage, excepté à l'Ouest de Lethbridge où des pluies récentes ont retardé la moisson. Au nord-est, la maturité est rapide, et les coupages ont commencé partout. Le sud-est est déjà avancé; le seigle est tout coupé et le blé ne tardera pas à l'être. On escompte partout une bonne récolte.

Saskatchewan: Le nord est presque tout entier occupé aux récoltes. Les blés sont à pleines clôtures, mais le rendement sera diminué par la rouille et la gelée. Le sud est aussi en plein coupage. Les récoltes en retard souffrent de la rouille. Quelques districts ont subi de grands dommages par la gelée.

Manitoba: Le blé précoce est presque tout coupé. On craint que la rouille et la gelée ne réduisent beaucoup le rendement et la qualité.

Un million et demi aux actionnaires de la "Coop."

Régina. — La somme de $1,500,000 a été distribuée aux actionnaires de la Coopérative des Elévateurs de la Sask., par la "General Trust Corporation of Sask." liquidateurs de la Coopérative des Elévateurs.

C'est le deuxième paiement de ce genre déversé depuis l'achat en avril de la Coopérative des Elevateurs par la Compagnie du Cartel en Saskatchewan. Vingt-huit mille billets de banque ont été distribués dans le dernier versement.

Ne signez que des contrats français

A l'exemple du Cartel du blé, celui des bestiaux a préparé des *contrats en français* pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Si les organisateurs du Cartel comprennent à ce point les intérêts de leur organisation, il faut espérer que les Franco-Canadiens comprendront les leurs propres et ceux de leurs familles: tous exigeront des contrats français, ils n'en signeront point d'autres. Ainsi ils sauront exactement l'engagement qu'ils signent, ils feront faire un pas de plus à la reconnaissance du français dans tout le Canada, et en se respectant eux-mêmes ils forceront les autres à respecter la constitution du pays.

Demandez le manuel No. 2 du Cartel du blé.

Dans l'intérêt des membres du Cartel ou de toute autre personne désireuse de se renseigner au sujet du Cartel du blé, ce dernier met à leur disposition le manuel No. 2, français, allemand et ruthène qui donnera la réponse à toutes questions relatives au Cartel et à son organisation.

Ses ambitions grandissent

Le Cartel des bestiaux qui s'était d'abord donné comme objectif à atteindre 1000 chars de bestiaux à mettre sur le marché par année, l'avait par la suite élevé à 2,000 chars. Voici qu'il vient de dépasser ce chiffre. Et les contrats arrivent continuellement au bureau-chef: l'une des dernières semaines en a vu 240.

Ce cartel a commencé ses opération le 1er juin et déjà à la fin du premier mois, 210 wagons étaient partis de Moose-Jaw et de Prince-Albert.

De nouveaux règlements

Il a plu au Lieutenant-Gouverneur d'approuver une révision des règlements Standard qui doivent régir toutes les associations incorporées sous la loi des Associations coopératives agricoles. Cette révision a été faite d'après la loi des Associations coopératives agricoles de 1924, et elle est entrée en force le 1er août 1927.

On peut en obtenir une copie en s'adressant au secrétaire des Associations coopératives, édifices du Parlement, Régina.

Le bétail canadien serait trop cher

Winnipeg. — "La Grande Bretagne veut avoir du bétail canadien sur pieds, mais elle ne peut payer les prix demandés par le Canada actuellement", a déclaré M. Henry Ridpath, vice-président de la Chambre de Commerce canadienne à Londres, Angleterre. M. Ridpath est actuellement en route pour les îles britanniques après avoir visité l'ouest canadien dans l'intérêt de la Chambre de Commerce.

"Par suite des prix élevés au Canada, lesquels prix sont soutenus par la demande américaine, l'exportation du bétail du Canada en Grande-Bretagne est tombée de cent mille têtes en 1925 à environ 5,000 jusqu'à date cette année", a ajouté M. Ridpath.

Pour être indépendant

M. O... C... occupe une bonne place qui lui rapporte un revenu convenable. Il travaille tous les jours sans crainte de chômer, si ce n'est pour cause de maladie. Il écrit à un missionnaire-colonisateur lui demandant des renseignements sur les terres de la Saskatchewan et manifestant son désir d'aller là-bas.

—Mais, lui dit un ami, tu as une bonne place, tu vis bien, il me semble que c'est une folie pour toi de te déplacer.

C'est vrai, si j'étais seul, ce serait une folie, mais j'ai des enfants, trois garçons, qu'est-ce que je vais en faire ici?

—Ma foi, comme toi, ils s'arracheront.

—Non, je ne veux pas qu'ils s'arrachent tout seuls, je veux leur aider, c'est pourquoi je songe à me fixer sur une terre et les établir à mesure qu ils seront d'âge.

—Mais, aujourd'hui, le métier de cultivateur, c'est celui qui paie le moins...

—C'est celui qui paie le plus, c'est le plus solide puisqu'il n'admet pas de chômage, et c'est le seul où les pères de famille ont quelque chance d'établir leurs enfants. Pour moi sans me presser, je prendrai la première chance d'aller sur la terre, jouir d'abord pour le reste de ma vie d'un peu d'indépendance.

M. O...C... ne raisonnait pas mal, et, ce qui est plus rare, madame O...C... l'approuvait et l'encourageait.

La construction augmente en Saskatchewan

Les travaux de construction autorisés dans la Saskatchewan pendant le mois de juillet marquent une augmentation de 182.9 pour cent, soit $947,567 de plus.

La Colombie est la province où la construction fut le plus en déclin, soit 78 pour cent ou $4,512,478.

Restons chez nous

Ils ne paraissent pas nombreux ceux qui sont satisfaits de leur sort. Beaucoup se plaignent, se croient malheureux, mais le sont-ils en réalité? Il peut en être de cela comme dans le cas du malade imaginaire. Le désir de changer de vie est un empêchement constant à sa tranquilité et amène la dissatisfation. Obsédé par un mirage trompeur, on laisse son foyer pour l'étranger, pour l'inconnu, l'incertain. Mais en sera-t-il plus heureux? Hélas! on ne fait trop souvent que laisser la proie pour l'ombre. Dans la plupart des cas, on pourrait se rendre compte de ce bonheur qu'on méconnait. Il suffirait pour cela de bien juger de celui des autres, d'aller voir de près, ce qu'on envie de loin. Après, on revient chez soi et on comprend mieux qu'il n'y a rien comme sa maison, son champ et l'entourage qui nous est familier.

La protection du boeuf musqué des régions du nord

CREATION D'UN REFUGE DE 15,000 MILLES CARRES

Le Canada vient de prendre une importante mesure pour la protection du boeuf musqué en créant un refuge dans les vallées des rivières Hanbury et Thelon, à l'est du Grand lac des Esclaves, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Pourquoi le Canada doit-il s'occuper du boeuf musqué? Parce qu'il constitue l'une de nos plus précieuses espèces de gros gibier. Ce n'est pas par sentimentalisme mais bien par intérêt que le Canada s'efforce d'assurer la survivance de cet animal. Il importe, en effet, que le gouvernement fédéral veille à la conservation du gibier dont les Indiens et les Esquimaux tirent leur subsistance, car l'exploitation des ressources naturelles des régions septentrionales du pays serait impossible sans l'existence d'une vigoureuse population indigène. Ces régions renferment d'autres espèces de gros gibier, mais les caractéristiques du boeuf musqué rendent celui-ci extrêmement précieux. C'est un animal de forte taille, très robuste, remarquablement exempt de maladie, et qui peut se défendre contre n'importe quel ennemi, sauf contre le chasseur armé d'une carabine à longue portée; sa chair et sa fourrure sont d'excellente qualité, et ses moeurs paisibles font supposer qu'il serait possible de le domestiquer. Grâce à sa vigueur remarquable et à l'épaisse fourrure dont il est vêtu, le boeuf musqué ne craint pas le froid ou les tempêtes de l'hiver dans les régions arctiques et il résiste également bien à la chaleur et aux insectes en été; ces qualités jointes à l'habitude qu'il a de fouiller la neige jusqu'au sol pour atteindre les plantes dont il se nourrit, rendent inutiles pour lui les migrations semi-annuelles qui exposent les autres gros gibiers aux attaques de leurs ennemis. En un mot, l'Arctique est la région où le boeuf musqué prospère depuis des centaines d'années et où il continuera à prospérer si on le protège contre ses nouveaux ennemis. Le boeuf musqué est donc l'animal le mieux adapté aux conditions qui existent dans le Nord.

Le patrimoine national et sa conservation

Le "Code du sportsman" rappelle cette vérité essentielle que l'homme ne doit se considérer que comme le dépositaire des richesses qui l'entourent dans tous les ordres de la nature; et qu'il devra rendre compte de ce qui lui a été confié à ceux qui viendront après lui de ce qui lui est présentement confié pour pour son agrément ou son utilité.

Parmi ceux d'entre nous qui ont entendu parler vaguement de conservation des ressources animales ou végétales du pays, combien se rendent compte à quel point cette conservation est nécessaire au maintien de la fortune publique et privée? Un exemple fera mieux voir ce que nous voulons dire. Prenons les insectes du Canada, ces bestioles variées auxquelles on ne pense, souvent, qu'après qu'il est trop tard, pour notre bien ou pour le leur. Les autorités compétentes ont calculé que les insectes détruisent chaque année au Canada pour 125 millions de piastres aux dépens de notre agriculture. Voilà tout un budget, bien suffisant à nous faire respecter nos amis les oiseaux, chargés par la nature, laquelle est elle-même l'instrument du Créateur, de tenir la main, si l'on peut dire, à ce que la race insecte ne se développe pas sans déchet, sans diminution sensible. On peut dire que s'il n'y avait plus d'oiseaux, les insectes dévoreraient en peu de temps toute la végétation utile du continent. Que nos frères les oiseaux, comme disait saint François d'Assise, ne nous louent pas le mauvais tour de nous laisser en proie aux milliards de maringouins qui nous menacent ainsi!

Les parcs nationaux sont une autre utile possession de l'Etat canadien. Couvrant une surface totale d'environ 9,000 milles carrés, ce sont autant de paradis pleins de paix et de protection pour toute la vie animale qui s'y trouve et qui se reproduit avec sécurité. L'un de ces grands parcs est situé au nord de la ville de Québec, tandis que dans l'Ouest, celui de Banff est sans doute le plus pourvu d'animaux vivants de tout genre, depuis le lion canadien des Rocheuses jusqu'à l'ours blanc de l'extrême nord sans oublier le wapiti énorme, le mouton des montagnes au visage barbu, le caribou, le chevreuil, etc., etc. Tous ces animaux sont entretenus et protégés par le gouvernement et font l'admiration des nombreux touristes qui les visitent chaque année. C'est là une richesse nationale aussi précieuse que les autres et qui méritent tout autant notre sollicitude et notre reconnaissante appréciation.

D'où vient le mot "Yankee"

Ce mot serait simplement une corruption du mot "anglais". Comment la transformation a-t-elle eu lieu? On l'explique ainsi: c'est qu'au temps de la Colonie française au Canada, les Indiens entendirent souvent les Français parler des habitants de la Nouvelle-Angleterre qu'ils désignaient sous le nom d'"Anglais". Comme la plupart des langues indiennes n'ont pas de "g" dans leur alphabet, dans la bouche des sauvages le mot "anglais" est devenu "angais" puis "yongay", "yonkee" pour évoluer jusqu'au mot "yankee" d'aujourd'hui.

AVIS SPECIAL AU CLERGE

En considération des dépenses extraordinaires pour le maintien d'un représentant dans les Provinces de l'Ouest, nous avons décidé de vendre à l'avenir nos produits par l'intermédaire de la poste seulement.

Adressez vos commandes directement à nos représentants

M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE

110, Est rue James. Tél. A 6441 WINNIPEG,

Représentants de E. BAILLARGEON LIMITEE

Académie
Notre Dame de Sion
Prince-Albert

PENSIONNAT BILINGUE où les jeunes filles trouvent un prolongement de la vie de famille, et où l'éducation qu'elles reçoivent tend à former leur caractère autant qu'à développer leur intelligence.

PROGRAMME DES ETUDES

ENSEIGNEMENT ELEMENTAIRE ET SUPERIEUR conduisant aux examens des Grades VIII, XI et XII.

COURS COMMERCIAL conduisant au diplôme départemental

COURS DE MUSIQUE préparant les élèves aux examens du Conservatoire de Toronto.

DESSIN ET PEINTURE: cours élémentaire et supérieur.

De récents perfectionnements ont muni l'institution des systèmes les plus modernes d'éclairage et de chauffage. Vastes classes et bien aérées.

Pour les conditions, s'adresser à la

Rde Mère Supérieure.

N 9987 Téléphones N 8119

La Cie Parent Ltée

Courtiers en grains

185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Ornements d'Église

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée

MONTREAL, OTTAWA,
31 et 33, rue Notre-Dame-Ouest. 121, rue Rideau.

Graineries Portatives

Une grainerie portative est d'une commodité incalculable durant la saison des battages. Elle rend le travail plus facile tout en économisant sur le coût du voiturage.

Nous avons tous les matériaux nécessaires pour leur construction à des prix raisonnables et nous vous fournissons gratuitement les plans.

LES GRAINERIES FACILITENT LA CULTURE

McDiarmid Lumber Co., Ltd.

Téléphone 2733

"La cour à bois bien garnie"

Ce n'est qu'un mal de REINS

Se dit-on souvent et l'on ne croit pas à l'avertissement que donne par là la nature de purifier son sang, de tonifier ses nerfs, de stimuler les fonctions des organes. L'homme qui a des MAUX DE REINS devrait sans retard employer des

PILULES MORO

qui sont le garant d'une bonne santé. Le témoignage qui suit en est une bonne preuve:

M. Jos. Chartrand

"J'avais depuis quelque temps des maux de reins pour lesquels j'avais consulté un médecin, mais les remèdes prescrits n'avaient eu aucun effet. Mes douleurs s'étaient même tant augmentées et mes forces avaient tant diminué que j'avais résolu de quitter mon travail et de me rendre à l'hôpital pour m'y faire traiter. J'étais jeune encore, je débutais dans mon métier et j'avais de l'ambition, mais ce contre-temps me décourageait. Une jour que j'arrivais à la maison pour le repas, je trouvais sur la table devant moi une boîte de Pilules Moro que ma sœur tenait à me faire prendre. Je n'aime pas les remèdes, mais j'étais si malade que j'aurais pris n'importe lequel. Pendant un an, à chaque repas je fus fidèle à la dose. Peu à peu je me suis senti plus fort, puis moins souffrant, et je me suis bien rétabli. Depuis je travaille tous les jours, je me porte bien et n'ai jamais de maux de reins". M. Jos. Chartrand, 140, rue Union, Springfield, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

1-14 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

Réduction des taux de transport sur le grain

Texte de la commission des chemins de fer

Nous reproduisons ci-dessous le texte de la décision de la commission des chemins de fer canadiens qui vient d'ordonner des réductions sur le transport des grains. Ces réductions épargneront annuellement un million de dollars aux fermiers de l'Ouest.

1.—Que les taux des grains et de la farine pour tous les points situés sur les embranchements du Canadien Pacifique à l'ouest de Fort William jusqu'à Fort William, Port Arthur et Wesfort, soient conformes aux taux de la ligne principale du Canadien Pacifique sur un même parcours (les taux réglés par l'entente de la Passe du Nid du Corbeau ne doivent pas être excédés);

Que la Compagnie du Pacifique Canadien publie les taux conformément à la direction ci-haut mentionnée et que toutes les autres compagnies règlent leurs taux sur le grain et la farine à Fort William, Port Arthur, Westfort et Armstrong selon les taux mis en vigueur par la Compagnie du Canadien Pacifique. Ces modifications deviennent effectives le 12 septembre 1927.

2.—Que les taux sur le grain et la farine devant être exportés des prairies à Vancouver et à Prince-Rupert soient sur la même échelle que ceux de Fort William; mais en supputant ces taux, la distance de Calgary à Vancouver via le Canadien Pacifique, sera estimée la même que celle d'Edmonton à Vancouver via le Canadien National, à savoir 766 milles.

3.—Que les décisions relatives à la répartition des taux, telles que stipulées dans la section XVII de l'ordonnance au sujet des taux de l'Ouest, au lieu d'être restreintes au Canadien Pacifique selon la présente règlementation, soient aussi appliquées par le Canadien National. Le changement nécessaire des taux sera mis en force le 12 septembre.

4.—Que les taux de 34 1-2 sous par 100 livres sur le blé et 33 sous par 100 livre sur tout autre grain devant être transportés de Port Arthur, Fort William, Westfort et Armstrong, Ont., à Québec, tel qu'indiqués dans le numéro supplément 32 des taux du Canadien National, No. E-447, soient par les présentes rejetés de même le Canadien National est par les présentes invité à publier et à substituer au présent tarif le tarif des taux suivants: 18.34 sous par 100 livres sur tout grain devant être transporté de Port Arthur, Fort William, Westfort et Armstrong, Ont., à Québec. Ces changements seront en force au moins à partir du 12 septembre 1927.

5.—Le bureau, de plus ordonne que toutes les compagnies de chemin de fer qui sont sous sa juridiction soient et sont par ce fait, incitées à publier et imposer le même tarif des taux à destination de Québec et de Montréal sur:

a) Le grain des ports de la baie Georgienne pour exportation;

b) tout le trafic de Toronto et des régions à l'ouest d'icelle.

Ces modifications sont facultatives avant le 12 septembre 1927 mais obligatoire à partir de cette date.

L'ordonnance a été signée par M. H. A. McKeown, commissaire-en-chef.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

TISDALE et DISTRICT

"Nous avons le plaisir de constater le développement continu de notre groupe franco-canadien. Tout récemment, Messieurs G. Archambault, W. Pelletier, L. Bronnon et A. Leclerc ont acheté des terres à quelques milles à l'est de Tisdate, à proximité par conséquent de l'église et du nouvel hôpital bâti par les Soeurs d'Evron.

Il reste encore quelques carreaux à vendre dans le même district. Ce sont des terres du C.N.R. en partie boisées à $12.50 l'acre. Elles sont traversées par le grand chemin provincial de Prince-Albert et elles se trouveront à un ou deux milles d'un nouvel élévateur. Une fois défrichées ces terres auront exactement la même qualité que celle de la fameuse vallée de la rivière Carrote.

Depuis un an les terres vierges se sont vendues en grand nombre. Puissent les nôtres venir vite. Il serait dommage qu'ils laissent les autres s'emparer de terres qui comptent parmi les meilleures de la Province."

BELLEGARDE, Sask.

—Depuis le commencement de juillet que Bellegarde n'a pas paru dans les colonnes du *Patriote*. Pourtant la vie s'y continue, comme partout ailleurs, tantôt gaie, tantôt triste. Le 20 juillet est décédé, à l'hôpital de St-Boniface, Man., Maurice Lartigan, à l'âge de 6 ans et 6 mois. C'est le deuxième enfant que M. Ed. Lartigan, déjà si durement éprouvé par la mort de son épouse, à la fin d'octobre dernier, perd en si peu de temps. Aussi toutes les sympathies de la paroisse lui sont-elles acquises. Le dimanche 14 août, M. Léandre Mahin devait se rendre d'urgence, à l'hôpital de Brandon, Man., pour une opération d'appendicite. Il est en bonne voie de guérison et nous espérons un prompt retour parmi nous.

—Par une belle soirée d'août, le 21 de ce mois, nous fut donnée, en la salle paroissiale, une magnifique séance récréative, musicale et dramatique dont voici le programme:

Lever du rideau à 8.30 heures.

1.—La fanfare de Bellegarde ouvrit la séance par plusieurs morceaux de musique bien exécutés.

2.—Un contrat à la dynamite, comédie en un acte.

3.—a) Je l'aimais tout plein,
b) Je prends le Métro, chansonnettes comiques par M. Doumier Martin.

4.—Le faux St-Nicolas, drame en deux actes.

5.—Le téléphone, monologue, par M. Gilbert Mahin.

6.—Le poisson d'avril, comédie en deux actes.

7.—Piano, par M. Albert Silvestre.

8.—Tu me la copieras, chansonnette humoristique par M. Leon Perreau.

Les acteurs de la séance étaient: Gilbert Mahin, Henri Bourche, Arthur Silvestre, Louis Moreau, Alphonse Moreau, Lucien Van Oroedenvelt Joseph et Albert George.

Tous nos artistes ont très bien rendu leurs rôles. Leurs sacrifices pour assister à tant de répétitions ont été récompensés. La salle était complètement remplie. Un bon nombre de jeunes gens des paroisses environnantes assistaient à la séance. Cette soirée a rapporté $207.10.

—Quand paraîtront ces lignes la moisson sera générale dans la contrée; ce n'est pas trop tôt car nos gens s'impatientent de la lenteur du grain à mûrir; mais encore un peu de patience et ils seront récompensés, car la série des bonnes récoltes continue encore cette année.

—La rentrée des classes au Couvent des Rév. Soeurs de la Croix, se fera le 1 septembre et l'on espère que tous les parents se feront un devoir d'envoyer leurs enfants pour commencer l'année scolaire.

SASKATOON, Sask.

—En visite à Ste-Marie, le R. P. Delmas, O.M.I. De passage le R. P. Gagnon, économe de Beauval; M. l'abé Chevalier, le R. Père Demers de la Butte du Paradis.

—Le Dr J. P. et Mme Desrosiers sont allés à Régina la semaine dernière comme délégués à la convention des Kiwanis.

Le R. P. L. Simard a visité aussi la semaine dernière les patients du Sanatorium et leur a apporté la sainte communion. Il est à espérer que les visites du P. Simard seront plus fréquentes à l'avenir: c'est le désir exprimé par plusieurs patients.

—Mme L. P. Fortin et sa fillette Suzanne sont de retour de l'Est.

—Mlle Joséphine Boivin tenait l'orgue dimanche dernier. Mlles Strongest, deux nouvelles recrues à notre choeur de chant ont fait leur début aussi à la messe de 10 hres. dimanche.

—Des félicitations sont dues à Mme Lacerte pour sa décoration de la statue de la Petite Thérèse, avec inscription en français, la première née en la ville de Saskatoon.

Mlle Mayrand organise avec le concours des dames et demoiselles du nouveau groupement français, une soirée champêtre qui aura lieu mardi soir, chez elle, 5ème avenue, dans ses jardins. D'après les préparatifs on a lieu de compter sur un succès. Toujours au profit de l'oeuvre française à Saskatoon. Cette soirée, espérons-le, sera suivie d'autres événements sociaux par la colonie française.

—A une assemblée des fidèles français tenue chez le Père Simard, lundi soir le 22 courant, un comité d'organisation de notre groupe fut formé de MM. X.-M. Lamy, H. Fleury, U. Latour, deuxièmement de Dr J. P. DesRosiers, président de notre société St-Jean-Baptiste, Louis Arseneault, vice-président et troisièmement de MM. J. Chamard, L. P. Fortin Joseph de Kelner, F. Légaré et J. Julien. Mme R. Lacoste, a gracieusement accepté ainsi que Mme Johnson de se charger de présider un comité ayant mission de solliciter des fonds par tout le Canada français pour notre oeuvre française; les imprimés à cet effet sont sous presse.

Tous ces dévouements sont hautement appréciés par le R. P. L. Simard, O.M.I., ainsi que par toute l'organisation naissante de Saskatoon.

MONTMARTRE, Sask.

—Nous regrettons d'apprendre que M. Auguste Van de Veide a été victime d'un accident. Dans une chute en bas d'une charge de foin il se fractura une jambe au-dessus de la cheville. Nos sympathies dans ce malheur et espérons qu'il sera bientôt rétabli.

—La distribution des diplômes et prix de français aura lieu le 11 septembre au soubassement pour les écoles Joffre, Upper Wakefield et Village et le Couvent. Un programme spécial a été préparé pour la circonstance et nul doute que tout le monde assistera à cette soirée.

—Les paroissiens de Montmartre apprirent à leurs grande surprise dimanche que notre estimé vicaire, M. l'abbé Giguère, allait nous quitter pour aller prendre charge de la nouvelle paroisse de Courval à la demande des autorités du Diocèse.

Dans l'espace d'un an M. Giguère avait su occuper une large place dans l'estime des paroissiens et tous regrettent son départ. Nous avions beaucoup goûté les éloquents sermons qu'il savait faire avec tant de clarté et autres qualités que nous ne mentionnerons pas par crainte de blesser sa modestie. Le cercle de l'A.C.F.C. s'assembla et immédiatement organisa une soirée d'adieu, mardi, qui réunit la paroisse entière au soubassement de l'église.

Une adresse fut lue par M. A.-T. Breton, maire du Village, et une bourse contenant la somme de $171.00 lui fut présentée comme don des paroissiens en appréciation des services rendus à tous. Un programme de chant et musique fut exécuté avec succès par les artistes locaux. Un abondant goûter organisé par les Dames de l'Autel fut servi à la suite duquel M. l'abbé Giguère, au milieu du silence le plus complet, adressa la parole et visiblement ému exprima le regret de nous quitter et promit de ne pas oublier cette année passée à Montmartre, comme étant la plus belle de sa vie. Des applaudissements prolongés soulignèrent ces paroles et après les remerciements par M. le curé Thériault on se sépara au chant de "O Canada", "Bonsoir, mes amis, bonsoir", "Il a gagné ses épaulettes", et une poignée de main à tout le monde.

M. Philippe Perron présida cette soirée et M. Hercule Robert composa et exécuta la chanson suivante.

—M. et Mme Hospice Beaulieu et Mlle Marie-Anna sont revenus d'une longue promenade dans l'Est canadien où ils ont visité un grand nombre de parents et d'amis.

—De passage: M. le Dr Hamelin de Battleford chez M. P. Goulet.

(Air: La lettre du Gabier: Botrel)

I

La Providence, par un beau jour,
Vous envoya, pour un séjour,
Passer une année à Montmartre.
Oui, disons-le, sans le cacher,
Nous fûmes tous fort enchantés,
Monsieur le vicaire.

II

Vous avez su, passant parmi nous,
Nous charmer et nous rendre doux.
Les chers moments vécus ensemble,
Nous admirons bien la valeur,
De tant de gestes, de tant d'ardeur
D'un coeur de flamme.

III

A-t-on vu votre dévouement
Se démentir un seul instant?
Non, personne ne peut le dire.
Pour un service, vous étiez là,
A tout mouvement portant le bras
Avec un sourire.

IV

Prêchant au nom de Jésus-Christ
De l'Eglise et du St-Esprit.
Vous nous avez versé la science
Du dogme, du culte, de la religion.
C'était bien là votre mission
La plus constante.

V

Votre devise: *"Fais ton devoir"*.
A toujours su nous faire voir
Combien nobles étaient vos principes:
Sans broncher, vous les avez vécus
Etant toujours bien convaincu
En vrai disciple.

VI

Vous savez que notre curé,
Notre pasteur si vénéré
Goûta votre bonté sincère.
Unis dans un accord commun
Vous nous guidiez dans le droit chemin,
Nos très chers Pères.

VII

Nous penserons à vous souvent, souvent,
Et chaque fois que le grand vent
Viendra du bord de Montmartre,
Laissez-le bien murmurer:
Il vous apportera l'amitié
De votre "monde".

VIII

Maintenant qu'il vous faut partir
Nous voulons, ce soir, vous garantir
Notre satisfaction entière.
De vous perdre, c'est un regret
Et nous n'oublierons bien jamais
Votre ministère.

IX

Nous vous disons rien qu'au revoir
Espérant bientôt vous revoir.
Que Dieu bénisse vos entreprises,
Qu'il vous accompagne toujours
Toute la vie et tous les jours,
Monsieur le curé!!!

Sanctuaire de la Petite Thérèse Wakaw, Sask.

—Nouvelle fondation: Vendredi matin, les Révérendes Soeurs Ste-Euphrasie, St-Anselme, Ste-Irmine et Ste-Félicité arrivaient au sanctuaire pour commencer l'oeuvre de la Présentation de Marie à Wakaw. Les soeurs prendront la direction de l'école primaire publique, tandis qu'une autre soeur enseignera le piano au couvent. A défaut de couvent, les Soeurs logent dans une maison privée tout près du sanctuaire. L'arrivée des Soeurs dans le village de Wakaw est une affaire d'une très grande importance. C'est le résultat d'un travail qui date depuis plusieurs années. C'est aussi la conséquence de tant de luttes, de tant d'actes de courage que nous ne pouvons les mentionner tous. Enfin, c'est une éclatante victoire que les catholiques ont remportée sur le fanatisme protestant persécuteur.

—Au sanctuaire: Monseigneur J.-H. Prud'homme, accompagné de M. l'abbé Rancourt, a fait une courte apparition au sanctuaire. Notre évêque a l'habitude entre deux trains de venir saluer la petite Thérèse dans son sanctuaire.

De passage dans l'intérêt du Collège d'Edmonton, le Rév. Père Lessard, S. J.

Trois religieuses de la Présentation de Marie de l'Ecole Industrielle de Duck Lake ont fait un pèlerinage ici mardi matin.

Deux religieuses de la congrégation de Ste-Anne, en route pour Vancouver, se sont arrêtées au sanctuaire pour y faire un pèlerinage.

—La première communion: Dimanche dernier, le 21 courant, la paroisse entière était en fête. C'était le jour de la première communion. 129 enfants approchèrent de la table sainte. Les enfants avaient été préparés à ce grand acte par les prêtres du sanctuaire, aidés par M. l'abbé Houle. Le sanctuaire déployait ses plus beaux habits de fête. Le tout avait été orné par les soins délicats de M. l'abbé Delisle, vicaire. La messe de communion avait lieu à 9 heures. A midi, tous les enfants furent convoqués à un banquet organisé par les dames de la paroisse. Inutile de dire que les enfants firent honneur à ce banquet. Dans l'après-midi, vers 2 heures eu lieu la cérémonie de la consécration à la Ste-Vierge, de l'imposition du Scapulaire, de la réception dans le Saint-Rosaire et du renouvellement des promesses du saint baptême. La bénédiction du Saint-Sacrement clôtura cette belle fête. Comme souvenir de ce beau jour, tous les enfants recurent une belle image.

—La Ligue des Dames: Les membres de la Ligue, au nombre de 29 s'assemblèrent au presbytère, vendredi soir pour une soirée en honneur de Mme Lee qui doit nous quitter sous peu pour s'en aller résider à Saskatoon. Il y eut une partie de whist, quelques morceaux de piano par Mlle Alida Baribeau et deux soli de chant par Mlles Alice et Evangeline Venne. On présenta une belle statue de la Petite Thérèse à Mme Lee et la secrétaire de la Ligue lui lut une adresse. Mme Lee a toujours été un membre fidèle du comité chargé de distribuer les journaux catholiques aux familles pauvres.

BATOCHE, Sask.

— Société de Tempérance: membres honoraires: Barthélémy Pilon, Cléophas Champagne; Membres actifs:

Ernest Boucher, déc. 1927;
Louis Faillant, fév. 1928
Eugène Letendre, mars 1928
Jules Azure, 24 jan. 1928
Alfred Gervais, 14 oct. 1927
Ernest Gervais, 14 oct. 1927
Alfred Boyer, déc. 1927
Jos. Gervais, 21 oct. 1927
Norman Branconnier 23 av. 1928
Edmond J. Boyer, 2 mai 1928
George Champagne, 3 oct. 1927
Jos. Dumont, 27 juin 1929.
Joseph Faillant, 14 fév. 1928
John (Jean) Champagne 15 sept 1927
Ernest Caron 22 déc. 1927
Patrice Champagne 21 août 1929
Jules Parenteau, 1 janv. 1928.

N.-B.—La date indique la fin de l'engagement.

— Sépulture. Le 17 août nous avons enterré dans le cimetière de cette paroisse le corps de Pierre Champagne tué d'un coup de fusil le 14 courant par Anthime Bourdon à St-Isidore de Bellevue. L'enquête préliminaire sur ce crime, s'il y a crime, a eu lieu à Domrémy le 20 du mois et Anthime Bourdon subira son procès à la cour criminelle qui aura lieu en septembre prochain pour homicide.

ALBERTVILLE, Sask.

— M. Benoit Major est allé passer quelques semaines à Cadillac, Sask.

— Mlle Eugénie Poisson de Prince-Albert était de passage à Albertville la semaine dernière.

—M. et Mme P. Salley ainsi que M. et Mme J. Comandeur respectivement de Wakaw et de Bonne Madone visitaient notre paroisse dans le but d'acheter des terres.

—Les travaux d'agrandissement de l'école du village sont commencés depuis quelques jours. Les entrepreneurs: MM. T. Lambert, A. Petit et A. Morin y poussent activement les travaux.

— Un grand nombre de nos coparoissiens ont assisté à l'exposition de Prince-Albert. Mentionnons entre autres: MM. Albert Provencher, Jos. Brûlé, Arthur Painchaud et J.-E. Painchaud.

Dimanche dernier avait lieu la communion solennelle des enfants de la paroisse. Les communiants et les communiantes étaient au nombre d'une centaine. Cette pieuse cérémonie a été des plus imposantes. L'excellente tenue, l'ardente piété et le parfait recueillement de cette candide jeunesse étaient tout à fait remarquables. Tous les paroissiens n'oublieront pas de sitôt cette pieuse cérémonie qui leur fit revivre un des plus beaux jours de leur vie. En effet rien n'était plus beau, plus attendrissant que ce pieux défilé d'une centaine d'enfants lorsqu'ils s'approchèrent de la Sainte Table. Après la communion il y eut lecture de deux actes de consécration à la Ste-Vierge, l'un par Léo Painchaud pour les petits garcons, et l'autre par Marie-Anne Perrault pour les petites filles. Cette cérémonie fut suivie de l'offrande des couronnes à la Ste-Vierge par les petites filles, au chant du beau cantique: "Prends ma couronne, je te la donne", etc., auquel prirent part tous les communiants. Les solistes étaient Mesdames Joseph Beaudoin, Alfred Camiré et Mlle Laurianne Painchaud. Mme L. Pépin touchait l'orgue.

LE THÉ "SALADA"

F39

en paquets hermétiques—toujours frais.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Ingénieur du Val-Fermé

par Romain Le Monnier

— 5 —

Le docteur, moitié riant, moitié agacé, haussa les épaules et toucha sa jument.

—Cherchez les principales touffes de centaurée et de camomille!

—C'est cela même. Le docteur herborisait avec ardeur, tandis qu'au centre de l'herbage, M. Vauborel désespérait de mettre son foin en meule avant la venue d'un orage menaçant.

Pour cet homme actif, la vue d'un flâneur, d'un homme surtout qui s'amusait à cueillir des pâquerettes, dut être particulièrement irritante.

Il interpella donc le docteur:

—Hé! le touriste! Vous feriez mieux de nous donner un coup de main, plutôt que de ramasser des fleurs, comme un jeune amoureux!

Le docteur releva le défi... Pendant une heure, on le vit, aux côtés de M. Vauborel, manier la fourche et le râteau avec une réelle maëstria.

Tout le foin fut tassé avant la pluie... cela valait bien une collation, n'est-ce pas?

J'étais en nage, bien que l'eusse eu la précaution d'enlever mon paletot, dit le docteur Lefauve égayé par ces souvenirs.

—Racontez donc vous-même, docteur, la surprise de M. Vauborel lorsqu'il apprit vos noms et qualités?

—Oh! je ne m'en souviens plus, c'est à peine si je le remarquai...

—La grâce de Mlle Vauborel vous charma plus que ne vous amusa l'embarras du père, n'est-ce pas? Quoiqu'il en soit, je vous prie, messieurs, de noter ces coïncidences: les fleurs de cette prairie conduisirent notre ami près de *celle* qui lui était destinée... N'ai-je pas raison de dire que nous foulons un terrain merveilleux, hanté de fées bienfaisantes!

Souvenez-vous-en, Denis!

La voiture s'engagea dans une avenue de pommiers qui conduit de la route à la ferme du Fougeray.

Henri Vauborel expliqua les intentions de son père: à l'automne prochain, de nouveaux rangs d'arbres fruitiers doubleraient l'ombrage et la grâce de cette allée.

L'ingénieur n'écoutait pas. Il rêvait à l'histoire racontée par la mère de son ami. Ce récit n'était-il pas fait à son intention?

La petite fleur gracieuse, l'attention délicate qui provoque le sourire et la reconnaissance de la jeune fille choisie entre toutes, il savait où les cueillir... mais il savait aussi que le père, l'homme fortuné, ne lui ouvrirait point ses portes... Il faudrait qu'un orage menaçât, pour qu'il fit appel au concours de son inférieur.

Ah! certes, Denis se sentait la force de détourner l'orage et même de le braver, si jamais il s'élevait contre l'usine...

"Mais, disait sa conscience, peux-tu souhaiter un malheur qui te donne l'occasion de montrer ton dévouement?

Adopterai-je les théories d'Henri Vauborel: "Avoir confiance en soi-même et en son étoile?"

Oui!... je ne veux plus douter de moi et de mes essais.

Le rouge fixe, cette couleur merveilleuse qui doit révolutionner l'industrie, je le veux, je l'aurai! Cette découverte, ce sera la fleur que je déposerai aux pieds de Marguerite Dumarais.

Et pour l'industriel, pour la mère, cette invention sera la démonstration évidente que l'ingénieur, l'homme d'études valent et surpassent les agioteurs et les banquiers!"

IX

—Bonjour, tonton! Bonjour, Monsieur l'abbé!

La voix fraîche d'un gentil garçonnet de trois ans, accouru jusqu'à la barrière blanche de la cour, souhaita la bienvenue aux hôtes du Fougeray. Les voyageurs mirent pied à terre.

Le docteur restait en voiture pour conduire son attelage jusqu'aux bâtiments d'exploitation où sont les remises.

—Emmène-moi, tonton docteur.

—Alors, petit Jacques, dit l'avocat au fils de son frère aîné, c'est pour aller en voiture et non pour nous dire bonjour que tu viens au-devant de nous?

—Mais si, pour les deux... monte-moi près d'oncle docteur.

—Sans embrasser personne?

L'enfant jeta un regard inquiet vers le médecin qui rassemblait les rênes.

Le docteur sourit.

—Tranquillise-toi, j'attendrai.

Rassuré, Jacques tendit à la ronde son front pur aux baisers.

Arrivé devant Denis qu'il ne connaissait pas encore, il hésita légèrement.

—C'est le fils de mon frère Jean qui, en sa qualité d'aîné, demeure à la maison paternelle pour continuer les traditions des Vauborel, dit-il à l'ingénieur.

—Mon petit Jacques, ce Monsieur est notre ami à tous, il demeure au Val Fermé près de ton grand papa Dumarais.

—Oh! alors, il est aussi l'ami de tante Marguerite! s'écria l'enfant. Tu... Vous me *feras* jouer aussi, Monsieur?

—Ce petit importun accapare tout le monde pour ses jeux! dit une voix sonore. Madame, Messieurs, soyez les bienvenus au Fougeray!

L'arrivée de M. Vauborel termina ainsi la conversation du petit Jacques qui fut placé près de son oncle... Pendant que, les guides en main, le garconnet se donnait l'illusion de diriger la voiture vers les remises, le maître du Fougeray conduisait ses invités par la cour sablée jusqu'à sa patriarcale demeure.

Le Fougeray date du XVIIIe siècle. C'est un vaste logis aux assises de granit, à cinq fenêtres de facade espacées de neuf pieds les unes des autres. Des épis de terre cuite couronnent les arêtes d'un toit de tuiles moussues, et une glycine séculaire, en forme de berceau, tapisse les murs au-dessus de la porte d'entrée.

M. Vauborel, comme sa demeure, donnait l'impression d'une grandeur sans éclat, de la force et de la bonté.

C'était un grand vieillard, à la carrure athlétique, aux gestes souples et forts. Son visage frais, qu'encadraient deux favoris neigeux, dénotait le calme et la santé. Son front large et son regard droit et clair complétaient cette impression de noblesse et de sérénité que produisent toujours ceux qui suivent loyalement le chemin du devoir, ont su rester paysans et continuer fièrement les traditions d'honneur des générations qui les ont précédés.

Il avait eu trois enfants. L'aîné, Jean Vauborel, demeurait au Fougeray, pour être le bras droit de son père, le continuateur de son oeuvre. Mme Jean, fille de l'usinier, la mère du petit Jacques, remplissait, depuis la mort de Mme Vauborel, les délicates fonctions de maîtresse de maison. Mme Blanche, la soeur cadette, avait épousé, nous savons dans quelles circonstances, le docteur Lefauve, et Henri, le dernier né, se destinait au barreau.

Le maître de Fougeray s'avança vers ses hôtes. Il questionna Mme Mangin sur sa santé, félicita l'abbé sur le succès de sa dernière soirée au cercle, et fit reproche à Denis de n'avoir pas usé de la permission qu'il lui avait donné de chasser sur les terres du Fougeray.

—D'autres tuent le gibier que vous dédaignez.

—Je ne le dédaigne point et on me le soulève quand même! dit avec humeur M. Dumarais qui, arrivé depuis quelques instants, se tenait ce matin, je suit parti à la traverse, en battant les guérets... mon chien venait de lever un lièvre, il le ramenait vers moi, quand tout à coup, pan... un coup de fusil part d'un buisson d'ajoncs, mon lièvre fait une cabriole... Avant que Médor ait eu le temps de saisir le gibier et de le rapporter, un homme se précipite, ramasse le lièvre et disparaît à toutes jambes.

—C'est fort! dit M. Vauborel.

—Avez-vous reconnu le braconnier? interrogea l'avocat.

—Oui; sans être complètement sûr, je crois que c'est un ouvrier d'usine.

—Pas un des vôtres, j'imagine!

—C'est là votre erreur. Un de mes forgerons, Philibert Lecasble, est un enragé braconnier, et je le crois capable...

—De vous voler ainsi votre gibier? Ce n'est pas possible!

—Je souhaite pour lui que mes soupçons portent à faux, dit M. Dumarais, dont l'irritation se renouvelait au récit de l'incident, car je suis décidé à sévir. Si Philibert ne peut prouver sa présence d'autre côté, ce matin, il apprendra que toute offense se paie.

—Vous vous êtes trompé, dit avec bonhomie M. Vauborel, votre braconnier est tout simplement quelque domestique de ferme, peut-être un de mes journaliers qui connaissait le gîte du lièvre et se tenait à l'affût attendant sa sortie. Il comptait sur ce gibier... Vous êtes venu le lui lever... ce serait plutôt à lui de vous garder rancune, car, s'il n'avait pas été prompt... Vous lui soufflez sa bête...

M. Dumarais se laissa convaincre. Doucement, M. Vauborel acheva de le dérider.

Vos regrets seraient pour moi une offense, savez-vous... Votre insistance à apporter à manger chez moi laisse à supposer que vous n'avez point confiance en la cuisine du Fougeray.

De joyeuses protestations s'élevèrent.

Quelques instants plus tard, M. Vauborel introduisit ses hôtes dans le vaste hall qui tenait lieu de salon de réunion et de salle à manger.

Elles deviennent rares ces salles à manger des logis antiques; de vastes pièces carrelées au plafond coupé de solides poutrelles; une cheminée monumentale à piliers de granit occupe le tiers de la paroi du fond. En face, une horloge séculaire à boitier sculpté bat son tic tac interrompu seulement aux jours de deuil. Les planches des armoires à charnières de cuivre plient sous le poids du linge, sur les tablettes du dressoir s'étalent les faïences de Rouen, les étains ciselés, les cuivres des huires.

La salle du Fougeray respirait un air de fête. La jeune Mme Vauborel avait rempli deux grandes potiches de houx vert aux baies rouges.

Sur la nappe blanche étaient dispersés avec art de petits bouquets de violettes et de perce-neige.

Suivant la coutume campagnarde, le chef de famille, M. Vauborel, occupa la place d'honneur, encadré par Mme Dumarais et par la mère de l'abbé Mangin. Sa bru lui faisait face, l'industriel et le prêtre étaient à ses côtés. Près de Mlle Marguerite Dumarais se plaça Henri Vauborel. Le docteur et sa femme mirent entre eux leur ami Denis. Jean Vauborel se tint tout près de la porte pour surveiller le service.

Un entrain cordial anima les conversations.

Par les fenêtres, des rayons de soleil pénétraient, invitant les convives à goûter les charmes d'une journée printanière.

Comme le programme de la réunion comportait deux parties, le déjeuner ne s'allongea point.

M. Vauborel et ses hôtes sortirent dans le jardin, pendant que Mme Jean faisait préparer la salle pour la traditionnelle cérémonie de crêpes.

X

Le potager du Fougeray s'avance en terrasse au midi, protégé des vents du nord par le puissant corps de logis, abrité des vents d'ouest et des brouillards de la vallée par une double ligne de sapins et de marroniers.

Les allées larges et garnies de fins gravier, sont bordées de plates-bandes où ne croît pas un brin d'herbe folle, des poiriers en pyramides et des cordons de pommiers nains, des buissons de groseillers encadrent les carrés de légumes.

Ca et là, quelque rosier est encore encapuchonné de la paille qui l'abrita des gelées hivernales; mais une buée légère s'élève de la terre fraîchement retournée, déjà la verdure des premières pousses apparaît à travers les vitrages des châssis, et dans le terreau noirâtre des bordures pointent les boutons orangés des crocus printaniers.

Le jardin surplombe de quelques mètres la prairie, séparé par un mur de soutènement qui se termine en parapet le long d'une allée transversale bordée de rosiers et terminée par une salle verte.

Des bancs invitent au repos. Il fait bon sur cette terrasse réchauffée par les rayons du soleil.

Le pas se ralentit, Mme Dumarais s'assied le dos offert aux réchauffants rayons. Mme Mangin et l'abbé se placent à ses côtés.

Marguerite Dumarais se laisse entraîner par la femme du docteur qui veut la conduire à la basse-cour et lui montrer un demi cent de poussins encore enfermés dans les chauds tiroirs d'une couveuse artificielle.

Le docteur discute avec son beau-frère l'avocat, M. Vauborel explique à Denis les procédés d'ensilage qu'il a employés pour la conservation des choux et des carottes potagères...

Mais voici qu'on vient chercher le maître du Fougeray.

Le fermier s'excuse et se rend à l'appel de visiteurs imprévus.

Denis, resté seul, va se rapprocher du groupe formé par les dames et par ses amis, lorsqu'il se sent tiré par le pan de sa redingote.

C'est le petit Jacques.

—Dis, Monsieur, maintenant que tu es tout seul, veux-tu jouer avec moi?

—Volontiers, répond l'ingénieur, amusé de cette confiance naïve. A quel jeu? Au cheval?

—Non.

—A cache-cache?

—Oh!... ce serait amusant, mais il faudrait être beaucoup: tonton l'avocat ne voudra pas, tante docteur et Mlle Marguerite joueront bien, mais elles sont loin..

—Alors, en attendant, il ne reste que le cheval dit Denis, peu au courant des amusements enfantins.....

—Il y a autre chose.

Ce disant, le petit Jacques tirait l'ingénieur pour lui confier un secret.

Denis se laissa conduire le long de la terrasse. L'enfant se pencha sur le parapet.

—Prenez garde, mon petit Jacques, dit le jeune homme en retenant l'enfant par la ceinture.

—Alors regarde tout seul, dit le garçonnet.

—Vous avez perdu votre ballon?

L'enfant secoua la tête:

—Tu ne vois pas des belles fleurs?... Viens maintenant

Jacques entraîna plus loin encore son grand ami. A l'angle du jardin, un passage s'ouvre dans le parapet, un escalier fait communiquer le jardin avec la prairie.

—La barrière est fermée à clef, expliqua Jacques, parce que maman a peur que je ne tombe dans l'escalier.

—Nous ne pourrons pas passer.

Je ne pourrai pas; mais toi, Monsieur, tu as de grandes jambes, et tu sais sauter.

L'ingénieur très amusé, sourit à l'enfant qui continua:

—Veux-tu passer, dis Monsieur, et aller cueillir les fleurs qui sont au pied du mur?

—Cela vous fera donc bien plaisir de les avoir?

—Ah! oui! s'écria le petit Jacques, de la joie plein les yeux et par avance choquant ses mains de plaisir.

Denis escalada sans peine la barrière, descendit l'escalier de pierre, et bientôt foula l'herbe de la prairie.

Le mur de grés blanc de la terrasse réfléchit sur le terrain voisin les moindres rayons de chaleur. Il protège également cette bande contre les gelées. Le petit Jacques ne se trompait pas en affirmant qu'il y avait au pied du mur de belles fleurs.

Des perce-neige y balançaient à la brise leurs blanches clochettes quelques graines de pensées, entraînées par le vent, y avaient germé petites fleurs sauvages que l'art du jardinier n'a pu que déformer. Dans l'herbe pointaient quelques pâquerettes aux blancs pétales frangés de rose.

Denis les cueillit toutes, il fit un bouquet des perce-neige, des pâquerettes et des pensées sauvages.

Penché sur la barrière, petit Jacques lui lancait des cris d'approbation et d'encouragement.

Denis revint, les mains pleines.

Arrivé près de la barrière, il vida sa moisson fleurie dans le tablier du garçonnet, afin d'avoir les mains libres pour l'escalade du retour.

A ce moment, un roulement assez rapproché se fit entendre sur sa droite. Une voiture s'éloignait en décrivant une vaste courbe. L'ingénieur reconnut alors le terrain.

C'était la route de Viranville. L'herbage dans lequel il venait de descendre, c'était donc la fameuse prairie...

"Suis-je naïf! se dit Denis à lui-même, comme en un reproche, pour un peu j'aurais effeuillé une de ces pâquerettes!"

D'un puissant effort musculaire, comme pour réagir contre sa sensiblerie, le jeune homme s'éleva sur ses poignets, mit un pied sur le mur et sauta dans le jardin.

—Oh! fit le garconnet admirateur, tu m'apprendras à sauter comme ça!

Mme Dumarais et ses compagnons avaient quitté leurs sièges et repris leur promenade.

Petit Jacques ne s'inquiéta point de les rejoindre. Il classait ses fleurs. Lorsqu'il eut fait un premier bouquet, il chargea son grand et complaisant ami de le lui tenir pendant qu'il en préparerait un second.

Bien qu'absorbé par cette besogne, Jacques s'avançait vers les communs, escorté par Denis heureux lui-même de la joie qu'il causait à l'enfant.

Devant eux, sous l'allée des marronniers, Mme Lefauve et Mlle Dumarais revenaient en compagnie de la maman du petit Jacques.

—Oh! Monsieur! recevez toutes mes excuses, s'écria cette dernière, il fallait renvoyer ce petit importun: il vous a accaparé, j'en suis toute confuse!

La joie répandue sur le visage de Mme Vauborel démentait quelque peu ses paroles, quelle mère n'est, au fond, heureuse de voir son fils choyé, et ne garde une secrète reconnaissance envers qui condescend à faire plaisir à ses chers petits!

Jacques courut vers Mme Lefauvre, tendant son bouquet.

—Tiens! tante docteur, voilà pour toi!

—Merci, mon petit Jacques; mais ton grand-père grondera pour avoir dévalisé ses platebandes.

—Grand-papa ne dira rien. C'est le Monsieur qui m'a cueilli ces fleurs dans l'herbage sous la terrasse.

—Tu lui as demandé d'y descendre?

—Mais oui! répondit l'enfant comme si c'était une chose fort simple, et il m'en a apporté beaucoup, beaucoup! J'en ai fait deux bouquets, un pour toi, et l'autre..

—...L'autre est pour tante Marguerite; donne-le-lui, Monsieur.

Denis, légèrement embarrassé, s'avança vers la fille de l'industriel.

—Mademoiselle, dit-il en présentant le bouquet champêtre, voici les fleurs que vous offre le petit Jacques.

Marguerite Dumarais sourit gentiment.

—Je remercie mon ami Jacques; mais, autant que lui, vous avez droit à ma reconnaissance.

Et elle regarda le bouquet.

—Il est parlant, dit-elle: des perce-neige: candeur, humilité; des pâquerettes: fidélité, des pensées..

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est allé dimanche dernier à Biggar bénir la nouvelle église dédiée à S. Gabriel et la nouvelle école séparée. Les Soeurs de l'Assomption ont été choisies comme institutrices Sous peu le couvent sera prêt à recevoir des pensionnaires.

—De passage à Prince-Albert: M. l'abbé Hogue, curé d"Elie, Man.; M. l'abbé Demers, curé de Edam, Sask; M. l'abbé R. C. Chevalier, jeune prêtre ordonné il y a quelques mois après avoir fait de solides études théologiques au séminaire d'Edmonton. Il attend l'obédience pour se dévouer dans le diocèse de Prince-Albert. Dieu lui accorde de semer fructueusement le bon grain de l'Evangile dans le monde des âmes; le R. P. Gagnon, O.M.I., nous est arrivé rayonnant des Cantons de l'Est où il a, durant quelques semaines savouré le bonheur de la maison paternelle. Il est tout joyeux de donner son coeur et son intelligence aux Sauvages des bois. Quatre novices Oblats l'accompagnaient dans son voyage vers Beauval.

—Nous fûmes heureux de revoir M. l'abbé Valiquette, actuellement en route vers Edmonton où il fait partie du corps professoral du collège des Jésuites. M. l'abbé Valiquette est revenu enchanté de son voyage dans l'Est. Nous lui souhaitons une fructueuse année.

—Le R. P. Delmas est venu à Prince-Albert afin de rencontrer quelques enfants indiens de l'école industrielle de Duck Lake. Nos encouragements à ceux qui se dévouent dans le silence pour faire luire un peu de lumière dans ces jeunes âmes.

—Le Rév. Père Lamontagne, O. M.I., professeur de théologie au collège de Gravelbourg nous rend visite. Il accompagnera le R. P. Dutilly, O.M.I., pour faire le recrutement des élèves du collège.

—Nous eûmes l'intéressante visite de M. Philippe Armand Lajoie, rédacteur en chef de l'*Indépendant* de Fall River, Mass., et de M. L.-A. Delorme, représentant du gouvernement fédéral canadien à Woonsocket. Nous offrons nos félicitations et nos encouragements à ces défenseurs de nos droits et de notre mentalité aux Etats-Unis. Puisse le succès couronner leurs efforts.

—L'ancienne supérieure de l'hôpital de la Sainte Famille, la Rév. Soeur Ste-Véronique, vient de nous quitter pour aller à Vancouver fonder la première maison de sa communauté dans la Colombie. Tous ceux qui ont connu la Soeur Ste-Véronique pendant les nombreuses années qu'elle a passées à la tête de notre hôpital, regrettent beaucoup son départ et lui souhaitent le plus entier succès dans la nouvelle oeuvre qui vient de lui être confiée.

La Rév. Soeur Rosina, une autre ancienne de l'hôpital, a elle aussi été affectée à la fondation de Vancouver.

Pour combler le vide fait par ces deux départs, deux anciennes gardes-malades de Prince-Albert deviennes religieuses, sont arrivées du Noviciat: Mlles Tremblay et Noonan

—Il y a quelque 27 ans, un rapport envoyé à Régina annonçait qu'au nord de Prince-Albert, il n'y avait pas un pied de terre cultivable.

La semaine dernière, on apprenait que la Banque de la Nouvelle-Ecosse établissait une surcursale à Henribourg. Cette action ainsi que la prospérité de cette région depuis quelques années donnent un éclatant démenti aux faux prophètes d'autrefois.

—Plusieurs étudiants de Prince-Albert qui ont obtenu leur brevet d'instituteurs de deuxième classe, ont demandé leur entrée aux écoles normales de Régina et de Saskatoon. Il leur fut répondu que c'était chose impossible en raison de l'exiguité des locaux. Plusieurs autres jeunes des districts ruraux ont reçu pareil refus.

—Dimanche dernier, il y eut à Prince-Albert, une démonstration publique pour remémorer le souvenir des soldats tombés au champ d'honneur lors de la grande guerre.

Dans l'après-midi, vers 3 heures eut lieu un office spécial à l'hôtel de ville, ensuite une procession au cimetière de Ste-Marie de nombreux autos chargés de fleurs pour décorer les tombes des héros.

—Ce soir à 8 h., au théâtre Orpheum aura lieu la première distribution publique des diplômes aux gardes-malades qui ont terminé leurs études à l'hôpital de la Ste-Famille. Jusqu'à présent cette cérémonie se faisait privément.

—L'ouverture des classes à l'école séparée aura lieu mardi prochain, le 6 septembre.

Nous sommes heureux d'annoncer que pour la première fois à notre école on enseignera cette année les grades IX et X.

La nouvelle supérieure générale des Soeurs Oblates

St-Boniface. — Les Soeurs Oblates viennent de tenir leur premier chapitre général depuis leur fondation par le si regretté Mgr A. Langevin, O.M.I.

Le choix unanime des délégués pour supérieure générale de la communauté s'est porté sur la Révérende Mère St-Joseph (Mlle Laurendeau). L'ancienne supérieure générale, Mère St-Viateur, a été élue deuxième assistante.

De retour du nord

M R. Taylor, agent des Indiens, et le Dr Gregory Amyot, du département de la santé à Régina, viennent de porter aux Indiens du nord de la Saskatchewan l'indemnité annuelle que leur paie le gouvernement canadien. Chaque Indien a droit à $5. par an, les conseillers à $15. et les chefs à $25.

Cette expédition qui a duré deux mois et parcouru environ 1500 milles s'est faite sans accident. Le seul article qui n'était pas au programme et qui aurait pu avoir des conséquences graves fut le saut forcé d'une chute de six pieds sur la rivière Churchill. Il n'était plus temps de reculer lorsque les voyageurs s'aperçurent de la proximité de la chute. Seuls les canots subirent quelques avaries sur les roches.

Les Indiens jouissent cette année d'une grande abondance de poisson et de fruits sauvages.

Le pays qui offre le plus de chances de succès

"Il nous a été prouvé jusqu'à l'évidence que ce pays offre des chances de succès comme on n'en peut trouver dans aucune autre partie du monde", a déclaré l'autre jour à Saskatoon, John King président de la Société des journaux de l'Angleterre. M. King accompagnait le groupe de journalistes anglais qui viennent de faire leur tour du Canada.

Plusieurs membres de cette excursion ont fait à maintes reprises la même observation. Les progrès rapides du Canada depuis quelques années les ont émerveillés.

L'hon. J. D. McLean prête le serment d'office

Victoria, C.-B. — L'hon J. D. Mc Lean, ministre des finances et de l'éducation, et depuis quelque temps premier ministre suppléant, vient de prêter serment d'office comme premier ministre en titre de la Colombie.

Après les funérailles de M. Oliver, les membres du gouvernement se rendirent chez le lieutenant-gouverneur, qui demanda à M. McLean de prende en mains les affaires de la province. Celui-ci accepta et demanda à son tour aux divers ministres de garder leurs fonctions, ce qui eut le don de plaire à tous.

Une élection qui occupe fort les libéraux

Ottawa. — L'élection de Huron-Nord occupe fort le parti libéral. Le premier ministre et tous les ministres de l'Ontario se rendront dans le comté. Il y a trois candidats sur les rangs: un libéral, un conservateur et un progressiste. Durant les deux dernières élections, les libéraux n'avaient pas présenté de candidat et avaient uni leurs forces aux progressistes pour élire un progressiste. Cette fois les libéraux présentent un candidat à eux, M. Paisley, et ils espèrent remporter la victoire.

En route vers Churchill

Winnipeg. — Trois ingénieurs d'Ottawa sont en route vers Churchill afin d'arpenter le territoire que devra traverser le chemin de fer de la Baie d'Hudson pour atteindre le nouveau port.

Quelques experts accompagnent les ingénieurs. Une recrue de plus de deux cents artisans sera embauchée. Un groupe ira à Port Nelson quérir quelques matériaux qui pourront être utilisés à Fort Churchill. L'autre partie s'acheminera vers Churchill afin d'y jeter les fondations du nouveau port et d'en tracer les plans.

Ford fait des avions

New-York. — Les ateliers Ford sont à faire des expériences avec un avion monoplan, cinq passagers, construit tout en métal, destiné à transporter des voyageurs ou des marchandises et qui équivaudra à une machine automobile à cinq places.

Actuellement Ford fabrique à raison de un par semaine des monoplans, à trois moteurs, 12 passagers.

Le nouvel avoion à 5 voyageurs se détaillera $11,000. Il est monté avec un moteur *Wright-Whirlwind* de 220 chevaux-vapeur.

Les ingénieurs de la compagnie s'attendent à une grande demande d'ici deux ans et la compagnie tente de conclure un arrangement avec la compagnie de moteurs *Wright-Whirlwind* pour obtenir 20 moteurs par semaine.

Zagloul-pacha est mort

Le Caire. — Zagloul Pacha, ancien premier ministre d'Egypte et chef nationaliste, est mort à la suite d'une assez longue maladie. Sa mort a causé d'autant plus de surprise que les médecins avaient rapporté une amélioration dans son état. Il est mort de complications résultant d'abcès aux oreilles.

Il était âgé de 67 ans.

La mort de Zagloul-pacha fait sûrement disparaître l'une des personnalités les plus considérables du monde musulman, le principal champion de l'indépendance absolue de l'Egypte, mais nous sommes si peu renseignés sur ce qui se passe vraiment dans ces pays qu'il nous est à peu près impossible d'apprécier avec quelque justesse le caractère et la portée des événements qui s'y sont déroulés depuis des années, tout autant que la valeur propre de Zagloul-pacha.

Ce qui semble clair, c'est qu'il avait groupé sous son drapeau la grande majorité des Egyptiens.

Destruction de Scutari

Constantinople — Un feu monstre a semé la ruine dans un des plus pittoresques districts turcs échelonnés sur les rives du Bosphore. Les flammes ont causé de terribles ravages à Scutari, ville très célèbre dans l'histoire Byzantine. Quatre cents maisons en lattis ont été rasées. Les sans-logis ont cherché un refuge sous les cyprès du cimetière de Scutari, entre les pierres tombales renversées.

Le président Mustapha Kemal, témoin du sinistre spectacle du haut du palais Doloa Bagtche sur la rive opposée envoya du pain et de l'eau aux malheureuses victimes.

Les pertes sont évaluées à 1,000,000 de lires.

Les travaux avancent rapidement à l'école de Fort Pelley

La nouvelle école indienne de Fort Pelley sera prête pour janvier prochain. Les travaux de construction avancent rapidement.

Nous croyons savoir que les Srs Oblates de St-Boniface ont accepté de prendre charge de l'école. Ce serait l'établissement d'une nouvelle communauté religieuse dans le diocèse de Prince-Albert. On peut être assuré d'avance que les Filles spirituelles de Mgr Langevin seront les bienvenues.

Le roi de Bulgarie écrit ses mémoires en français

Paris. — Pour la première fois depuis 1918, l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie a reçu un journaliste, dit un collaborateur de *L'Echo de Paris*. Les meilleurs souvenirs de l'ancien souverain proviennent de France où il a visité Paris, les Pyrénées, la Bretagne, la Normandie et Chantilly. Ferdinand considère que le relèvement de la France est prodigieux; il écrit ses mémoires en français.

Nos marchandises sont garanties.

Ralph Miller, Ltd. 915 Ave. Centrale Prince-Albert.

Première Expositon de Vêtements d'automne

Choix de 700 Complets

LES COMPLETS en SERGE BLEUE sont très populaires cet automne. Nous en avons un assortiment considérable aux prix alléchants de

25.00---29.50---34.50---38.50---45.00

COMPLETS en DRAP ANGLAIS importé (laine filée) en une grande variété de choix. Un modèle pour chaque individu. Offerts à

22.50---25.00---29.50---34.50

PERMETTEZ-NOUS DE VOUS LES MONTRER

Nous avons le plus grand assortiment de vêtements pour hommes, de toute la partie septenrionale de la Saskatchewan.

Tél. No. 2984 Bureau " No. 2983 — Coin Avenue Centrale et 10 ème rue.

RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.

LE MAGASIN FERME LE MERCREDI A MIDI

Les nouvelles du magasin

POUR LES ECOLIERS:—Chandails et Vestons tout laine pour filles et garçons. Grandeurs—26 à 32. **Chacun $ 2. 45**
Bonne variété de couleurs.

Chandails tricôts JUMBO en belle laine. Modèles unis et de fantaisies ..... **Chacun $ 3. 45**

CULOTTES POUR GARCONS:—Bonne variété soit en drap ou en serge. Grandeurs:—22 à 28 .... **$ 1. 95**
Grandeurs:—29 à 33 .... **$ 2. 39**
Confection supérieure avec agrafes "Governor".

Chaussettes en laine, ¾ de longeur avec hauts roulés. Pointures:— 9 à 10 ½ ..... La paire 59 sous

CASQUETTES D'ECOLIERS A....**$1.25**

"OXFORD" ELECANTS:—Souliers pour jeunes filles Très durables .Effet à deux teintes populaires.
Pointures:—8 à 10½ ..... La paire **$2.75**
Pointures:—11 à 12 ..... La paire **$3.00**

SOULIERS POUR GARCONS:—Bruns ou noirs de poids désirable et de qualité qui assure de longs services.
Pointures:—1¹ à 13½ ..... La paire **$2.65**
Pointures:—1 à 5½ ..... La paire **$2.95**

Sur la Route Banff-Windermere

Les Nouvelles en quelques lignes

REGINA. — Le prince de Galles et le prince Georges ont passé une journée à Régina, sur le terrain de golf. La foule était tellement compacte à l'arrivée du train des distingués visiteurs que la police ne put que très difficilement ouvrir un passage à leurs Altesses.

SOREL. — M. l'abbé T. C.-H. Tétreau, curé fondateur de la paroisse Notre-Dame de Sorel, est mort à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe à l'âge de 57 ans.

SASKATOON. — Le jeune Normand Patience, frappé sur la tête par la balle qu'un compagnon venait de frapper est mort à l'hôpital des suites de cet accident. Le jeune homme était âgé de 12 ans.

MELFORT, Sask. — Dans une récente assemblée tenue à Melfort, on a fixé la date du prochain festival aux 8 et 9 mai 1928. M. Palmer, secrétaire de l'association provinciale de musique, assistait à cette réunion présidée par le Rév. J. D. Bunting.

MELFORT, Sask. — M. Henry Phelan, âgé de 16 ans, fils de M. et Mme P. Phelan de Lightwood, 45 milles au sud de Melfort, s'est noyé à Stanley Lake où il faisait la pêche avec un petit ami. Ce dernier fut sauvé par M. Hault. Les deux imprudents avaient eu le malheur de s'aventurer dans une embarcation qui faisait eau.

JASPER, Alta. — On n'a retrouvé aucune trace des alpinistes disparus: MM. F. H. Stark et Fred Routis, que l'on croit ensevelis dans quelques fissures du Mont Redoubt.

Afin d'obtenir des résultats satisfaisants, une enquête officielle a été organisée.

LECONS DE MUSIQUE

LECONS DE THEORIE par correspondance. Soit en français ou en anglais.
S'adresser à Mme. Morrier, Suite 104, Edifice Carlton Prince-Albert Sask. 24-c

POSITION DEMANDEE

JEUNE HOMME canadien-français, catholique, absolument sobre, diplôme commercial, bonne connaisance de l'anglais, bonnes références, demande position dans magasin ou bureau.
Boite P.B., Patriote de l'Ouest. 21-?-C

STENOGRAPHE BILINGUE demande de emploi. Expérience. Cours d'école normale. Références sur demandes. S'adresser à Juliane Fortier, Sturgeon Falls, Ont. 24-26-c

DIVERS

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris Employé par toutes les actrices Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products. Dept P, boite postale No. 222 New-York, Station G. 19-31-p.

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

UN A VENDRE OU A LOUER

UN BON MAGASIN 42 X 22 haut bien fini avec entrepôt 32 X 12, location avantageuse pour épicerie boucherie et restaurant. S'adresser à Jean Deshaye, St-Victor, Sask. 24-26-c

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 3 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour le 22 août, deux instituteurs bilingues, pour l'école du village de Hoey. Nous préférons un instituteur de première pour la classe supérieure et une institutrice de seconde pour la classe inférieure. Mentionnez expérience et salaire exigé en écrivant. S'adresser à Donat Trottier, secrétaire, Hoey, Sask. 21-?-C.

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Ausant No. 2373. Salaire de $1,000 à $1,200 par année suivant l'expérience et la qualification. S'adresser à Jean Hamon secrétaire, Gravelbourg Sask. 23-25-c

ON DEMANDE pour le 15 septembre un instituteur bilingue possédant diplôme de deuxième classe. Devra pouvoir enseigner correctement le français. S'adresser à Madame M. E. Cavo, secrétaire, Ecole de Shell River No. 3090, Boutin, Sask. 24-28-P.

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

TROIS CENT vingt (320) acres de bonne terre de culture à vendre avec maison et dépendances. Prix raisonnable. Conditions faciles. S'adresser à Paul Rémillard, Lac Pelletier, Sask. 25-29-P.

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE immédiatement pour la ferme une ménagère d'âge moyen, catholique de préférence et parlant français. Bon salaire. S'adresser à Joseph Saive, Whitewood, Sask. 23-27-p.

TERRES A VENDRE

PLUSIERS BONNES TERRES à vendre dans la région de Laflèche et des environs, Prets sur fermes. Assurances, etc. Agence Bilodeau, Laflèche, Sask. 23-x-c

BELLE DEMI SECTION à 5 miles du village et 2 miles de l'école. Pratiquement tout en culture, bonne maison, écurie, grainerie, eau en abondance, $20 l'acre dont $2000 comptant et $500 par année. La plus belle demie section de la région

UNE DEMIE SECTION à 3 miles du village, bonne maison avoisinant rivière. Le propriétaire loue 7 sections du gouvernement et transportera son bail à l'acheteur. Très belle propriété pour celui qui veut faire la culture mixte. $5,000 comptant.

AUTRES BONS TERRAINS à vendre à des prix très avantageux. Val-Marie possède une bonne église et un prêtre résident. L'école est bilingue avec maitre catholique. La qualité du terrain est excellente comme l'eau qu'on obtient facilement. Pour renseignements adressez-vous à J. J. Paquette, Val-Marie, Sask. 24-26-c

MONTREAL. — M. Henri J. Tellier, fondateur de la maison de commerce de Tellier Bydell et Cie, est mort à l'âge de 72 ans. Il laisse une femme et quinze enfants, ainsi que 23 petits-fils.

PARIS. — Le brigadier général Raymond Brutinel, directeur de la Banque Adam de Paris, est arrivé au Canada. Il visitera l'Ouest où il possède des intérêts dans de vastes terrains.

LITTLE ROCK, Arkansas. — On rapporte que plus de 8,000 acres de plantations ont été détruites par l'inondation de la White River.

A peu près 250 familles ont été dépouillées de tout ce qu'elles avaient: La récolte est complètement perdue.

Londres. — Au cours des grandes manoeuvres de la flotte japonaise deux bâteaux de guerre ont été coulés. Une collision s'est effectuée pendant une nuit sombre alors qu'on pratiquait une ruse de guerre pour échapper à l'ennemi à la faveur des ténèbres. Cent dix-neuf matelots et officiers ont perdu la vie.

SOUTHAMPTON, Angleterre.—Le capitaine F. S. Courtney a manqué son envolée transatlantique. Il essaya par trois fois à enlever son hydravion, la Baleine, mais son plus lourd que l'air pesamment chargé refusa d'obéir; et lui qui devait aller coucher aux acores coucha tout simplement en Angleterre.

EN FAMILLE

CANADA

C'est toi, ô Maître...

Oui c'est toi, sans fracas, par tes efforts lointains,
Qui peux faire un grand peuple et ses puissants destins!
Songe qu'en ta voix, ô le plus pauvre des maîtres,
Parle tout le passé glorieux des Ancêtres,
Parlent tous les foyers sacrés, dont tu tiens lieu,
Parlent tous les Devoirs et la Patrie et Dieu!

(G. ZIDLER).

UNE DECOUVERTE

Lettre de René à Paul

Tu es en vacances au bord d'un lac enchanteur. Tout est nouveau pour toi, tout est "épatant", "délirant"; tu plonges, tu nages, tu pêches, tu canotes, tu t'amuses follement. Et tu m'écris, tout à fait emballé: "Je te plains de moisir dans un vilain trou. Les vacances, ca n'est pas les vacances, quand on n'y fait pas quelque belle découverte.. Moi, cette année, je découvre un lac, la vie du pêcheur... L'amusant, c'est de voir ce qu'on n'avait encore jamais vu!..."

Ecoute, vieux, ne me plains pas trop! Moi aussi, dans mon coin, j'ai fait une belle découverte. Ouvre tes yeux, grands comme des soucoupes; je te dis la vérité pure.

Ce que j'ai découvert?... Cherche! Devine!... Mais tu ne trouveras pas... Combien veux-tu parier?... Moi aussi, j'ai vu ce que je n'avais encore jamais vu, ce que tu n'as pas vu, toi non plus... Et qu'est-ce que c'est?.... Patience!... Je vais t'expliquer...

Donc, j'arrive ici vers le milieu de juin, furieux d'être expédié par mon père, comme un colis encombrant, chez ces parentes de campagne que je connaissais à peine, que je jugeais.... comme tu penses, et chez lesquelles je m'attendais à m'ennuyer royalement...

Je trouve une curieuse vieille maison au milieu du village antique, un jardin délicieux, des amours de vieilles tantes et de jeunes cousines, bonnes, gaies, empressées à me soigner, à m'entourer, à me faire plaisir. Tu sais que je n'ai pas connu maman. C'est bon de se sentir dorloté, aimé... Je ne me suis pas ennuyé une minute...

Et voilà que, dès la première semaine, on m'annonce le grand événement familial, attendu depuis de longues années, et dont la seule perspective mettait des larmes dans les yeux des tantes, une ardente émotion sur les visages des cousines.

Le fils de la maison, Charles, un beau garçon de vingt-cinq ans, élève au Grand Séminaire du diocèse allait être ordonné prêtre le samedi 2 juillet.

Bientot, dans la vieille demeure, au presbytère voisin, chez les amis, chez les proches, on ne parla plus que de cette ordination tant désirée.

Les cousines se levaient à 4 heures du matin, et, jusqu'au soir, parmi les rosiers du jardin ou dans l'ombre fraiche, on les voyait tirant l'aiguille pour achever les broderies merveilleuses d'une aube sans prix, qu'on eût dit travaillée par la main des anges...

La repasseuse de fin apportait des linges d'autel, éblouissants comme la neige, dont on me disait les noms et les usages, et où je voyais s'entrelacer des raisins et des épis autour de l'agneau ou de la Colombe.

Un dimanche, à la grand'messe, M. le curé publia les bans du futur prêtre: celui qui épouse Dieu et les âmes...

Puis les cadeaux affluèrent. Tantes et cousines les disposaient avec amour sur une table drapée de blanc, dans la chambre, austère comme une cellule de moine, que le séminariste occupe pendant les vacances. Il y avait un calice précieux où la marraine de Charles a fait incruster des joyaux de famille. Il y avait des statuettes, un grand crucifix, des ouvrages de théologie et de morale et, dans son écrin, le livre sacerdotal par excellence, le bréviaire à tranche d'or, où tous les jours, pendant toute sa vie, le prêtre, lisant l'office divin, s'évadera de la terre, quelques instants, pour pénétrer au ciel et y chanter, avec les choeurs angéliques, la louange divine...

Ah! comme tout cela était nouveau pour moi! Un sauvage de l'Afrique n'eût pas été plus ignorant.. Et toi, le savais-tu ce que c'est qu'un prêtre?... Ce que c'est que la vocation?... Comment on se prépare au sacerdoce?...

Je posais cent questions, mille questions. On y répondait sans se lasser. Depuis que je suis ici, j'ai plus appris de choses sur ma religion que pendant toutes mes études de catéchisme.

Le matin du 2 juillet, ma tante et mes cousines partirent pour M. où devait avoir lieu l'ordination. Je restai au logis avec l'aïeule qui m'expliqua longuement le détail des grandioses cérémonies que nous ne pouvions voir.

La mère et les soeurs revinrent le soir, ramenant triomphalement le jeune prêtre. Il avait obtenu la permission de dire sa première messe dans sa paroisse natale.

Depuis huit jours, le village était en émoi. Une première messe!... Cela ne s'était pas vu depuis, longtemps!... On en parlait dans toutes les maisons. On discutait à perte de vue sur la vocation sacerdotale dans la plupart des familles. Tout le monde connaissait Charles et les parents de Charles. Tous les paroissiens étaient invités à la cérémonie. Une cérémonie pour laquelle M. le curé ne trouvait rien d'assez riche, rien d'assez beau.

La joyeuse envolée des cloches me trouva debout, le lendemain matin, un radieux matin d'azur et de soleil. Je n'avais pu dormir, trop impressionné par l'attente de cette permière messe, par l'émotion que j'avais lue dans les veux de mon cousin Charles, embrassant sa mère, la veille au soir avant de se retirer dans sa chambre... Que pensait-il, que disait-il à Dieu seul pendant cette grande nuit, en songeant aux grâces recues ce jour là, aux joies célestes que lui promettait le lendemain? Et j'évoquais la veillée d'armes des anciens chevaliers.

On entra dans l'église pleine jusqu'aux chapelles des bas-côtés d'une foule étonnée, attendrie. Des femmes se montraient avec envie la mère de Charles, l'heureuse mère... En voyant passer le jeune élu, bien des yeux s'emplissaient de larmes.

Il fut bientôt au bas de l'autel, et parmi les fleurs, les lumières et les chants, il commença sa première messe: J'entrerai jusqu'à l'autel de Dieu, jusqu'à Dieu même qui réjouit ma jeunesse.

Au moment de l'Elévation, que n'étais-tu là, Paul, mon ami! Comme moi, tu aurais senti ce petit frisson délicieux qui secoue tout notre être devant quelque chose de grand et de beau, quelque chose qui nous dépasse, nous hausse au-dessus de nous-mêmes et nous fait désirer éperdument, pendant une minute, d'être, nous aussi, des héros... Oh! le geste de ce jeune homme, à la voix duquel Dieu même venait de descendre dans l'hostie, et qui, défaillant d'émotion, les bras levés bien haut, montrait à tous son Maître et son Ami. Celui qu'il avait choisi pour sa part, ici bas, et qui lui remplacerait tout, lui tiendrait lieu de tout, sur cette terre!...

La messe s'acheva. La famille, les amis, les enfants et les jeunes gens des oeuvres paroissiales envahirent peu après la sacristie pour recevoir la bénédiction du nouveau prêtre.

Imagine cette scène: la mère tombant à genoux devant son fils et lui, debout, posant ses mains consacrées sur le front de celle qui lui a donné la vie!... Représente-toi le jeune prêtre renouvelant ce geste sur les cheveux blancs de sa grand'mère, sur les têtes penchées de ses soeurs, du vénérable prêtre qui l'a baptisé, de ses anciens maîtres, de ses camarades et des petits enfants dont il se sent déjà le père.

(Suite à la page 10)

Adieu les vacances !

POUR LES PLUS GRANDS

Toutes les religions sont bonnes

Vous êtes bien certains, mes bons amis, que deux et deux font quatre. Ajoutez deux à deux, vous n'avez ni trois, ni cinq, ni quatre et un cinquième, mais quatre tout juste. C'est sur ce principe que repose la tranquillité commerciale. Donnez à chacun le droit de croire que deux et deux font aussi bien trois ou cinq que quatre et d'agir conformément à cette croyance, vous ne pourrez plus alors vendre un minot de blé sans vous battre; à coup sûr, vous ne pourrez vous faire payer, si vous n'êtes le plus fort. En vain, direz-vous: Vous me devez 8 piastres, car deux et deux font quatre et deux fois quatre font huit. Votre acheteur de répondre deux et deux font trois et deux fois trois font cinq. Tiens, voici tes cinq piastres et décampe, si non, tu n'auras rien. Qu'aurez-vous à répondre à cette impérieuse conclusion, si la liberté du calcul est admise?

Mais, me direz-vous, c'est une vérité qu'on ne peut nier, qui porte sa preuve en elle-même: il faudrait être bon pour révoquer cet axiome en doute. Eh, chers amis, aux yeux de la simple raison, pour ne pas parler de la foi, de quel nom doit-on appeler celui qui soutient que deux religions dont l'une dit noir quand l'autre dit blanc, sont toutes deux vraies? Peuvent-ils être tous deux dans la vérité, et celui qui dit que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, et celui qui soutient qu'il est un imposteur? Sont-ils dans le vrai tous deux, et celui qui affirme que l'Eglise Catholique est la Divine Epouse du Christ et celui qui la voue à la risée de la multitude?. L'homme qui soutient que l'Evêque de Rome est le vicaire de Jésus-Christ sur la terre et celui qui le tourne en ridicule et le traite de "bête-noire," méritent-ils tous deux d'être crus? Si le premier est dans le vrai, le second est dans l'erreur, car deux et deux ne font que quatre. La vérité est indivisible. Si les vérités de l'ordre moral ne portent pas toujours avec elles l'évidence, il ne s'ensuit pas qu'une proposition et sa contradictoire soient toutes deux vraies. L'Eglise catholique est la seule Eglise du Christ ou ne l'est pas, il n'y a pas de milieu, il n'y a pas à choisir entre ces deux propositions. Le Baptême est nécessaire pour aller au ciel ou ne l'est pas. S'il est nécessaire, nous avons raison; s'il n'était pas nécessaire, les protestants auraient raison. Le catholique, Dieu merci, a son choix fait entre ces deux propositions. Mais tout homme, quelqu'il soit, assez fou pour soutenir que deux et deux font aussi bien cinq que quatre, est obligé d'admettre que la proposition catholique et la proposition protestante ne peuvent être toutes deux bonnes — l'une ou l'autre: la vérité est *une* et non pas *deux*.

Ne dites donc pas que toutes les religions sont égales: c'est un blasphème devant la foi et conséquemment une folie, oui, une folie aux yeux de la simple raison.

Bienheureux les pauvres d'esprit! Ces choses qui sont si claires pour nous, sont bien obscures pour les esprits forts qui s'étonnent que Notre Saint Père le Pape ait publié un "Syllabus", un recueil de doctrines condamnées. De ce que Sa Sainteté dit que la vérité et l'erreur ne peuvent aller sur le même pied, et que deux et deux ne font pas trois en même temps qu'ils font quatre, on a jeté de hauts cris, on a hurlé sur tous les tons. D'autres ont trouvé qu'il avait raison de dire que le blanc n'est pas le noir, mais pourquoi publier ces choses qui font plus de bruit que de bien? Pourquoi s'aliéner nos amis les protestants? Ah! disaient-ils, si le Pape était en rapport journalier avec les protestants, il ne parlerait pas de la sorte. Pourquoi ne pas prétendre ignorer leur erreur pour les ramener à la vérité? Ces paroles, mes oreilles les ont entendues. Elles ont été prononcées en Canada, par des hommes qui se disaient bons catholiques et qui se croyaient très instruits, mais qui n'avaient pas ouvert leur petit catéchisme depuis l'âgé de dix ans. Ce bon petit livre n'était pas même dans leur bibliothèque. Est-il étonnant qu'ils aient oublié que deux et deux font quatre, que la vérité est une, que Dieu est cette unité à laquelle doivent se rattacher tous nos calculs humains? Hors de cette unité, on travaille dans le vide, dans les zéros qu'on ajoute les uns aux autres pendant des opérations qui durent quelquefois toute la vie, puis tout-à-coup on s'aperçoit que l'unité manque avant les zéros et que tout est à recommencer. On est en face d'un "tas de rien" comme disait oncle Germain. Qu'ils sont nombreux les hommes qui, au jour du jugement général, ne pourront mettre les chiffres de leurs calculs à la suite de la divine unité et qui iront brûler leurs monceaux de zéros en enfer!

Z. LACASSE, O.M.I.

—:*:—

En route pour l'école

Bonjour mes chers petits !

Bonjour, mes chers petits! Entrez sans peur ni doute,
Tous, nombreux! Secouez le sable de la route....
Entrez sans crainte. Il fait doux et bon. Une flamme
Chaude, familiale, éclairera votre âme.
L'Ecole, vous verrez, c'est comme une maman
Qui parfois gronde, mais délicieusement,
Parce qu'on sent qu'elle aime et qu'elle veut qu'on monte.
Travaillez: le travail grandit seul, sans mécompte,
Et chaque soir, enfants, vous partirez un peu
Plus dignes du pays, et plus proches de Dieu.

(G. ZIDLER).

Causerie de Tante Présentine

Mes très chers Enfants,

Ding! dong!... ding! dong!...

Ecoutez! Dans la paix du soir, on dirait un murmure immense qui se répand sur toute la plaine..., on dirait une voix qui parle et qui prie.

Prêtons une oreille attentive... Mais cette voix qui appelle, je la connais: c'est la voix de la petite école de chez nous, la voix très douce de l'humble cloche qui vous appelle tous, chers neveux et gentilles nièces, à l'année scolaire qui commence.

"Venez," dit-elle, "venez enfants bien chers, prendre de nouveau votre place autour des bancs de l'école. Les vacances sont finies. Pendant deux longs mois, sentinelle fidèle j'ai veillé sur des portes closes, sur des murs silencieux; mais oh! bonheur pour moi, le temps de la solitude est passé. De nouveau j'entendrai des voix amies, je reverrai des enfants aimés, j'appellerai avec tendresse les tout petits, les nouveaux venus, pour qu'ils se joignent aux anciens!

"Chers enfants, soyez tous les bienvenus, et de loin, même avant de quitter votre demeure, permettez à ma vieille expérience de vous dire un peu ce que j'ai pour vous dans mon vieux coeur qui vibre.

"Le gai soleil des vacances dorait hier encore de ses rayons enchanteurs votre horizon; mais, ce soir, ses derniers feux s'éteignent derrière les murs de la petite école, du couvent ,du collège.

Fidèles à ma voix, vous vous mettez en route, chargés de livres et de cahiers, pour faire la rude ascension de la montagne de la science. Les sommets vous paraissent peut-être éloignés et vous vous demandez: "Pourrons-nous atteindre ces hauteurs?"

"Croyez-moi, petits et grands, il n'en tient qu'à vous d'y arriver par votre application constante, votre travail assidu. Dès le premier jour de cette année scolaire prenez pour devise cet énergique proverbe si souvent répété: "Qui veut, peut"! Il a ouvert à tant d'autres le chemin du succès: pour Colomb il devint la boussole qui le conduisit à la renommée; pour Napoléon, il fut un piédestal qui l'éleva au premier rang parmi les grands de l'histoire; mieux encore il ouvrit à Marie-Madeleine, à St-François Xavier et à tant d'autres, la porte du salut.

"A l'oeuvre donc, chers petits amis! Placez vos études, vos efforts, vos succès sous la protection de la Vierge Immaculée, votre bonne Mère, et vous serez heureux pendant tout le cours de cette nouvelle année scolaire.

"Puis n'oubliez pas, pendant les dix mois qui vont suivre, la langue de votre mère, l'âme de votre race. C'est elle qui vous parle ce soir par ma voix qui tremblote. Dans vos études faites-lui la place très large. Apprenez à mieux la connaître, à la parler correctement, à l'écrire sans fautes. Si vous l'aimez, elle vous livrera tous ses secrets et vous mettra sur les lèvres tous ces mots sublimes, à la fois si simples et si beaux, par lesquels vos ancêtres ont pensé, ont prié, pleuré, chanté, ri et aimé. Ce n'est pas tout d'avoir du sang français dans les veines. Ce n'est même rien, s'il vous manque la langue que ce sang doit faire vibrer. A quoi vous servirait le plus beau violon, si vous n'aviez les cordes qui le tendent et l'archet qui l'anime?

"A l'oeuvre! Ecrivez de votre mieux à votre Tante, soignez vos lettres, appliquez vous à réussir vos compositions, prenez part à tous les concours; c'est pour Sa Majesté la Langue Française, et on ne la traite jamais ni avec trop de respect, ni avec trop d'amour."

Que pourrait ajouter Tante Présentine à une parole si éloquente? Rien, n'est-ce pas! Aussi vais-je vous tirer ma plus belle révérence en attendent de vos nouvelles, mais non pas sans avoir résumé en trois mots tous vos devoirs d'écoliers: "Prier — Etudier — Obéir".

Il y a toujours au *Patriote de l'Ouest* un coeur qui bat pour les enfants de la Saskatchewan, c'est celui de votre

TANTE PRESENTINE.

LES REPAS

Chez tante Berthe

Les repas sont faits pour réparer nos forces et non pour flatter notre gourmandise.

"Je n'en veux pas!...

—Et du rôti?...

—Non plus!.. tante! Vous ne me donnez jamais ce que j'aime et je ne mangerai rien!... rien!... rien!... na!...

Mlle Berthe reprit doucement:

"Ma petite Yvonne tu me peines beaucoup; j'ai fait de mon mieux pour te contenter, et, depuis que tu es ici, tu n'as rien trouvé selon ton goût... je renonce à te satisfaire et je vais écrire à tes parents de venir te chercher..."

Yvonne releva vivement la tête:

"Vous ne me donnez pas ce que j'aime! répéta-t-elle... si je meurs de faim ce sera bien de votre faute!"

On voit qu'Yvonne était une petite fille très ingrate... Depuis quelques mois elle était à D... chez ses tantes, car elle avait été malade et il avait fallu changer d'air...

Au début de la convalescence, on avait gâté l'enfant, et Yvonne en avait abusé... Tante Berthe, très faible, s'était prêtée aux caprices de la fillette devenue très vite un véritable tyran.

C'était au moment des repas que le mauvais caractère d"Yvonne se montrait le plus; elle était devenue si difficile que tante Berthe ne savait plus qu'inventer pour que l'enfant daignât manger. C'était deux fois par jour, des scènes pénibles; les plats étaient renvoyés intacts à la cuisine, à la grande humiliation de Goth, le cordon-bleu, et au grand chagrin des tantes!...

Le meilleur remède eût été de ne point trop prendre garde à ces caprices, mais tante Berthe ne savait point résister aux larmes; elle s'inquiétait, prenait l'enfant dans ses bras et la questionnait tendrement:

"Que veux-tu mon amour, dis-le? tu sais bien que je te donnerai tout ce que je pourrai..."

Tante Jeanne, beaucoup plus ferme, n'osait agir contre sa soeur... Cependant, ce jour-là, Yvonne avait été si impolie, que tante Berthe elle-même avait un instant parlé avec sévérité:

"Je te renverrai à tes parents!"

Yvonne avait éclaté de rire; elle savait bien que tante Berthe l'aimait trop pour vouloir déjà se séparer d'elle; impitoyable, elle avait renvoyé tous les plats, et furieuse, regardait déjeuner ses tantes:

"Dis-moi ce que tu veux, ma chérie, questionna tante Berthe; tu ne peux pas rester ainsi à jeun...

—Je veux de la confiture, rien que de la confiture!... et beaucoup!

—C'est mauvais pour toi...

—J'en veux!"

Tante Berthe se leva en soupirant et apporta sur une assiette un pot de gelée avec un morceau de pain.

Yvonne se servit copieusement de confiture mais elle prit le pain et le jeta sous la table.

Cette fois, tante Jeanne eut pour sa soeur un regard de reproche, et, s'approchant d'Yvonne:

"Mon enfant, dit-elle avec sévérité, c'est très mal ce que tu fais-là; le pain est sacré; il y a de pauvres gens qui n'en ont pas et qui meurent de faim."

Yvonne resta stupéfaite; pour la première fois depuis qu'elle était à D... on lui parlait ainsi; son visage devint écarlate, elle mangea sans mot dire le pain que sa tante lui présenta, mais, quand elle eut fini, elle se leva et s'enfuit.

Alors, tante Jeanne s'approcha de tante Berthe:

"Il faut absolument corriger cette enfant, dit-elle; elle deviendrait égoïste pour toute sa vie; elle ne comprend point que les repas sont faits pour réparer nos forces et non pour flatter notre gourmandise; Yvonne n'a jamais vu de près les pauvres: je lui en montrerai."

Le lendemain, à la grande surprise d'Yvonne, tante Jeanne, avant l'heure habituelle du repas, annonça qu'elle allait sortir:

"Mets ton chapeau", dit-elle à sa nièce.

Elles se dirigèrent vers un quartier inconnu d'Yvonne; elles parcoururent des rues sombres et mal bâties.

Enfin tante Jeanne s'arrêta devant une maison de misérable apparence; elle s'engagea dans l'étroite allée, suivie d'Yvonne. L'escalier était resserré, très raide; l'enfant se reposait à chaque étage!... Allait-on monter jusqu'au ciel?

Heureusement tante Jeanne fit halte devant une entrée basse; elle écouta et, faisant signe à Yvonne de ne point faire de bruit, elle poussa la porte mi-close. Yvonne regarda.

Dans une chambre, à peine meublée, autour d'une table, trois personnes étaient rassemblées: la mère, et deux petite filles, sept ans, trois ans. Elles allaient prendre leur repas; la mère regardait avec tendresse ses enfants, qui souriaient à l'humble déjeuner préparé pour elles... hélas! il y avait si peu de chose sur l'humble table: une assiette unique, débordant de soupe aux légumes où, toutes, les unes après les autres, allaient tremper leur cuiller!

Yvonne eut honte! Quoi! il y avait de pauvres gens qui se contentaient de si peu?... Devant ses yeux tout à coup mouillés de larmes, elle vit passer tous les plats refusés par elle depuis tant de mois, dont le moindre eût porté la joie dans une famille comme celle-ci...

Mlle Jeanne entra; Yvonne put voir de près cet intérieur pauvre. Elle s'approcha de l'aînée des fillettes, et lui montrant l'assiette de soupe:

"C'est bon, cela?" demanda-t-elle.

L'enfant eut un éclair dans les yeux:

—Oh! oui! bien bon! dit-elle! et puis... *j'ai si faim!*...

Yvonne avait compris la valeur des soins dont on l'entourait; en rentrant, elle n'osa pas repousser ce

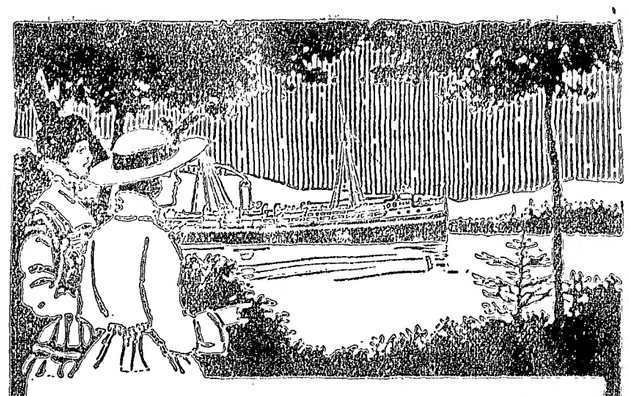
(Suite à la page 10)

Avant de partir pour la classe

Ton Pays

Cette terre immense entre deux océans,
Enfant, c'est ton pays... Seuls, des bras de géants,
Seuls, des coeurs surhumains semblent pouvoir l'étreindre;
—Et pourtant, de l'Aurore au Couchant, pour atteindre,
Par delà l'infini des jeunes mers de blés,
L'extrême mur de rocs aux créneaux dentelés,
Suffit le bel élan des hommes de ta race.
Ton pas partout des tiens doit recouvrir la trace.
Ecoute: "Tout cela, tout ce vaste habitacle
Fut à nous, est à toi! D'un continent entier
—Tes droits n'ont point péri — tu restes l'héritier".

(G. ZIDLER).



Concours d'Histoire du Canada

Quelle était la devise de Champlain?

Quelle fut la plus belle victoire de Montcalm?

Par qui fut fondée la Nouvelle-Orléans?

Quelles îles furent découvertes par Jacques-Cartier?

Quel roi régnait en France lors de la découverte du Canada?

Quel fut le premier Jésuite qui célébra la messe à Montréal?

Quel roi de France contribua le plus à la prospérité du Canada?

Quelle fut la première supérieure des Ursulines?

Pourquoi M. de Mésy remplaça-t-il M. d'Avaugour?

Quel Canadien rapporta à terre le drapeau de Phipps?

Le jour da la rentrée

La rentrée des classes

Dans les sentiers herbus, sur la route poudreuse,
Où vont-ils si pressés, les enfants, ce matin?
Leur démarche légère et leur mine joyeuse
Disent, que de l'école, ils ont pris le chemin,

Après la course folle à travers la prairie,
Parmi les gerbes d'or qu'il fait si bon de voir,
La pleine liberté, le mouvement, la vie,
Où l'on fait ce que l'on veut, du matin jusqu'au soir.

Qui remplira les jours de l'homme, de bonheur,
La rivière argentée aux sinueux détours
Et même les oiseaux chantant dans les bocages,
Nous parlent de travail. Profitez des beaux jours.

Enrichissez votre âme au printemps de la vie,
Le livre est un trésor où l'enfance, en sa fleur,
Trouve des éléments de richesse infinie
C'est assez paresser sous les charmants ombrages.

Venez, petits enfants: têtes brunes ou blondes,
Charmants petits lutins sollicitant l'amour,
Venez goûter encor les tendresses profondes
De celle dont le coeur est à vous sans retour.

L'institutrice, enfants, c'est un second bon ange
Qui veille sur vos coeurs avec un soin jaloux,
Les éloignant du mal de peur qu'aucune fange
N'en ternisse l'azur; pour que Dieu règne en vous!

L'Ecole, endroit sacré où se forme votre âme,
L'Ecole où l'on s'instruit, où l'on devient meilleur,
Enfants, aimez-la bien: Allumez-y la flamme
De la science du bien, du beau et de l'honneur.

Du Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

Une découverte

(Suite de la page 9)

Lettre de René à Paul —

Un prêtre, disait un vieillard, ancien magistrat, en sortant de la cérémonie, c'est tout ce qu'il y a de plus grand, ici-bas. Aucune carrière n'est au-dessus du sacerdoce.

Tire les conclusions de ma lettre, mon cher Paul. N'y a-t-il pas une lacune à combler dans la liste des professions belles et nobles où l'homme est autre chose qu'une machine à gagner de l'argent?... Nous rêvons souvent d'avenir!... Ah! que de voies royales s'offrent à nous!.. Il y a le médecin, le notaire, l'artiste, le savant, l'explorateur, l'aviateur... oui!... Mais, au premier rang de ces marcheurs à l'étoile, ne convient-il pas de placer le plus digne, celui qui dépasse tous les autres en abnégation, en humilité, en dévouement total à ses frères les hommes?

Voilà la découverte de mes vacances, mon cher Paul: le prêtre... la suréminente dignité du prêtre.

Ton RENE.

Chez tante Berthe

(Suite de la page 9)

qu'on lui offrit; elle voyait toujours devant elle la petite table de bois blanc, la famille pauvre et l'unique écuelle de soupe au pain!...

Tante Berthe était émerveillée, tante Jeanne souriait; elle embrassa l'enfant et lui dit:

Souviens-toi que les repas sont faits pour réparer nos forces et non pour flatter notre gourmandise; il faut savoir se contenter de tout, ma chérie!

Yvonne rougit, elle rendit le baiser à sa tante et promit de se corriger: depuis longtemps elle n'avait été aussi heureuse!

Qu'aurait fait S. Pierre ?

Feu l'évêque anglican de Londres avait à se rendre de Victoria Street à son palais de Tulhom. Il prit un taxi; arrivé devant sa porte, il tendit au chauffeur les deux shillings six pence représentant exactement le montant de la course.

Merci, Monseigneur, dit fort respectueusement ce dernier, mais si Saint Pierre avait été à votre place, il m'eût certainement donné un peu plus.

Mon bon ami reprit l'évêque anglican c'est ce qui vous trompe. Si à Victoria Street vous aviez chargé Saint Pierre et non pas moi, il se serait fait conduire au palais de l'archevêque romain de Cantorbery et étant moins loin cela ne lui aurait coûté qu'un shilling.

***

Et je te flatte encore en t'appelant chameau, car lui, du moins, il peut travailler huit jours sans boire, et toi, animal, tu bois huit jours sans travailler.

LOTIONS

Parfums — Poudre de Toilette, Poudre de Riz, Talc, etc.

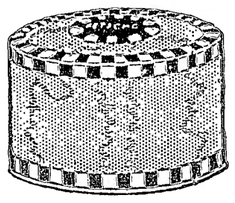
Créations de

L. T. PIVER

Paris, France

Vous pouvez obtenir tous ces articles de toilette dans le parfum Piver que vous préférez.

FETICHE—
FLORAMYE—
LE TREFLE INCARNAT
AZUREA—POMPEIA
SAFRANOR—



Parfumerie L. T. Piver, Limitée, Dépt., 30 46, rue St-Alexandre, Montréal

Veuillez m'envoyer l'étui-échantillon contenant un flacon de Parfum Fétiche, Poudre à Sachet, Poudre de Riz Basanée (nuance-mode). Ci-joint 25c.

Nom.....

Adresse.....

737

La divine "parlure"---

Dieu fit le français si doux et aimable principalement à l'honneur et louange de Lui-même
(L'auteur de *Manière de Langage*, à Bury - St - Edmund's, 1396).

Et le gentil français, à la cour favori,
Parla, dicta les lois, ou chanta le poème:
C'est lui qui trois cents ans garda le diadème,
Roi de Londres, d'Oxford et de Cantorbéry...

Et c'est un plaisir d'entendre un maître anglais, qui l'aime
Et veut que nous l'aimions, dire tout attendri:
"Dieu t'a fait, doux français, si doux et si fleuri,
"Pour que tu serves mieux à L'honorer Lui-même.

"Pour ta grande douceur et ta grande beauté
"Il sied qu'on te compare au langage des Anges..."
—O bon vieux maître anglais, avec joie écouté,

Du français reviens donc soutenir la fierté,
Prouver qu'en son essor, digne de tes louanges,
Il reste un parler cher à la Divinité!

(G. ZIDLER).

Concours de Composition pour août

GRADES X, XI, XII

Résumez la plus belle histoire que vous avez lue pendant les vacances.
Nombre de mots: minimum 200; maximum, 400.

GRADES VII, VIII, IX.

Racontez dans une lettre l'événement le plus intéressant de vos vacances.
Au moins 150 mots.

GRADES IV, V, VI.

Ecrivez une lettre à votre papa en voyage — Traitez en trois paragraphes les points suivants:
1o. Vacances terminées.
2o. Impressions du premier jour de classe.
3o. Résolutions pour la nouvelle année.
Au moins 50 mots.

LES TOUT PETITS

Pourquoi j'aime ma maîtresse.

La population du globe

Paris. — Un professeur de géographie politique vient de publier une étude sur la densité et la qualité de la population terrestre. Il divise les peuples en 18 groupes; en tête, il place:

1o. Le groupe européo-américain comprenant 658 millions d'individus se subdivisant en douze groupements, parmi lesquels il faut citer les Anglo-Saxons avec 250 millions, les Latins avec 207 millions, les Slaves avec 165 millions;

2o. Le groupe est-asiatique vient ensuite qui compte 567 millions, dont 430 millions de Chinois et 80 millions de Japonais et Coréens;

3o. Le groupe indien avec 317 millions;

4o. Le groupe nègre comprenant 107 millions;

5o. le groupe des Orientaux comptant 100 millions;

6o. Le groupe malésien évalué à 67 millions.

Suivent douze autres groupes, beaucoup moins nombreux, parmi lesquels nous citerons les Peaux-Rouges, comptant 14 millions; les Israélites, 13 millions habitant un peu dans tous les continents. C'est en Pologne qu'ils sont le plus nombreux, puis en Russie. Viennent ensuite les Etats-Unis, la Roumanie, l'Allemagne et la Palestine.

Donc la population terrestre peut être évaluée à 1,800,775,000 d'individus.

Suzette. — Sarah! Regardez donc, je peux écrire mon nom dans la poussière.

La servante, pleine d'admiration. — Ah! Madame, quelle belle chose que l'instruction.

Ephémérides canadiennes

Quels furent au Canada: le premier évêque, le premier cultivateur, la première ex position, la première banque, le premier mariage, etc.

Evêque. — Le premier évêque catholique fut Mgr de Laval en 1674.

Cultivateur — Le premier fermier en Canada fut Louis Hébert venu d'Acadie à Québec en 1671 avec sa famille. Il mourut en 1626.

Tremblement de terre — Le premier mentionné fut en 1638.

Exposition. — La première exposition fut tenue à Toronto en 1846.

Pommes.— Furent récoltées pour la première fois en 1663 à la Nouvelle-Ecosse.

Assemblée. — La première assemblée législative fut convoquée dans la province de Québec en 1754. La convocation n'eut pas de suite car les députés ne répondirent point à l'appel du gouverneur.

Câble atlantique. — Le premier câblogramme à venir d'Europe au Canada fut celui de la reine Victoria adressé au président de la compagnie le 20 août 1858.

Banque. — La Banque du Canada fut la première à émettre des billets de banque en 1791. La valeur de ces billets était de 5 chelins.

Baronets. — Le premier Canadien élevé à cette dignité fut Sir James Stuart en 1840. Les suivants furent Sir Lafontaine, Sir John Beverly Robinson, 1854; Sir William Williams, 1856; Sir Allen McNab, 1858; Sir Samuel Cunard, 1850; Sir Georges-Etienne Cartier, 1868.

Pont. Le premier pont de chemin de fer fut le pont Victoria à Montréal, en 1869. Il a 8,184 pieds de longueur.

Bêtes à cornes. — Les premières arrivèrent en ce pays en 1541 et furent amenées de France par Jacques Cartier.

Recensement. — Le premier fut fait en 1665. La population n'était alors que de 3,251 âmes.

Charbon. — Mentionné pour la première fois à la Nouvelle-Ecosse en 1654.

Monnaie. — La première monnaie canadienne fut frappée en 1858.

Cuivre. — La première mention d'une mine de cuivre au Canada fut faite par Lescarbot qui dit qu'en arrivant à l'Ile Percée le 16 août 1809 il rencontra le sieur Prevert de St-Malo "revenant d'une mine de cuivre."

Comités. — La première cour de divorce fut établie à la Nouvelle-Ecosse en 1756. Elle consistait alors du gouverneur et du conseil exécutif.

Compagnie d'assurance contre le feu. — La première fut organisée à Montréal en 1814.

Jardinier. — Le premier à la Nouvelle-Ecosse fut Champlain qui en 1605 se planta un jardin près du premier fort bâti dans le voisinage du bassin d'Anapolis. Le terrain appartient aujourd'hui à Robert Mills et est encore appelé "Jardin Français".

Jardin public. — Le premier fut celui d'Halifax en 1753.

Cheval. — Le premier arriva de France à Québec en 1647 et fut présenté en cadeau au gouverneur. M. de Montmagny.

Hôpital. — Le premier fut fondé à Québec en 1639. Cinq ans plus tard un autre fut fondé à Montréal..

Compagnie de la Baie d'Hudson — est la première compagnie commerciale incorporée sur le territoire canadien. Elle date de 1670. 28 ans après la fondation de Montréal.

Fer — La première fonderie fut établie en 1732 aux Forges de St-Maurice, Québec.

Jésuites. — Les premiers missionnaires de cet ordre arrivèrent en Acadie en 1611.

Juges. — Le premier juge en chef de la Nouvelle-Ecosse fut Jonathan Belcher, en 1754.

Phare. — Le premier en Canada fut érigé à l'entrée du hâvre de Halifax en 1758.

Mariage. — Le premier célébré en Canada fut celui d'Etienne Couillard avec Anne Hébert, à Québec, en 1517.

Chemin de fer. — Le premier fut celui de Laprairie à St-Jean, Québec, ouvert au trafic le 23 juillet 1836.

Ecoles. — Les premiers maîtres d'écoles au Canada furent le Père LeCaron et le Frère Duplessis, de l'Ordre des Récollets; le premier enseigna à Tadousac, l'autre à Trois-Rivières, en 1616. La première école dans la ville de Québec fut ouverte en 1632.

Seigneuries. — La première établie en Canada fut en 1627 par Richelieu.

Navires. — Le premier navire bâti au Canada pour traverser l'Océan, fit le voyage en 1713. Le premier navire bâti à Montréal fut lancé en 1806. Le premier bâti au Nouveau-Brunswick fut en 1770.

Esclavage. — La première vente d'esclave enregistrée en ce pays fut celle d'un garcon nègre né à Madagascar. La vente eut lieu en 1628 pour la somme de 50 demi-couronnes, monnaie du temps.

Le père des Sténographes

Lorsque Cicéron voulait avoir le texte du discours prononcé par un collègue, il postait dans la salle des secrétaires formés par ses soins.

Un historien du moyen âge raconte comment Cicéron procéda pour "prendre" un discours prononcé par Caton d'Utique.

"Il avait, ce jour-là, attiré des clercs, qui avoient la main fort légère, auxquels il avoit davantage enseigné à faire certaines notes et abbréviations qui, *en peu de traits valoient et représentoient beaucoup de lettres*, et les avoit disposés çà et là en divers endroits de la salle du Sénat."

"Peu de traits qui valaient beaucoup de lettres?" Nous appelons cela aujourd'hui la *sténographie*, d'un nom par lequel l'enseignement moderne consent à rendre hommage à une langue morte.

Quelques petites histoires

La Servante. — Madame dit qu'elle est bien ennuyée.... Mais Madame est sortie.

La Visiteuse. — Eh bien dites-lui que je suis, moi aussi, bien fâchée de n'avoir pas pu venir.

***

Les femmes n'ont jamais froid qu'en robe montante.

Philippe Gerfant.

***

Quiconque à son mari veut plaire seulement
N'a pas besoin de tant d'ajustement.

Molière.

***

Utilité du chien dans les régions du nord

Dans les régions lointaines du Canada septentrional, où il n'existe aucun chemin de fer et où le cheval et l'automobile sont pour ainsi dire inconnus, la force tractive nécessaire au transport des personnes et des approvisionnements durant les longs mois de l'hiver est fournie par le chien. Des fonctionnaires du ministère de l'Intérieur ont fréquemment l'occasion d'utiliser ce mode de locomotion pour l'exécution de tournées administratives, de levers et de diverses autres tâches.

Un attelage comprend ordinairement quatre et quelquefois cinq chiens. La charge globale que ces bêtes peuvent tirer sur la neige est d'environ quatre cents livres; lorsque le trajet se fait sur la glace nue, le poids peut être accru de beaucoup. Les chiens sont attelés à la file, et le harnachement consiste en un collier, une sellette et des traits de cuir. Le chien de tête doit nécessairement être d'une intelligence plus qu'ordinaire, car c'est à lui que revient la tâche de relever la piste, qu'une récente chute de neige a pu cacher entièrement; c'est de plus à son instinct que doit se remettre le voyageur pour savoir si la glace est solide ou dangereuse; enfin, c'est à lui que s'adressent les commandements du conducteur: "marche" pour le départ, "hu" et "dia" pour aller à droite et à gauche, et "ho" pour l'arrêt. Le dernier chien de l'attelage est généralement un robuste animal qui a pour mission particulière de maintenir constamment le traîneau sur la piste suivie.

Sur la neige durcie ou sur une surface glacée, les chiens accomplissent facilement leur tâche, sans autre injonction que les claquements de fouet ou les cris du conducteur, qui court en arrière ou à côté d'eux ou même qui s'installe sur le traîneau. Toutefois, lorsque la neige est molle ou épaisse, il faut que le conducteur, chaussé de raquettes, précède les chiens afin de tasser la neige et leur faciliter ainsi la marche.

Au cours d'un voyage, la nourriture des chiens consiste d'ordinaire en poisson, que l'on pêche généralement en août et septembre, et qu'on fait sécher en plein air pour le distribuer plus tard, tel quel, aux chiens de traits. Lorsqu'on doit effectuer un trajet long et difficile, on donne aux bêtes un mélange de maïs moulu et de suif dont elles se montrent très friandes. Les chiens ne font qu'un repas par jour, généralement dans la soirée; lorsque le conducteur s'approche pour leur distribuer leur nourriture, les bêtes se mettent à gambader autour de lui en poussant des aboiement joyeux.

Lorsque la neige est passablement molle, les chiens n'ont pas trop à souffrir, mais sur la neige verglassée ou sur la glace inégale, leurs pieds sont exposés à recevoir maintes blessures. En pareil cas, on les chausse d'un petit sac ou "mocassin" de toile ou de peau qu'il faut fixer de telle sorte que les bêtes ne puissent s'en débarrasser facilement.

Jeux d'Esprit

LOGOGRIPHE

I

Je suis fort triste avec ma tête
Et souvent fort gai sans ma tête
Je te détruis avec ma tête
Et je te nourris sans ma tête
On me fait tous les jours sans ma tête
Rien qu'une fois avec ma tête.

II

PROBLEME D'ARITHMETIQUE

Multiplie par cinq mon premier
Tu as mon dernier.
Multiplie par quatre mon entier,
Tu as mon entier.

III

MOT DECROISSANT

(Otez chaque fois la dernière lettre du mot)
Je me présente à vous comme arbuste charmant
Qui fleurit sous un ciel brûlant
Et petit à petit sous le glaive tranchant
Je deviens... Mais voyez: un beau fruit succulent
Un triste animal grimaçant
Une ville au noir continent;
Puis un mot qu'on dit en priant;
Puis un métal qui se montre brillant;
Enfin un cri d'étonnement.

IV

DEVINETTE LITTERAIRE

Quel est l'écrivain français dont
Le nom commence par un P,
Les deux principaux ouvrages par un P
L'endroit où il les écrivit par un P.

V

LOGOGRIPHE

De mon entier, ôtez la tête
Et je perdrai toute raison;
Souvent même avec ma tête,
Je n'ai ni rime ni raison.

VI

DEVINETTE

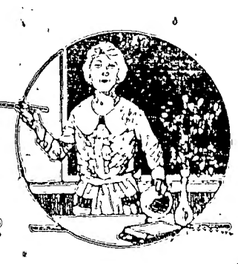
Comment pourriez-vous faire aboyer un chat?

Pour garder ta langue---

D'innombrables combats t'attendent, toi qui sais
Que c'est un grand honneur de bien parler français!
Garde ta langue intacte, harmonieuse et probe,
Ton trésor pur! Que rien d'étranger n'en dérobe
La tranquille ordonnance et la limpidité!
Plus belle est la richesse aux mains de ta fierté,
Plus, pour la bien défendre, il te faut d'héroïsme.
Sus à l'envahisseur! Sus au traître anglicisme,
A tout mot grimaçant, barbare et rocailleux,
Qui porte un déshonneur au bon goût des aïeux!

(G. ZIDLER).

Quel est celui qui n'a pas rêvé d'être un héros?



NOS Ecrivains en Herbe

Mes chers enfants

J'ai voulu au cours de mes vacances passer quelques bons moments en votre compagnie et j'ai goûté un immense plaisir à relire vos lettres et vos compositions. Quand vous vous sentirez seuls, je vous conseille de penser à ceux que vous aimez, de les inviter ainsi à peupler votre solitude, et vous verrez comme le temps passe vite, comme les heures sont douces.

La boîte où j'avais enfermé vos écritures s'est presque changée pour moi en boîte de Pandore tellement j'y ai trouvé de choses délicieuses. Et comme tante Présentine n'est pas égoïste, elle a voulu en faire jouir ses petits enfants. Mais elle ne pourra pas vous vider dans le coeur tout le contenu de sa boîte; il y en a trop. Puis les pages du *Patriote* ne sont pas faites en accordéon: on ne les étire pas comme on voudrait. Un choix s'imposait donc. J'ai alors lancé en l'air très haut l'essaim joyeux de vos correspondances, et comme les trois plus lourdes tombèrent les premières, ce sont elles que vous allez lire.

———:*:———

La chapelle de mon couvent

Chère bonne tante,

Que nous nous sentons "chez nous" en entrant dans ce temple dédié à Marie, notre bonne mère du ciel! C'est elle qui tient compagnie à son Jésus quand il nous faut nous éloigner de Lui. Notre chapelle est grande et même nous pourrions dire qu'elle est une église car elle a des dimensions que bien des églises de la province n'ont pas. 102 pieds de longueur sur 52 de largeur. Le style, pur Corinthien fait sa beauté. Les murs et la voute sont d'une blancheur immaculée et les boiseries d'un brun foncé, ce qui fait un très joli contraste; on se dit en remarquant cela: La voute est bien l'image des lumières célestes, tandis que le brun l'est de la terre. Les colonnes très élancées nous disent: Excelsior! Oui, montez, montez plus haut jusqu'aux cieux. A gauche sur la photographie vous remarquerez une galerie qui mène au-dessus de la sacristie, c'est une tribune pour les malades. La porte de gauche nous conduit à la sacristie où se trouvent le vestiaire et tous les ornements sacerdotaux, tandis que celle de droite... Ah, parlons-en peu, mais si parfois l'on sent un besoin de l'absolution c'est celle-là qu'on ouvre.

L'espace libre entre les deux portes attend un petit autel du Sacré-Coeur d'un côté et de l'autre, St-Joseph.

Entrons dans le sanctuaire maintenant en foulant sous nos pieds un tapis d'un vert sombre. Saluons amoureusement Jésus caché dans le Tabernacle puis admirons la Vierge dans sa niche comme dans un ciel; elle est resplendissante, notre bonne Mère. Pendant le jour ce coin céleste est illuminé discrètement par les rayons du soleil qui transforment les nuages dont elle est entourée et les font passer du bleu tendre au rose, au mauve, au jaune; enfin, aux couleurs de l'arc-en-ciel. Le soir elle apparait plus brillante — mais pas plus éloquente—lorsque les lumières électriques sont ouvertes. On ne se lasse pas de dire: Mais que c'est beau! Que c'est beau!

Apercevez-vous au-dessus de la niche une petite tache noire?.... Regardez bien, tante, ajustez vos lunettes... Avez-vous trouvé ce que c'est?... C'est le monogramme de Jésus-Marie; entouré de rayons. Il est en métal doré.

Je regrette, chère Tante, de vous adresser une si pauvre description de notre chapelle, la plus belle pièce du Couvent; mais mes livres sont là près de moi et me rappellent que j'ai des examens à passer. Venez donc visiter et examiner notre coin du Paradis; vous ne regretterez pas votre voyage j'en suis certaine. Donc, aurevoir et bien affectueusement,

Votre nièce,
VIOLETTA.

Quand arrive la "Page en Famille"!

Ma bien-aimée Tante Présentine,

Au tour de votre "Liseron" à vous faire la causette; j'en ai beaucoup à vous dire chère Tante; avez-vous le temps de me lire!... Je m'aperçois que mes compagnes n'ont pas manqué de loquacité. Je vais essayer d'être plus sobre, mais... pas trop sûr de toi "Liseron"!.... Le piège aimable de Tante Présentine est bien tendu et difficile de ne pas s'y prendre délicieusement.

Tout d'abord, merci et merci pour votre belle réponse à mon adresse, vous vous doutez bien du petit velours que fait au coeur de vos neveux et nièces, une lettre de Tante? Je vous ai lue, relue, et vous relirai encore pour savourer la même joie — une de ces joies dont on peut dire: "ancienne et toujours nouvelle."

En deuxième numéro je vais vous raconter la réception faite à la "Page en Famille". Jeudi soir, le 26; par une pluie torrentielle, "Mousse Canadienne" sans même prendre le temps de saisir son parapluie, court au bureau de poste, — avec la permission de Mère Directrice, bien entendu, car ne va pas à la ville qui veut! — Vers huit heures elle revenait trempée, cotonnée, mais elle l'avait, la "Page en Famille! ! ! Hélas! c'était l'heure solennelle de la prière du soir. Allons, soyons héroïques! arrière distractions... Quinze minutes plus tard nous la possédions cette Tante désirée; au milieu de ses nièces — pas curieuses du tout — elle causait, causait, mais pas à son aise, car chacune était présente sans sa résolution d'oubli d'elle-même, alors, c'est à qui aurait son mot, sa note la première.... La cloche nous appelle au dortoir (Il faut pardonner à la réglementaire en supposant qu'elle ignorait la minute de notre bonheur). Le *Patriote* nous suit et pour cette fois le défilé se fait plus en peloton qu'en ligne. N'est-ce pas q'un petit désordre est peu quand il donne de la joie?

Arrivées au dortoir, c'est là qu'il faut bien emprisonner sa langue sous peine de perdre son ruban d'honneur le samedi suivant. On est bien fidèles à ce point du règlement et chacune s'agrandit les yeux pour lire par-dessus l'épaule d'une voisine, ou par-dessous le bras — peu importe — minute terrible pour les myopes. Nos maitresses souriaient en nous voyant mais n'osaient pas nous séparer. Je suis sûre qu'elles jouissaient de notre bonheur puisque le bonheur de l'enfant est le bonheur de la mère, nous dit-on!...

Après tout mon verbiage, doutez-vous de notre amour pour vous et pour le *Patriote?* Nous avons de beaux rêves ou plutôt des propositions à faire aux rédacteurs de notre journal, pour septembre prochain. D'ici là nous allons mûrir nos petites idées afin qu'elles soient mieux présentables. Je suis sûre que vous les accepteriez, vous, chère Tante. Je ne les dis pas car on va me qualifier d'indiscrète, de grande langue peut-être. Ah! je ne suis pas encore assez humble pour supporter ca.

Je vous quitte en courant, mais je vous aime posément.

"LISERON BLEU".

———:*:———

Une séance de Bon Parler

Bonne Tante:

Je m'informe auprès de mes compagnes pour savoir de quoi chacune vous a causé et j'en conclus qu'elles vous ont tout dit sur notre belle journée du 11 mai. Que me reste-t-il?... Je cherche... Eureka! J'ai trouvé. Personne ne vous a rien dit de notre dernière séance du "Cercle du bon Parler français". Est-ce par indifférence? ? Oh! non, toutes sont trop amies du cercle pour cela. Est-ce par humilité? Cela se peut car ce point nous touche encore de bien près. Quoiqu'il en soit, moi j'en cause avec l'espoir de vous intéresser et vous faire plaisir. Vous paraissez si heureuse de nous suivre dans notre vie d'écolière à Jésus-Marie de Gravelbourg. Le 22 mai avait lieu notre dernière réunion dite séance publique de bon langage. Vous savez par le *Patriote* ce que sont ici ces séances mensuelles. Alors j'abrège et j'en arrive à vous dire que deux ont eu l'insigne honneur de décrocher le titre d'académicienne. Oh! mais qu'il leur a fallu de la volonté, de la persévérance pour mettre en caisse 1,000 jetons! ! ! Les anglicismes, les barbarismes et les solécismes n'ont pas trouvé grâce devant nos deux lauréates de ce jour: Mlles M.-Ange Lagassé, élève du Xème et Lucille Rhéault, élève du VIIIème. Elles ont bataillé pour défendre la pureté de notre belle langue, il est juste qu'elles soient couronnées. Pour la séance elles occupaient une estrade surmontée du drapeau tricolore et d'un palmier symbolisant leur victoire. Les parois du théâtre étaient fleurdelisées pour la circonstance car n'étaient-ce pas les gloires de notre doux parler de France que nous célébrions en ce 22 mai? Voici le programme et je me permets de l'anoter pour le rendre plus clair.

I. — Choeur: Langue bénie. Paroles de M. St-Ephrem, R.J.M.

II. — Mot de bienvenue et d'adieu. Bienvenue à notre bienveillant auditoire et adieu au Révérend Père Louis Simard, O.M.I., appelé par ses supérieurs sur un autre champ d'apostolat. Durant son trop court séjour dans notre petite ville, il n'a jamais manqué de se rendre à notre invitation au concours de bon langage. En le perdant nous perdons une Lumière, une Bonté, une Ame canadienne-française qui n'a rien épargné pour stimuler en nous la fierté nationale. Nous lui avons dit brièvement mais avec coeur combien nous étions reconnaissants de la bonne semence qu'il avait jetée en nous, lui assurant sa germination, sa croissance.

III. — Exercices de correction par les mignonnes.

IV. — L'échelle de St-Joseph. Récitation.

V. — Dialogue sur les anglicismes et surtout l'anglicisation des noms de famille. La gaieté trouvait la chance de se montrer.

VI. — Les Noms Canadiens. Choeur faisant bien suite au numéro précédent.

VII. — Exercices de correction par les grandes élèves.

III. — Exercices de correction

VIII. — Nos Pères avaient de la fierté. Discours enflammé, capable de soulever les plus apathiques.

IX. — Dialogue sur les termes des automobilistes. C'est là que les speeder, cranker, skider se sont fait balayer.

X. — Restons Canadiens. Choeur à l'unisson et à l'entrain du pays.

XI. — Proclamation des notes, distribution des médailles. J'ai bien oublié de vous dire qu'après le mot du commencement, les dignitaires: Aspirantes, Candidates et académiciennes ont recu l'insigne du Cercle. Dix-sept portaient le ruban rouge d'aspirante, quarante et une le ruban blanc de candidate et deux le large ruban bleu portant le blason du cercle.

XII. — Coup de clairon. — Récitation propre à nous montrer la valeur de notre jeunesse.

XIII. — Jadis la France.—Choeur

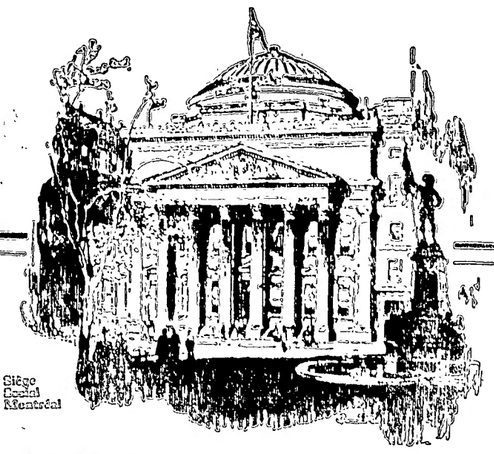
Le Rév. Père Simard nous a ensuite félicitées et encouragées à poursuivre notre travail. Les résolutions sont bonnes et espérons qu'elles le seront autant en septembre prochain, car nous partons bientôt pour les vacances. Ce mot doit vous encourager à me lire et dites-vous: "Ma petite Mousse Canadienne jase pour trois mois, rien de surprenant qu'elle en ait tant à dire."

Bon, je me tais, non sans vous avoir souhaité de reposantes vacances.

Votre
MOUSSE CANADIENNE

Les Chutes Jumelles dans la Vallée Yoho

En avant! la musique



BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

Sommaire de

L'ACTIF et du PASSIF

au 30 avril 1927

ACTIF

Encaisse	$ 87,464,766.30
Dépôts, billets et chèques d'autres banques	49,280,374.28
Dépôt à la Réserve centrale d'or	19,000,000.00
Prêts à vue et à court terme sur obligations, débentures et stocks	149,696,272.31
Titres fédéraux et provinciaux	90,007,661.84
Titres des municipalités canadiennes et fonds publics anglais, étrangers et coloniaux autres que canadiens	28,605,880.60
Obligations, débentures et actions ferroviaires	3,935,421.19
Actif liquide	**$427,990,376.52**
Prêts, escomptes et autres actifs	332,496,996.71
Immeubles de la Banque	11,800,000.00
Dû par les clients sur lettres de crédit (en contre-partie)	11,825,400.79
Total de l'actif	**$784,112,774.02**

PASSIF VIS-A-VIS LE PUBLIC

Billets en circulation	43,266,298.50
Dépôts	656,578,714.64
Lettres de crédit en cours	11,825,400.79
Autres passifs	10,398,133.87
Total du passif vis-à-vis le public	$722,068,547.80
Excédent de l'actif sur le passif vis-à-vis le public	**$ 62,044,226.22**

Quand le "PATRIOTE" arrive.

Jamais ! Jamais !

On m'a dit: "Prends ces coeurs d'écoliers, molle cire
Que tu façonneras comme un Saxon désire:
Ces petits Français-là, tu vas nous les changer,
Leur fixer un esprit à leur race étranger!

Leurs pères, pauvres gens écrasés sous le nombre,
Ne sauraient conserver ce qui n'est plus qu'une ombre.
Ces hommes, qui voudraient survivre en leurs enfants,
Tu les vas en leurs fils exterminer vivants!"

Et moi, j'ai répondu: "Jamais d'un tel supplice
Ton caprice, tyran, ne me rendra complice!
Jamais, Jamais! — Reprends tes bâillons, tes étaux,
Ces cordes et ces fers, ces clous et ces marteaux,

Pour torturer des coeurs dans une apostasie!
Couper la langue sied aux despotes d'Asie!
Moi, je ne porte pas les clefs d'une prison!
Je ne sais point verser l'insidieux poison

D'une doctrine hostile à de saintes croyances!
On ne me verra pas, bourreau des consciences,
Ravir ce qui fait l'homme, outrager l'équité,
Enseigner l'infame ou la servilité,

Faire de Canadiens de tristes choses mortes!
Moi, je forge avec Dieu, des âmes libres, fortes,
Riches de vie, — honneur de la Cité! J'apprends
Que le nombre, que l'or, ne peuvent rien, moins grands

Que la vertu du droit dans l'abri d'un coeur brave!
J'apprends à voir du ciel, à briser toute entrave;
Je montre, triomphante, au-dessus des tombeaux,
Le choeur des Libertés élevant leurs flambeaux!
Du plus pur sang français je veux rester gardienne...

(G. ZIDLER).

PETIT TRAITE DE POLITESSE

A table

Vous avez vu quelquefois, peut-être, mes petits amis, des enfants mal élevés prendre leurs repas? Quel vilain spectacle! et je souhaite que vous-mêmes ne le donniez jamais aux autres!

C'est pour vous mettre en garde contre cela que je viens causer avec vous aujourd'hui.

C'est à table qu'on reconnait peut-être, le plus facilement, la bonne éducation, et l'on a vite jugé quelqu'un sur la façon dont il s'y comporte.

D'abord rien n'est plus laid que de s'accouder, de s'adosser ou de cacher ses mains sur ses genoux, c'est un laisser-aller très interdit par les lois du savoir-vivre. Ensuite, il faut éviter de parler ou de boire la bouche pleine; c'est disgracieux... il faut manger ce qui est présenté, sans faire de grimaces, sans laisser la moitié de ce qu'on a pris sur son assiette; rien n'est plus désobligeant pour la maitresse de maison: c'est dire que le plat est mauvais et qu'on aurait dû choisir autre chose. Si, après vous être servi, vous vous apercevez que le mets n'est point de votre goût, il faut vous armer de courage et faire bon coeur contre mauvaise fortune; mangez-le comme si de rien n'était... vous aurez quelque mérite à le faire, mais on arrive à tout avec un peu de volonté et si vous pensez à offrir à Dieu cette petite mortification il vous en saura gré, croyez-moi...

Veillez aussi à ne pas tomber dans l'écueil opposé à celui que je vous signale, c'est-à-dire ne soyez point trop gourmands... il est très laid de voir des personnes remplir leur assiette comme si elles étaient affamées et n'avaient pas mangé depuis plusieurs jours. Si vous aimez ce qu'on vous sert, tant mieux mais prenez-en une part *raisonnable*, vous y reviendrez ensuite, si l'on vous présente le plat de nouveau: c'est plus convenable que d'être exagéré une première fois.

Et puis, mes amis, souvenez-vous que les enfants ne doivent pas, sans permission, parler à table... rien n'est désagréable pour les grandes personnes comme d'être sans cesse dérangées par le babil des petits.. si l'on vous interroge, répondez, si l'on vous autorise à dire quelques mots, faites-le, mais discrètement, poliment, sans profiter de cette tolérance pour assourdir tout le monde par votre bavardage.

J'ai connu une petite fille très gâtée, à qui l'on passait tout, et qui prenait à table le haut bout de la conversation, questionnait tout le monde, donnait ses avis sur chaque chose, faisait des réflexions tout fort... eh bien! savez-vous ce que l'on disait de cette petite fille-là? je l'ai entendu bien souvent! on disait:

—Quelle enfant mal élevée! Dieu nous garde d'avoir jamais la pareille!

D'ailleurs, croyez-moi, en prenant tout jeunes d'excellentes habitudes, vous arriverez, lorsque vous serez grands, à être des modèles de parfaite tenue et d'excellente éducation.

Tout ce que je vous dis là ne forme pas un ensemble de détails négligeables; c'est par les détails qu'on arrive à un complet résultat. Suivant les usages de vos paroisses, de vos familles, vos mères ajouteront quelques conseils aux miens, vous les observerez bien attentivement pour garder bien intact le trésor de notre vieille éducation française!

Jeux d'Esprit

REPONSES AUX JEUX D'ESPRIT DE JUIN

1. Potage, Otage, Tage, Age
2. Polisson, Ermite, Ravage, Voler, Extase, Nonne, Cabri, Héritage, Empêchement — P e r v e n c h e
3. P. Pain, A Abri, S Stue, C Cho, A Abel, L Lime — N i c o l e
4. Zéro
5. Lambeau - beau - eau - feu - mal - fléau - fa - la - le - âme - lame - bal.
5. La - an - un - âge - eau - une - âne - nul - élu - glue Agen - alun - ange - gali - élan - lune - égale - aulne - angle - gaule - lange - algue.

Annette Hudon, Zénon Park 75
Victoire Cantin, Rocanville 40

Ma nièce, pour connaitre l'avenir vous n'avez pas besoin d'être sorcière: vous n'avez qu' à interroger le présent; ou récolte toujours ce que l'on sème.

Une histoire pour mes neveux

Les grains de sable

C'est bien amusant de faire des pâtés de sable au bord de la mer, de jolis petits pâtés de sable que la vague emporte, la voleuse...

C'est bien plus amusant encore de regarder les grains de sable.

Mais regarde donc, mon enfant. C'est gris le sable, ça a l'air d'être tout pareil, tout fait de poussière grise? C'est que tu n'as pas bien regardé.

Tiens, prends dans ta main une pincée de sable et regarde bien cette fois.

Oh! que c'est joli! Il n'y a pas deux grains pareils! Il y en a de roses, de bleus, de verts, de rouges, de jaunes, de blancs, de noirs, et d'autres comme de petits diamants qui scintillent au soleil. Que c'est donc joli!

Jamais tu ne te serais douté que c'était si joli dans le détail, le sable gris de tes pâtés. C'est parce qu'il y a des grains de mille couleurs diverses que l'ensemble parait gris.

Et dire que tout le fond des mers est comme ça... quelle splendeur, mon enfant, dans de si petites choses! Pense que des espaces grands, grands, si grands qu'il faudrait des siècles pour les parcourir, des milliards et des milliards d'hommes pour les couvrir, ne sont fait que de ces tout petits grains de sable...

Mon Dieu, comme vous faites d'immenses choses avec de toutes petites choses.

***

Oui, mon petit enfant, les grandes choses, le bon Dieu les fait avec des choses toutes petites, parce que, vois-tu, aux yeux du bon Dieu qui est si grand, il n'y a pas beaucoup de différence entre ce que nous voyons nous, petit ou grand. Le bon Dieu crée aussi bien un soleil qu'un ver luisant, et un grain de sable qu'un monde entier. Tout lui est bon, et tout Lui sert.

Mon petit enfant, dans ton coeur, c'est comme dans le sable de la mer: C'est avec des choses toutes petites que le bon Dieu fait une chose très grande.

La chose très grande, mon enfant, c'est l'amour que le bon Jésus a pour toi et l'amour que tu dois avoir pour Lui.

Les choses toutes petites, ce sont tous les actes par lesquels Jésus te prouve Son Amour, et tous les actes par lesquels toi tu Lui prouves ton amour.

Je ne devrais pas dire "les choses toutes petites", car elles ne sont petites que pour nous.

Pour le bon Jésus, il n'y a rien de petit quand il s'agit pour Lui de nous aimer, et pour nous de L'aimer. Tout est grand, mon enfant pour le Coeur qui aime. Et quel coeur aime comme le Coeur du bon Jésus?

Je voudrais, enfant, parce que toi aussi tu aimes Jésus, que tu comprennes bien, qu'il n'y a rien de petit, parce que Jésus t'aime et parce que tu L'aimes.

***

Quand le bon Jésus est venu sur la terre, mon enfant, Il est venu pour y faire une chose immense: réparer la gloire de Son Père offensé par le péché; et du même coup, nous sauver. C'était une oeuvre que Dieu seul pouvait faire, car elle était infinie.

Crois-tu, mon enfant, que pour accomplir cette oeuvre infinie Jésus ait fait des actions extraordinaires? Je sais bien que tu vas penser qu'Il a fait beaucoup de miracles; mais ce ne sont pas Ses miracles qui nous ont sauvés, mon enfant. Ses miracles, ils ont été la preuve qu'Il a voulu nous donner Sa puissance; la preuve aussi qu'Il a voulu nous donner de la bonté de Son Coeur plein de compassion, pour nos souffrances.

Mais, sans miracles, Jésus nous aurait rachetés quand même. Car, mon enfant, ce qui nous a valu le salut, c'est la vie humble, cachée, souffrante de Jésus. C'est par son obéissance de petit enfant; c'est par son travail de jeune homme; c'est par sa patience d'apôtre; c'est par ses douleurs de Crucifié, qu'Il a payé notre rançon.

Aller à l'école de son village, aider sa maman dans la maison, ce n'est rien de bien extraordinaire.

Tailler du bois, raboter des planches, et balayer des copeaux le soir, une fois le pénible travail du jour terminé, ce n'est rien de bien extraordinaire.

Redire à des hommes à la tête dure, toujours les mêmes vérités, aller sur les routes d'un bourg à l'autre à la recherche d'âmes de bonne volonté, et sentir l'ardeur du soleil, et la morsure des vents, ce n'est rien de bien extraordinaire.

Etre flagellé, tourné en ridicule par des soldats à moitié ivres, et mourir sur une croix, mon enfant, à cette époque-là, ce n'était rien d'extraordinaire: des milliers d'esclaves ont enduré le même supplice dans l'empire romain.

Non, Jésus, plus je pénètre votre vie plus je constate que vraiment Vous n'avez rien fait d'extraordinaire, pas de ces belles actions d'éclat qui font d'un homme un héros.

C'est donc avec vos petites actions de chaque jour que Vous avez glorifié votre Père et que Vous nous avez sauvés? Comment cela peut-il se faire?

Ecoute, enfant, écoute Jésus te répondre en te montrant Son Coeur:

"C'est là le secret, enfant, de faire de grandes choses avec de très petites choses. Jésus savait ce secret: aimer.

C'est parce qu'Il aimait son Père que chaque geste devenait un geste d'adoration, chaque parole une louange, chaque travail une action de grâces, chaque souffrance une réparation.

Comme Dieu, c'est certain, Il a donné à tous Ses actes une valeur infinie; mais, mon enfant, comme Homme, Il a fait tous ces actes avec amour. Il y avait en Jésus, constamment, la volonté d'aimer Son Père avec Son Coeur d'Homme, Son Coeur de chair. Son Coeur qui ressemblait à ton coeur, à mon coeur, au coeur de chacun de nous.

C'est parce qu'Il nous aimait aussi, mon enfant qu'Il a offert sa vie. Nous sommes la cause de Sa vie humaine, Son amour pour nous était inséparable de Son amour pour Dieu.

***

Et ce double amour, mon enfant, cet amour immense qui va du Coeur de Dieu au Coeur de Dieu, et du Coeur de Dieu au coeur de l'homme, c'est par les petites actions de chaque jour que Jésus l'a prouvé!

***

Dans ton coeur aussi, mon enfant, la grâce sanctifiante a déposé un double amour: l'amour de Dieu, l'amour des âmes. Et il peut devenir immense, il doit devenir immense ce double amour qui rattache ton coeur au Coeur même de Jésus.

Aimer Dieu, mon enfant, tu sens combien c'est grand, et tu rêves pour prouver cet amour, d'actes héroïques, de gros sacrifices, de martyre peut-être... J'ai connu beaucoup de petites filles qui rêvaient du martyre par amour pour Jésus..

Pour sauver les âmes, oh! devenir missionnaire, aller dans des pays brûlants, ou glacés, et, là, baptiser, prêcher, fonder des écoles...

Tout cela, c'est bien beau, mon enfant... mais c'est pour plus tard. Si plus tard le bon Jésus te le demande, il faudra aller là-bas, être missionnaire, ou petite soeur bien dévouée, et même — pourquoi pas? soeur du martyre — il y en a encore à notre époque des martyrs!

Mais c'est pour plus tard... et ça, c'est presque de l'extraordinaire.

Mais pour maintenant? Car c'est maintenant qu'il s'agit d'aimer Jésus et d'aimer les âmes.

Pour maintenant?

***

Pour maintenant, eh bien faisons de petites choses pas bien extraordinaires, mais faisons les en aimant.

***

Pour maintenant, contentons-nous de faire du sable gris... de grands espaces de sable gris.

Mais, tu sais, de ce joli sable gris qui est fait de grains de toutes couleurs.

***

Quand nous sommes en classe, écoutons bien, soyons très attentifs, ça fera de beaux grains bleus.

En rentrant à la maison, vite les devoirs à faire, les leçons à apprendre, et, là, ne nous amusons pas, tant que nous n'avons pas terminé notre travail, ça fera de beaux grains roses.

Ne parlons pas dans les rangs, ou en classe, ni à table quand maman ne le permet pas et ça fera tout plein de grains blancs.

Soyons doux, gentils, avec la petite soeur taquine, ou le petit frère ennuyeux, amusons-les, prêtons leur nos jouets; ça fera des grains jaunes.

Obéissons à papa et à maman dès qu'ils commandent, sans murmurer, joyeusement, ça fera de jolis grains verts.

Sachons faire des sacrifices, sacrifices de gourmandise, sacrifice de tenue; un petit enfant peut faire tant de sacrifices, s'il veut... ça fera de superbes grains rouges.

Et puis, si nous voulons des grains bien brillants, faisons bien nos prières, lentement, à genoux, les mains jointes, en pensant que c'est à Jésus ou à Marie que nous parlons.

***

Mais surtout, mon enfant, fait tout cela avec amour. Dis souvent à Jésus: "Jésus, c'est parce que je vous aime que je fais ce travail, ou, que j'obéis, ou, que je suis complaisant". Et encore: "Jésus, je voudrais ce que je vais faire aide un peu à sauver les âmes".

Car, mon enfant, c'est de ces petits riens que sont faits ton amour pour Jésus et ton amour pour les âmes.

C'est avec ces petites actions bien simples, bien humbles, bien inaperçues que nous procurons de la gloire à Jésus, et le salut à d'autres âmes.

Bien sûr, ça n'a pas l'air de "grand chose", mais mon petit enfant, si nous attendions pour prouver notre amour, l'occasion de faire quelque chose qui ait l'air de "grand chose"... il se pourrait bien qu'on attendit longtemps...

***

Ce qui fait la valeur d'un acte, enfant, ce n'est pas l'acte lui-même, c'est l'amour qu'on y met.

Mets beaucoup d'amour de Jésus, beaucoup d'amour des âmes dans tous tes actes, ils vaudront beaucoup; car tu ne peux aimer Jésus et les âmes sans que ton coeur soit uni au Coeur du bon Jésus. Le bon Jésus donnera par Son Coeur une valeur immense aux pauvres actes de ton coeur.

***

Allons, petit enfant, courage! Ne disons pas que notre petite vie est toute grise et ennuyeuse comme le sable. C'est que nous ne l'aurions pas bien regardée.

Elle est toute pleine de lumière et de bonté, notre petite vie d'enfant, si nous aimions Jésus, et les âmes.

Et quand même nous aurions l'air de ne faire que de pauvres petites choses de rien du tout, je te dis, de la part du bon Jésus, que nous faisons des choses riches de divinité de cette divinité à laquelle nous participons par la grâce sanctifiante.

Soyons heureux, mon enfant, et aimons de tout notre coeur, le bon Jésus qui nous a aimés de tout Son Coeur.

(Regnabit) MAMAN.

Grand'mères

Le Sage, de la femme forte
Parle en termes élogieux,
Disant que sa valeur l'emporte
Sur les dons les plus précieux.

Où se tournait l'oeil du Prophète?
Je n'en sais rien. Mais ce portrait
Merveilleusement se reflète
En mon aïeule, trait pour trait.

Elle aussi, de ses doigts agiles,
Filait et tissait chanvre et lin;
Ses tissus étaient moins fragiles
Que les draps fins du citadin.

Grand'mère, pour sa longue table,
Apprêtait des mets succulents,
Nourriture plus délectable
Que les menus des opulents.

Mais elle aimait la pénitence,
Et ses jeunes étaient nombreux,
Sachant bien que la récompense
Est pour les chrétiens valeureux.

De sa demeure hospitalière
Le pauvre connaissait le seuil,
Et savait que là sa misère
Recevrait un aimable accueil.

Epouse et mère dévouée,
Son digne époux et ses enfants
Se sont levés et l'ont louée,
Admirateurs reconnaissants.

Puis, au jour où Dieu rémunère
Les nobles travaux terminés,
Mourut la douce octogénaire,
De la mort des prédestinés.

O.M.I.

Le Serment

"Je jure, ô mon Parler de France, ma noblesse,
De rester ton héraut, ton serviteur fervent,
De t'exalter plus loin sur les ailes du vent,
Sans souffrir qu'un rival t'amoindrisse ou te blesse!

"Le silence est la mort des pères. Je promets
De défendre les miens jusqu'à mon jour suprême,
De te faire vibrer aussi fort que je t'aime,
Sans te laisser déchoir ni te trahir jamais!

"Tu me suivras partout, ma joie et ma lumière.
Mon trésor invisible et pour moi seul présent,
Et ma lèvre rendra la vie en les baisant
Aux syllabes d'amour dont m'a bercé ma mère!

"Je veillerai sur toi, jaloux de ta fierté,
De tes titres anciens et de tes privilèges;
Mon culte écartera toutes mains sacrilèges:
Je soutiendrai tes droits non moins que ta beauté!

"Je te veux, mon Parler français, libre et sonore:
Je briserai les fers qu'on voudrait te forger;
Je ne permettrai pas qu'un vocable étranger
Sous de faux airs d'ami t'altère et déshonore!

"De ton drapeau royal je maintiendrai l'orgueil;
Si quelque hôte barbare envahit ton domaine,
J'éconduirai l'intrus que le caprice amène,
Puis je reblanchirai la pierre de ton seuil!

"Je t'ai reçue intacte, ô langue, ma patrie;
Intact à mes enfants je transmettrai ce don:
Ce n'est pas par ma faute et par mon abandon
Qu'on te verra souffrir, mutilée et meurtrie!

"Je ferai resplendir, tinter clair ton métal;
J'essaierai, pour étendre encor ta renommée,
De te rendre en t'ornant plus digne d'être aimée,
De te dresser au ciel sur un pur piédestal!

"Puisses-tu triompher du temps et de l'espace,
O verbe merveilleux, si riche d'Infini!
Par moi du moins, toujours chantant et rajeuni,
Tu ne passeras pas de ce monde où tout passe!...

Et puisse, par delà même l'ultime adieu,
Mon coeur que je te donne, ô cher Parler de France,
Travailler dans mes fils à quelque délivrance,
Accomplir avec toi la grande oeuvre de Dieu!"

(G. ZIDLER).

Une race de fondateurs

Nos ancêtres français venus sur ce continent ont été de preux fondateurs. De grandes villes américaines et canadiennes, en se penchant sur leurs origines, voient se dresser la fière silhouette des fils de France.

Des peuples plus pratiques, dit M. Hermas Bastien, de la Société Historique de Montréal, se seraient tranquillement taillé des domaines plantureux sur les rives des lacs ou dans le voisinage de la mer; le nôtre a préféré préparer les voies à la civilisation. Il s'est fait le précurseur. Lorsque les autres sont venus, il n'avait guère eu le temps de consolider ses positions, mais il avait gravé son nom sur un continent. Rien n'a pu l'effacer. Un jour viendra où le souvenir reconnaissant devra élever des statues en l'honneur de ces grands héros dans maintes villes des Etats-Unis. Le Père Marquette n'a-t-il pas son monument au Capitole?

Voici, sur ce sujet, préparé par M. Bastien, un intéressant tableau à lire et à conserver:

Annapolis: L'antique Port-Royal, fondée en 1604 par de Monts et Champlain.

Québec: la Capitale, 1608, fondateur, Champlain.

Les Trois-Rivières: fondée en 1634 par la Violette.

Montréal: Paul Chomedy de Maisonneuve en jeta les bases en 1642.

Chambly: De Courcelles, en 1665.

Kingston: Chevalier de la Salle, sur l'ordre de Frontenac, en 1673.

Niagara: Chevalier de la Salle, en 1678.

Saint-Paul: Cette métropole du Minnesota fut fondée en 1838, par Vital Guérin.

Milwaukee: Salomon Juneau, en 1818, a fondé ce grand centre commercial du Wisconsin.

Superior City: Cette agglomération urbaine doit sa fondation à Jean-Baptiste Lefebvre et à trois autres Canadiens, en 1853.

Davenport: C'est Antoine Leclerc qui fonda cette cité, en 1833, dans l'Iowa.

Kankakee: Cette ville où les Franco-Américains sont encore nombreux date de 1796; elle fut fondée par Jean-Baptiste Faribault.

Saint-Joseph: C'est en 1803 que le Canadien Joseph Robidou fonda un petit village de ce nom devenu aujourd'hui une ville importante du Missouri.

Saint-Louis: La fondation de cette ville est attribuée à deux Canadiens-Français, Pierre Laclede et Pierre Chouteau, en 1764.

Sur la route ouverte jadis par le valeureux LaVérendrye, s'élèvent des villes dont les sites furent choisis par l'explorateur des Montagnes Rocheuses; Winnipeg et Portage-la-Prairie. Calgary doit sa fondation en mai 1751, au Chevalier Nierville.

Détroit: Ce centre occupe l'emplacement du fort Ponchartrain que Lamothe de Cadillac bâtit en 1701 sur le lac Sainte-Claire. Des rues et des boulevards ont toujours des noms historiques dont l'orthographe est respecté et que l'on ne songe pas à traduire en anglais.

Ogdensburg: c'est le célèbre fort de la Présentation, érigé entre 1747 et 1749 par de la Galissonnière.

Pittsburgh: Cette métropole remplace le fort Duquesne que M. de Contrecoeur édifia en 1754 aux confluents des rivières Ohio et Monongahéla.

Erié: Ce port occupe le site du fort de la Presqu'île que la Galissonnière construisit en 1749.

Duluth: Cette ville doit sa fondation à un explorateur du même nom qui vécut à Montréal en 1679.

Sault-Sainte-Marie: Elle occupe le site d'une ancienne mission de Jésuites, établie en 1660.

Chicago: Cette immense cité est bâtie sur le site que visitèrent, en 1673, Louis Joliet et le Père Marquette, lors de l'exploration du Mississippi. Vers 1832, Chicago a reçu d'importants contingents de Canadiens-Français.

Vincennes: C'est le nom bien français d'une ville de l'Indiana fondée en 1702 par M. de Vincennes. Elle occupe l'emplacement du fort de Vincennes sur une route de trappeurs.

Kaskakia: Tel est le nom étrange de la plus vieille ville de l'Illinois. Là fut dressé le fort de Chartres, construit en 1678.

Peoria: Cette autre ville de l'Illinois remplace le fort de Crèvecoeur, élevé par Cavelier de la Salle en 1860. Jean-Baptiste Mallet est l'auteur de la transformation du vieux fort en une cité moderne.

Joliet: Souvenir palpable du découvreur du Mississippi, cette ville s'élève sur le site du fort Saint-Louis, fondé en 1682, par Robert Cavelier de la Salle.

Memphis: Cette ville du Tennessee doit son origine à Cavelier de la Salle qui en jeta les bases en 1698.

Natchez: Ce nom historique désigne le fort Rosalie, que fonda, en 1700, Pierre LeMoyne d'Iberville.

Biloxi: Le fondateur de cette ville est LeMoyne de Bienville, en 1698.

Mobile: Le fondateur de cette ville est encore Le Moyne de Bienville, en 1701.

Petit peuple répandu sur un continent plus vaste que l'Europe, nous avons donc raison d'être chez nous partout en Amérique. (La Tribune)

Québec a la plus forte natalité et la plus forte mortalité

Le Bureau fédéral des Statistiques vient de publier un rapport préliminaire sur les statistiques vitales au Canada pour 1926.

Toutes les proportions sont basées sur une population totale estimée de 9,378,000 en chiffres ronds, qui est ainsi répartie par province: Ile-du-P.-E., 87,000; Nouvelle-Ecosse, 540,000; Québec, 2,562,000; Ontario, 3,146,000; Manitoba, 639,000; Saskatchewan, 821,000; Alberta, 608,000; Colombie britannique 568,000.

Le nombre total des naissances vivantes a été de 232,205, dont 82,165 pour Québec et 67,482 pour l'Ontario. Le taux des naissances par 1000 de population a été de 24.8 pour tout le pays, dont 32.1 pour Québec. C'est la province qui a le taux le plus élevé, celle qui la suit étant le Nouveau-Brunswick avec 25.3, puis la Saskatchewan avec 25. La Colombie britannique vient en dernier lieu avec 17.4.

Le nombre des morts-nés déclarés a été de 7,091. C'est l'Ontario qui a le taux le plus élevé en proportion des naissances totales par province. Ce taux est de 4 p.c. contre 2.3 p.c. seulement dans le Québec.

Le nombre total des décès a été de 107,318, dont 37,251 pour Québec et seulement 35,890 pour l'Ontario avec une population beaucoup plus élevée. Aussi le taux de la mortalité par 1,000 de population, qui est de 11.4 pour tout le pays, et le même pour l'Ontario, s'élève à 14.5 dans Québec.

Le total des décès d'enfants de moins d'un an a été de 23.671 dont 11.666 pour Québec et seulement 5,295 pour l'Ontario. Aussi le taux de la mortalité, qui est de 101.9 pour l'ensemble du pays, s'élève-t-il à 142. dans Québec. Le Nouveau-Brunswick vient ensuite avec 106.3, la Saskatchewan avec 81.6, la Nouvelle-Ecosse avec 80.6, l'Alberta avec 85.3 et l'Ontario avec 78.5. La proportion dans les autres provinces est plus basse. La Colombie britannique, qui est dans la meilleure position à ce point de vue, a un taux de 58.6.

D'autre part, la proportion de la mortalité puérpérale est moins élevée dans le Québec que dans la plupart des provinces de langue anglaise où le taux de la mortalité est pourtant moins élevé. Dans Québec, il est de 5.2 par 1000 naissances contre 5.6 dans l'Ontario, 5.9 au Manitoba et en Alberta, 6.4 au Nouveau-Brunswick; 6.6 en Colombie britannique et 7.1 en Saskatchewan. Seules l'Ile du P.-E. et la Nouvelle - Ecosse ont ont taux moins élevé avec respectivement 4. et 4.7 p.c.

Le total des mariages a été de 66,570, soit au taux de 7.1 par 1000 de population. Dans le Québec, le taux a été de 7, tandis qu'il est un peu plus élevé dans certaines autres provinces. En Colombie anglaise, il atteint 7.8 mais il tombe à 5.3 en Nouvelle-Ecosse et dans l'Ile-du-P.-E.

La principale cause des décès dans tout le pays a été les différentes maladies du coeur, soit un total de 11.418. La tuberculose vient en troisième place avec 7,900, tandis que la pneumonie en emporte 8,405. Le cancer compte 7,606 cas, les morts violentes, 5,862. C'est l'Ontario qui compte le plus grand nombre de décès dus aux maladies du coeur, 5,140 contre 2,879 dans Québec. Celui-ci, en retour, compte beaucoup plus de décès dus à la tuberculose, soit 3,227 contre seulement 1,835 pour l'Ontario. Aussi le taux des décès dus à cette maladie dans Québec est-il de 127.9 par 100,000 de population contre 58.3 dans l'Ontario. Les décès résultant des maladies du coeur sont au taux de 163.4 dans l'Ontario contre 112 dans Québec.

Les mots

—sont plus puissants que les balles ou les boulets lorsqu'ils sont mis en oeuvre par un homme qui sait s'en servir;

—Ils sont assujettis, dans leur signification, à la puissance intellectuelle de celui qui les emploie;

—Ils deviennent sans effet si l'on s'en sert à tout propos ou hors de propos;

—ils sont les matériaux que lon emploie pour émettre des idées;

—Ils servent à promouvoir le bien ou à répandre le mal;

—ils servent également, trop souvent, à cacher ou à dénaturer la vérité.

Et ces maximes sur les mots, si elles sont exactes d'une façon générale, s'appliquent dans toute leur signification en ce qui regarde la publicité.

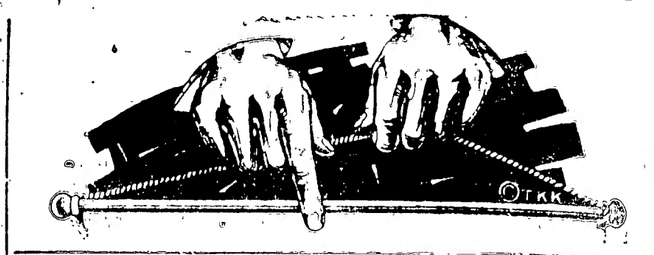
UN bon moyen de réussir c'est d'aider aux autres à prospérer, car un voisin prospère contribuera plus à votre succès qu'un voisin dans la dèche.

***

QUAND on pourra inventer des meilleures méthodes de vente, le premier qui les mettra à l'épreuve sera le promoteur d'affaires louches.

***

L'ENERGIE que l'on perd à chercher à nuire aux hommes qui réussissent serait mieux et plus profitablement employée à aider ceux que le succès ne favorise pas.

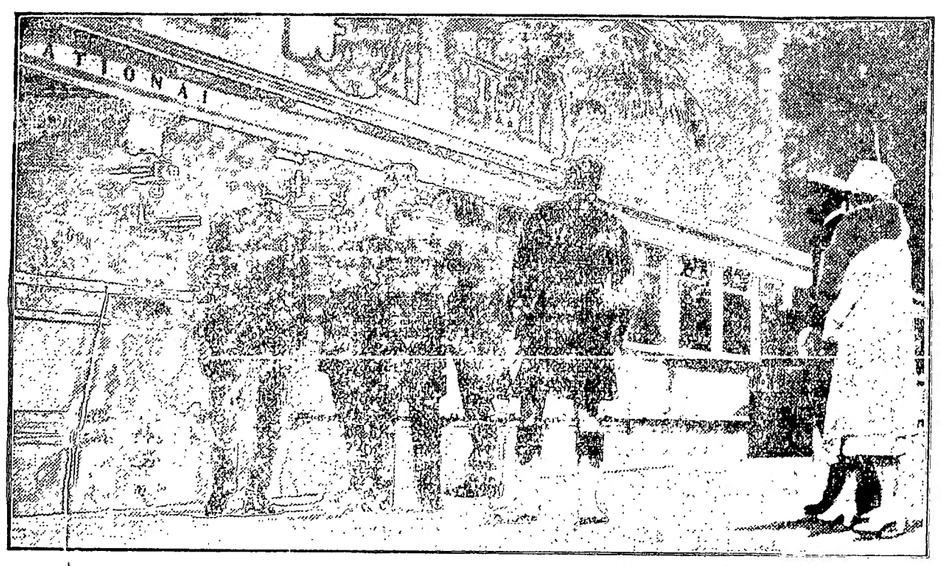


Questions de Liturgie

1. Quel est le chef de toute l'Eglise?
2. Où habite-t-il?
3. De qui est-il le successeur?
4. Qu'est-ce qu'un diocèse?
5. Qui est-ce qui le gouverne?
6. Qu'est-ce qu'une paroisse?
7. Qui est-ce qui la gouverne?
8. Qu'est-ce qu'un vicaire?
9. Comment s'appellent le palais et l'église du Pape?
10. Quand le Pape choisit-il son nom?
11. Quels noms les Papes ont-ils le plus souvent choisis?
12. Que savez-vous du costume du Pape?

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Le Prince de Galles Reçoit le Premier Billet à la Nouvelle Gare Union, à Toronto



Lors de l'inauguration de la nouvelle gare Union S.A.R. le prince de Galles reçut de M.H.H. Melanson, gérant général du service des voyageurs au Chemin de fer national du Canada, le premier billet de chemin de fer émis de la nouvelle gare de Toronto. Ce billet qui est pour la vie durant permet de voyager entre toutes les gares du réseau.

Dans la photographie nous remarquons, au guichet, S.A.R. le prince de Galles; en arrière, à gauche, le lieutenant gouverneur Ross, d'Ontario; à sa droite, M. U. Gillen, gérant général des termini de Toronto. A l'extrême droite, le prince Georges et Mme. Ross, l'épouse du lieutenant gouverneur d'Ontario.

Vos Impressions....

Il fut un temps où la papeterie imprimée était considérée comme un luxe ne convenant qu'aux grosses bourses et aux grandes compagnies. Elle est devenue aujourd'hui une obligation, une nécessité indispensable....Avoir sa papeterie personnelle est une satisfaction bien légitime, c'est un signe d'ordre et de prospérité.

Mais pour bien remplir sa fin, votre papeterie doit porter en elle un cachet de distinction. Par exemple une en-tête de lettre mal ordonnée et mal imprimée ne peut que contribuer à jeter du discrédit sur votre commerce, votre profession. C'est un indice de désordre et de mauvais goût dont vous n'êtes pas responsables mais qui produit chez vos clients une mauvaise impression.

Nous avons actuellement dans tous nos départements des hommes compétents qui sont en mesure de bien faire vos travaux d'impression et de les faire exactement de la manière que vous désirez. Avec des hommes compétents, des séries de caractères bien assortis, des meilleures, nous pouvons vous donner pleine et entière satisfaction. Nous imprimons tout, l'en-tête de lettre sur papier léger ou riche parchemin aussi bien que le travail difficile en plusieurs couleurs. Nous ne nous spécialisons dans aucun genre d'impressions, nous satisfaisons dans tous. Prêtres, communautés religieuses, professionnels, marchands, secrétaires d'arrondissements scolaires et de municipalités, tous sont assurés d'avoir leurs commandes bien remplies et faites rapidement.

NOS PRIX SONT MODERES, NOTRE SERVICE EST RAPIDE ET COURTOIS ET NOUS TENONS AVANT TOUT A DONNER A TOUS NOS CLIENTS ENTIERE SATISFACTION. NOUS NOUS FAISONS UN PLAISIR DE REPONDRE PROMPTEMENT A TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.

Nos IMPRESSIONS produisent partout une excellente impression.

L'Administration du "Patriote"